

**Le développement
 économique régional
 en Suisse**



Rapport de monitoring 2011

APERÇU DE LA TABLE DES MATIERES

Table des matières	3
1 Introduction	5
2 Set d'indicateurs et répartition spatiale	9
3 Gros plan sur la Suisse: les divers types d'espace	17
4 Gros plan sur les cantons	44
5 Annexe A: Gros plan sur les régions – les diverses régions MS....	70
6 Annexe B: Comparaison avec le développement régional des pays voisins	86
Abréviations et glossaire	96
Bibliographie.....	97

IMPRESSUM

Auteur: regiosuisse – Centre du réseau de développement régional
Titre: Rapport de monitoring 2011
Sous-titre: Le développement économique régional en Suisse
Mandant: SECO
Lieu: Berne
Année: 2011
Téléchargement: www.regiosuisse.ch/monitoring

Auteurs

Stefan Suter, regiosuisse / ECOPLAN
Sarah Werner, regiosuisse / ECOPLAN
Kathrin Bertschy, regiosuisse / ECOPLAN
Thomas Bachmann, regiosuisse / ECOPLAN

Editeur

regiosuisse – Centre du réseau de développement régional
Case postale 75
Hofjistrasse 5
CH-3900 Brigue

Tél. + 41 27 922 40 88
FAX +41 27 922 40 89
info@regiosuisse.ch
www.regiosuisse.ch

Langues

Le rapport de monitoring de regiosuisse paraît en allemand et en français.

Traduction

Félix Glutz, adapteam.ch, Montreux

Le rapport reflète l'opinion des auteurs et pas nécessairement celle du mandant.

regiosuisse a été lancé en 2008 sur mandat du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) comme mesure d'accompagnement pour la mise en œuvre de la NPR. Le centre du réseau est géré par PLANVAL AG en collaboration avec des partenaires et des sous-traitants de toute la Suisse.

Table des matières

1	Introduction	5
1.1	Le but du rapport de monitoring de regiosuisse	5
1.2	Procédure et méthode	6
1.3	Structure du rapport	7
1.4	Qu'y a-t-il de nouveau dans le rapport de monitoring 2011?	8
2	Set d'indicateurs et répartition spatiale	9
2.1	Les indicateurs utilisés	9
2.2	La répartition spatiale	11
2.2.1	Référence spatiale du monitoring	11
2.2.2	Répartition spatiale et types d'espace du monitoring	11
3	Gros plan sur la Suisse: les divers types d'espace	17
3.1	Comment les places de travail et le chômage évoluent-ils?	18
3.2	Quelle prestation l'économie apporte-t-elle?	24
3.3	Comment la population et le revenu évoluent-ils?	32
3.4	A branche différente, performance différente	39
4	Gros plan sur les cantons	44
4.1	Comparaison entre les cantons	47
4.2	Comparaison entre les types d'espace	53
5	Annexe A: Gros plan sur les régions – les diverses régions MS	70
5.1	Comment les places de travail et le chômage évoluent-ils?	71
5.2	Quelle prestation l'économie apporte-t-elle?	74
5.3	Comment la population et les revenus évoluent-ils?	81
6	Annexe B: Comparaison avec le développement régional des pays voisins	86
	Abréviations et glossaire	96
	Bibliographie	97

Remarque à l'attention des lectrices et des lecteurs pressés: les contenus des chapitres 3 et 4 sont à chaque fois résumés en début de chapitre (encadré jaune).

1 Introduction

1.1 Le but du rapport de monitoring de regiosuisse

Le monitoring de regiosuisse a pour **but** de décrire et d'expliquer le développement de l'économie régionale en Suisse. Ce monitoring repose pour l'essentiel sur un ensemble d'indicateurs clés spécifiques. Il est complété par une analyse détaillée et une évaluation des publications consacrées au thème du développement régional en Suisse.

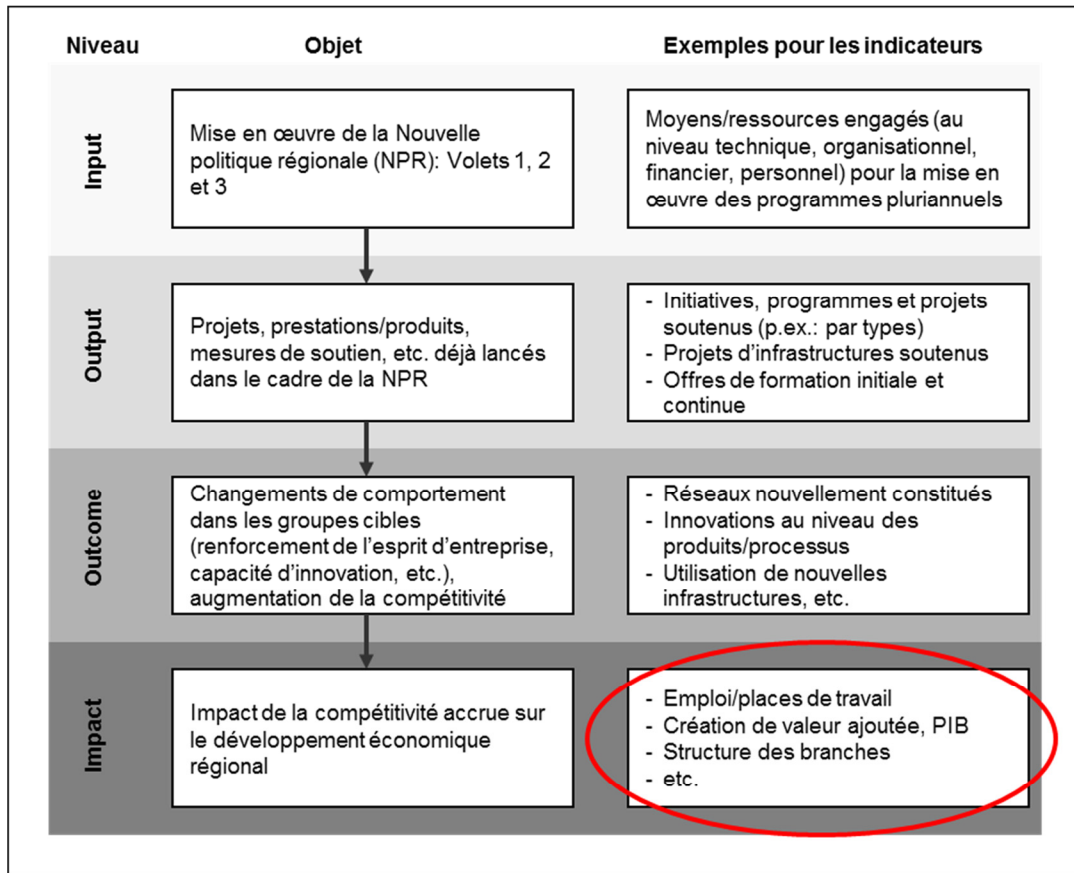
Concrètement, il s'agit également de présenter les évolutions les plus importantes et de les traduire en propositions synthétiques aisément compréhensibles. Le thème abordé dans ce contexte est le développement économique régional. Le présent rapport n'aborde en revanche que marginalement des indicateurs utilisés en dehors de ce domaine (p.ex.: le développement de la qualité de l'environnement).

La présentation détaillée et l'analyse de la situation actuelle fournissent aux acteurs pertinents de la Nouvelle politique régionale (Confédération, cantons, régions) des bases de décision qui leur permettent d'évaluer les besoins en matière de politique régionale et d'orienter les contenus des stratégies et des mesures y relatives. Ce rapport offre enfin à toutes les autres parties intéressées une vue d'ensemble détaillée du développement économique régional en Suisse, ainsi qu'une base pour des analyses ultérieures.

Le présent rapport de monitoring, resp. le monitoring des régions effectué par regiosuisse, n'a en revanche **pas pour but** d'affirmer quoi que ce soit sur le lien de causalité qui pourrait exister entre les mesures prises en matière de politique régionale et le développement de l'économie régionale. L'analyse de ce type d'interaction requiert en effet des **évaluations** fouillées, comme cela est prévu à l'article 18 de la loi fédérale sur la politique régionale pour le programme pluriannuel. L'interaction entre l'évaluation et le monitoring sur la base d'indicateurs à divers niveaux est présentée dans le graphique 1-1. La chaîne causale de l'input à l'output devra être analysée dans le cadre des évaluations de la Nouvelle politique régionale (NPR). Il s'agira, selon l'aspect sur lequel ces évaluations se focaliseront, de faire appel à des indicateurs portant sur différents niveaux.

Le monitoring de regiosuisse décrit le contexte général du développement aux fins d'évaluations. Il se concentre donc pour l'essentiel au niveau de l'**impact** (voir Graphique 1-1). Le monitoring de regiosuisse se distingue donc aussi clairement du controlling et du monitoring des cantons et de leur reporting sur les effets de la mise en œuvre de la NPR, reporting qu'ils destinent à la Confédération. Les cantons peuvent toutefois utiliser le monitoring de regiosuisse pour replacer dans un contexte global les impacts de la mise en œuvre de la NPR qu'ils ont constatés et pouvoir ainsi mieux les apprécier.

Graphique 1-1: Interaction entre l'évaluation et le monitoring sur la base du set d'indicateurs



1.2 Procédure et méthode

Le présent rapport comporte deux formes de monitoring: un **monitoring quantitatif**, ainsi qu'une partie analytique qualitative.

Pour ce qui est du **monitoring quantitatif**, nous avons opté pour une évaluation quantitative d'un set donné d'indicateurs clés (voir chapitre 2). Quatre différents types d'évaluation ont été effectués dans ce contexte:

- valeurs nominales (partiellement indexées) dans le temps pour les divers types d'espace
- valeurs nominales (partiellement indexées) dans le temps pour des cantons sélectionnés appartenant à un type d'espace spécifique
- valeurs nominales et taux de variation par région MS¹
- valeurs nominales et taux de variation par canton (globalement) et par région des pays limitrophes (année la plus récente disponible)

¹ MS = Mobilité Spatiale, région MS = espace à marché de travail restreint.

La plupart des données utilisées pour ces évaluations proviennent de l'Office fédéral de la statistique (OFS). Les données concernant les indicateurs «PIB»², «PIB par habitant» et «Création de valeur ajoutée brute par place de travail»³, ainsi que les données relatives aux pays voisins ont été fournies par la société BAK Basel Economics. Aucune donnée en propre n'a été relevée pour le présent rapport.

Outre l'évaluation quantitative faite sur la base des indicateurs clés, ce rapport de monitoring propose également une **analyse qualitative**. Il s'agit en l'occurrence du *screening*, de la préparation et de la synthèse d'informations provenant de sources multiples et concernant le développement économique régional en Suisse. Concrètement, nous avons tenu compte ici aussi bien des publications d'organisations actives dans le domaine en question (p.ex. OCDE, SAB, chambres du commerce) que des publications scientifiques et d'études réalisées sur mandat et portant sur le thème du développement économique régional. C'est ainsi qu'au cours de l'année les principales sources sont enregistrées dans une banque de données spécifique, avant d'être évaluées. Les connaissances pertinentes tirées de la littérature sont ensuite traitées et intégrées dans les explications relatives aux évaluations quantitatives. Ces connaissances contiennent aussi bien des informations de base sur le développement présenté que des informations plus spécifiques qui se rapportent à un contexte en lien avec le développement régional, comme par exemple les aspects écologiques et sociaux. Les sources exploitées sont indiquées dans la bibliographie. Lorsque nous renvoyons à des études ou à des publications concrètes, ces dernières sont mentionnées explicitement en sus.

1.3 Structure du rapport

Le présent rapport de monitoring est subdivisé en trois grands chapitres et deux annexes:

- **Le chapitre 2** décrit le **set d'indicateurs utilisé** ainsi que les groupes d'indicateurs qui ont été spécifiquement développés pour ce rapport. Il présente en outre **la répartition spatiale** sur laquelle se base le monitoring des régions.
- Dans le **chapitre 3**, nous examinons comment les **divers types d'espace de la Suisse** se développent les uns par rapport aux autres.
- Le **chapitre 4** compare le niveau et le développement des **26 cantons**. Il décrit en outre comment le **même type d'espace se développe différemment dans les divers cantons**. Afin d'en faciliter la lecture, la présentation ne porte que sur quelques cantons sélectionnés, mais le set de données couvre toutefois tous les cantons.
- Les **annexes** (chapitres 5 et 6) sont encore plus spécifiques. L'annexe A donne **un aperçu des développements des diverses régions MS** de la Suisse, réparties selon les

² PIB = produit intérieur brut.

³ En Suisse, aucune donnée officielle n'est disponible quant au PIB régionalisé et la création de valeur ajoutée brute.

groupes d'indicateurs retenus. L'annexe B propose une comparaison des cantons avec des **régions sélectionnées des pays voisins**.⁴

Les résultats tirés de l'**analyse qualitative** sont pris ponctuellement en compte dans les **chapitres 3 et 4 consacrés à l'évaluation**.

1.4 Qu'y a-t-il de nouveau dans le rapport de monitoring 2011?

Le présent rapport est une mise à jour du premier rapport de monitoring publié en 2009. Tous les graphiques ont été actualisés sur la base des données les plus récentes disponibles. Cette édition 2011 du rapport contient en outre les nouveaux éléments suivants:

- Le chapitre 3 (Gros plan sur la Suisse) va plus en profondeur que dans sa version 2009. Ce ne sont en effet pas seulement les différents niveaux et développements économiques régionaux des différents types d'espace de la Suisse qui y sont décrits, mais également pourquoi ces différences apparaissent, ce sur la base d'un mix de branches.
- Le chapitre 4 (Gros plan sur les cantons) compare désormais non seulement le développement différent des types d'espace par canton, mais également l'état et le développement des cantons eux-mêmes. Cette nouvelle forme d'évaluation correspond à un besoin exprimé par plusieurs cantons.
- Le chapitre 6 (Comparaison avec le développement régional des pays voisins) ne compare en conséquence plus les régions MS avec les régions – nettement plus grandes – des pays voisins, mais les 26 cantons.

⁴ Les comparaisons sont faites sur la base des niveaux régionaux définis dans la nomenclature «NUTS 3». Voir http://epp.eurostat.ec.europa.eu/portal/page/portal/nuts_nomenclature/introduction.

2 Set d'indicateurs et répartition spatiale

2.1 Les indicateurs utilisés

Le choix des indicateurs repose sur les réflexions suivantes:

- La NPR souhaite améliorer la compétitivité des régions. Sont observés dans ce contexte les **effets sur l'économie régionale** d'une modification de la compétitivité en fonction du nombre des places de travail, des biens et prestations produits (PIB) et de la productivité du travail (création de valeur ajoutée).
- **Les thèmes qui sont soutenus en priorité** par la NPR doivent également se refléter dans les monitorings sur le développement de l'économie régionale. Selon le programme pluriannuel de la Confédération concernant la mise en œuvre de la NPR et la décision du 5 octobre 2007, les thèmes prioritaires qui entrent en ligne de compte pour l'octroi d'un soutien direct sont les suivants:
 - la mise en réseau de systèmes de création de valeur ajoutée industriels et orientés vers l'exportation afin d'intensifier les innovations et la compétitivité sur les marchés (internationaux)
 - le soutien du changement structurel dans le tourisme

Ces thématiques prioritaires étant données, le monitoring doit contenir des évaluations spécifiques aux branches, dont certaines présentent un intérêt particulier. Le présent rapport insistera par exemple sur le tourisme, et plus concrètement sur l'hôtellerie.

- La NPR entend en outre contribuer au maintien d'une **urbanisation décentralisée**. Le monitoring devra donc également enregistrer des indicateurs sur l'évolution de la population et les mouvements migratoires.

Ces réflexions ont permis de déduire le set d'indicateurs utilisé dans le cadre du monitoring regiosuisse du développement de l'économie régionale; ils ont été explicités dans un concept détaillé concernant le monitoring des régions⁵. Il ne s'agit pas ici d'une digression «scientifique», mais plutôt d'une approche pragmatique dont les facteurs suivants ont été déterminants pour le choix des indicateurs:

- pertinence et impact de l'indicateur
- communicabilité: compréhensibilité et bonne connaissance des indicateurs
- source de données et disponibilité à un degré de détail suffisant (concrètement: par commune)
- coûts du relevé et évaluation.

Tableau 2-1 donne une vue d'ensemble des indicateurs clés examinés:

⁵ Voir regiosuisse (2009): Detailkonzept zum Leistungsgebiet 7 von regiosuisse (version 3.0 du 29 janvier 2009).

Tableau 2-1: Indicateurs clés du monitoring des régions de regio**n**uisse

Groupe	Indicateur	Sources	Précisions	Périodicité
Places de travail et chômage	Places de travail, évolution de l'emploi	Recensement des entreprises de l'OFS	<ul style="list-style-type: none"> – Emplois en équivalents plein temps – Nombre d'actifs (seulement pour comparaison avec les pays voisins) 	1995, 1998, 2001, 2005, 2008
	Emplois nouvellement créés	Démographie des entreprises (UDEMO) de l'OFS	– Emplois dans les entreprises nouvellement créées, équivalents plein temps	annuelle, à partir de 1999
	Taux de chômage	Statistique du marché du travail du SECO	– Chômeurs par rapport à toutes les personnes actives en 2000, valeurs moyennes annuelles	annuelle, à partir de 1993
Prestation économique (focalisation sur le tourisme incl.)	Produit intérieur brut (PIB)	BAK Basel Economics	– PIB par habitant ainsi que PIB par types d'espace et régions	estimations annuelles, à partir de 2000
	Valeur ajoutée brute par place de travail (productivité)	BAK Basel Economics		estimations annuelles, à partir de 2000
	Nuitées dans l'hôtellerie	Statistique de l'hébergement touristique (HESTA) de l'OFS	– Nombre de nuitées (hôtellerie), valeurs moyennes annuelles	annuelle (resp. mensuelle), à partir de 1992
	Occupation des lits dans l'hôtellerie	Statistique de l'hébergement touristique (HESTA) de l'OFS	– Valeurs moyennes annuelles	annuelle (resp. mensuelle), à partir de 1992
Population et revenu	Population résidente	Statistique de l'état annuel de la population de l'OFS (ESPOP; jusqu'en 2009) ainsi que STATPOP (à partir de 2010)	<ul style="list-style-type: none"> – Population résidente permanente (au 31.12.) – Remarque: la compatibilité des données ESPOP avec les données STATPOP sous une forme régionalisée est actuellement en cours d'examen (information de l'OFS). 	annuelle, à partir de 1981
	Solde migratoire	Statistique de l'état annuel de la population (ESPOP) de l'OFS	– Différence entre les personnes qui immigrer et celles qui émigrent	annuelle, à partir de 1981
	Evolution du nombre des logements	Statistique annuelle de la construction et des logements de l'OFS	<ul style="list-style-type: none"> – Evolution du nombre des logements – Logements nouvellement construits 	annuelle, à partir de 1984
	Revenu de l'impôt fédéral par habitant ⁶	Statistique de l'impôt fédéral direct, Administration fédérale des contributions (AFC), ainsi que Statistique de l'état annuel de la population (ESPOP) de l'OFS	– Revenu de l'impôt fédéral des personnes physiques en CHF par habitant (population résidente au milieu de l'année (source: ESPOP))	annuelle, à partir de 2001

⁶ Les revenus de l'impôt fédéral sont utilisés ici comme base pour estimer le revenu imposable. La raison en est que le revenu imposable au niveau communal a été relevé pour la dernière fois en 2003. Cf. www.estv2.admin.ch/d/dokumentation/zahlen_fakten/karten/2003/grafiken_2003.htm.

Certains indicateurs n'ont été parfois évalués qu'en tant qu'«indicateurs supplémentaires» en raison de la périodicité plus longue qu'ils impliquent ou du manque de données régionales disponibles. Une évaluation qualitative est primordiale pour ce faire. Elle concerne des indicateurs tels que le nombre de hautes écoles, les soldes pendulaires et les ratios de personnes âgées.

On a dû renoncer à plusieurs indicateurs importants pour des raisons de manque de disponibilité au niveau régional. Il s'agit par exemple des indicateurs utilisés pour le domaine de l'innovation (p.ex.: nombre de demandes de brevets d'invention pour 1'000 habitants) et de la formation (p.ex.: niveau de qualification régional de la population).

2.2 La répartition spatiale

2.2.1 Référence spatiale du monitoring

Pour permettre les comparaisons, la référence spatiale du présent rapport de monitoring est l'ensemble de la Suisse. On prendra toutefois en considération de manière différenciée, en particulier dans le cadre du monitoring qualitatif, le **territoire d'impact de la NPR**⁷: il s'agit ici tout d'abord des régions de montagne et des autres zones rurales de la Suisse. Ne font pas partie de ces dernières les communes des cinq agglomérations les plus importantes, à savoir: Bâle, Berne, Genève, Lausanne et Zurich, ainsi que les cantons d'Argovie, de Bâle-Campagne, de Bâle-Ville, de Genève, de Soleure, de Zoug et de Zurich. Pour ce qui est de la participation possible à des projets INTERREG, la distinction entre les territoires NPR et non-NPR n'a toutefois pratiquement plus lieu d'être.

La NPR ne s'oriente pas vers les régions institutionnalisées indiquées sur les cartes, mais vers les espaces économiques effectifs (fonctionnellement dépendants). Si une zone présente des problèmes et des possibilités identiques ou comparables à une région de montagne et à d'autres régions rurales, alors le SECO peut également l'intégrer au territoire d'impact concerné.⁸

Afin de pouvoir faire des comparaisons transversales à l'échelle internationale et nationale, on a également pris en considération dans le monitoring les **régions frontalières des pays voisins** (voir Annexe B), ainsi que les agglomérations.

2.2.2 Répartition spatiale et types d'espace du monitoring

Compte tenu des arguments ci-dessus, la répartition spatiale institutionnelle de la Suisse par districts et communes ne convient qu'à certaines conditions pour analyser le développement économique régional. Les processus lieu de travail – lieu de résidence génèrent une création

⁷ Voir l'ordonnance sur la politique régionale (OPR) du 28 novembre 2007.

⁸ Voir également Secrétariat d'Etat à l'économie SECO (2008): La politique régionale de la Confédération.

de valeur ajoutée supérieure par habitant pour les régions où l'on travaille, étant donné que les personnes y travaillent plus qu'elles n'y vivent (et inversement). Il convient donc de faire intervenir d'autres répartitions spatiales pour le monitoring.

Concrètement, le monitoring de regio**n**uisse part des trois répartitions spatiales existantes, à savoir:

- types d'espace
- régions MS
- cantons

Les deux premières répartitions spatiales seront abordées dans les sections a) et b) ci-après. La répartition spatiale que constituent les 26 cantons ne sera en revanche pas traitée plus avant dans ce cadre, étant donné qu'elle est suffisamment connue en Suisse.

a) Analyse du développement de l'économie régionale dans des types d'espace comparables

Notre analyse se base sur la typologie des espaces orientée vers les problèmes et les potentiels, typologie élaborée par l'Office fédéral du développement territorial (ARE). Cette dernière classe les communes de l'**espace rural** en trois types d'espace territoriaux:

- **l'espace rural périurbain** (avec trajets brefs jusqu'à la prochaine agglomération et/ou centre-ville), y compris les centres ruraux périurbains
- **l'espace rural périphérique** (avec trajets plus longs jusqu'à la prochaine agglomération et/ou centre-ville, selon le nombre d'habitants)
- **centres touristiques alpins** (situés dans les régions de montagne, avec au moins 100'000 nuitées (hôtellerie) par année, sans les agglomérations et les autres communes urbaines)

On peut également proposer une autre subdivision en 10 classes des trois types d'espace ruraux (voir la colonne du milieu – en jaune – du Tableau 2-2), en distinguant en sus l'accessibilité au niveau des transports et du nombre d'habitants.

Les autres communes, agglomérations et villes forment l'**espace urbain**. Ce dernier n'est pas subdivisé plus avant dans le cadre de la typologie des espaces ARE. Il convient toutefois, du point de vue de la NPR, d'introduire une distinction dans ce contexte: ce sont en effet surtout les agglomérations de moindre importance et les autres communes urbaines qui sont des partenaires importants de la NPR. On a donc introduit, pour l'application de la typologie des espaces ARE, une subdivision supplémentaire de la classe 0, à savoir: «Agglomérations et villes isolées» dans les catégories «**aires métropolitaines**» et «**agglomérations et autres communes urbaines**».⁹

⁹ Cette subdivision s'oriente vers la définition OFS des aires métropolitaines et s'applique aux agglomérations attenantes des grandes agglomérations que sont Zurich, Genève-Lausanne et Bâle pour autant que plus de 1/12 des actifs résidant dans une agglomération attenante travaille dans la

Dans la colonne de droite du Tableau 2-2 sont indiquées les cinq classes qui ont été utilisées pour les présentes évaluations: pour le monitoring, sont regroupées les sous-classes de l'espace périurbain et de l'espace rural périphérique, ainsi que les centres touristiques à l'intérieur et à l'extérieur des agglomérations. Le regroupement de ces sous-catégories permet de faire des comparaisons quant à l'évolution d'un type d'espace dans différents cantons.

Tableau 2-2: Typologies des espaces ARE en 3+1 resp. 10+1 classes et typologie utilisée dans le monitoring des régions (5 classes)¹⁰

	Typologie ARE en 3+1 classes	Typologie ARE en 10+1 classes	Typologie des espaces regionuisse en 5 classes
Espace urbain	0 Agglomérations et villes isolées	0 Agglomérations et villes isolées	0.1 Aires métropolitaines 0.2 Agglomérations et autres communes urbaines
	1 Espace rural périurbain	11 Bonne accessibilité TC et TIM ^{a)b)} 12 Accessibilité TC moyenne et bonne accessibilité TIM ^{b)c)} 13 Accessibilité TC et TIM moyenne ^{b)} 14 Centres ruraux périurbains ^{c)}	1.1 Espace rural périurbain (catégories 11–14 résumées)
Espace rural	2 Centres touristiques alpins	21 A l'extérieur de l'agglomération 22 A l'intérieur de l'agglomération	2.1 Centres touristiques alpins (catégories 21 et 22 résumées)
	3 Espace rural périphérique	31 Centres périphériques (5'001–10'000 habitants) 32 Petits centres périphériques (2'001–5'000 habitants) 33 Espace rural périphérique (501–2'000 habitants) 34 Espace périphérique à faible population (jusqu'à 500 habitants)	3.1 Espace périphérique (catégories 31–34 résumées)

a) Bonne accessibilité: max. 20 minutes jusqu'à l'agglomération la plus proche

b) Accessibilité moyenne: plus de 20 minutes jusqu'à l'agglomération la plus proche pour les communes du Plateau

c) Centres ruraux périurbains: communes de 5'000 à 10'000 habitants et à au moins 15 minutes de distance TIM jusqu'à l'agglomération la plus proche, ainsi que dans les chefs-lieux cantonaux Sarnen et Appenzell

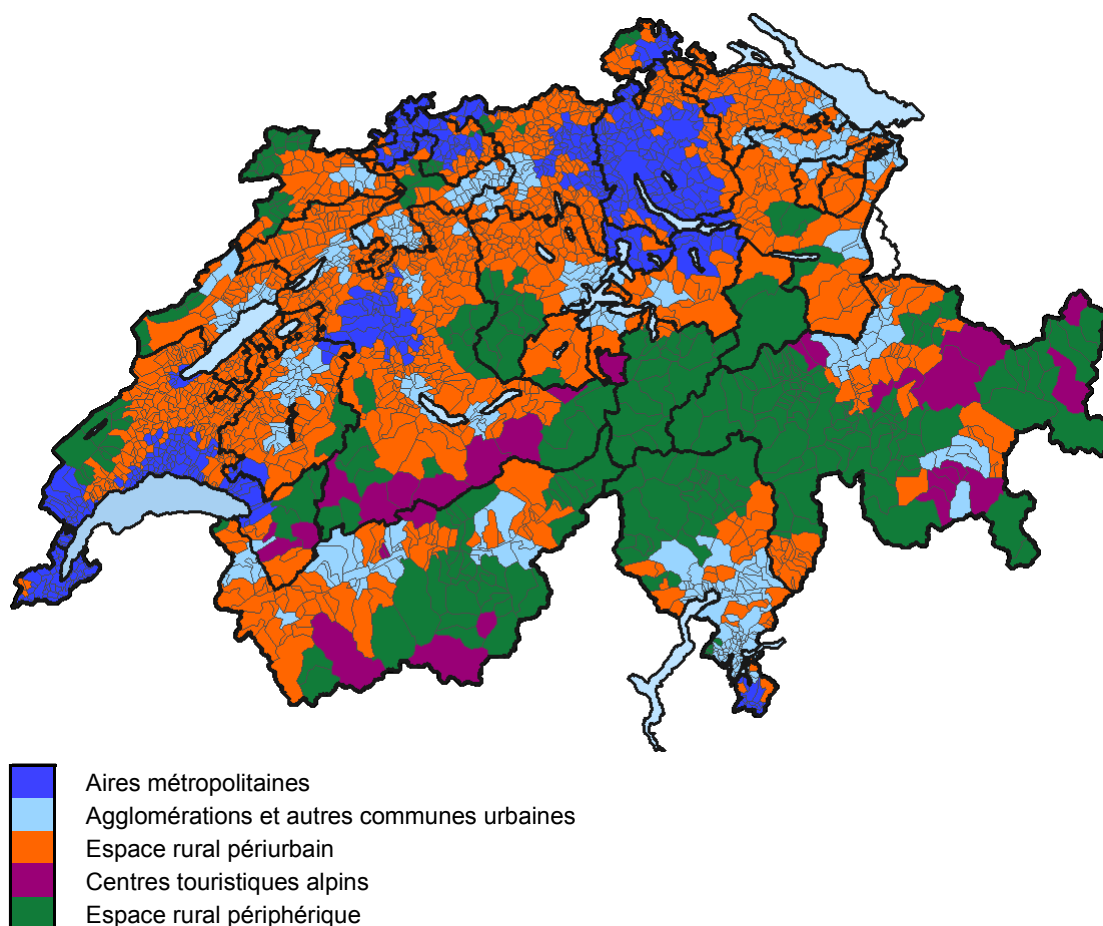
Source: ARE (2005), Typologies des espaces territoriaux utilisées dans le cadre du monitoring de l'espace rural, 3.

grande agglomération. Berne et la Regione Insubrica au Tessin illustrent des systèmes d'agglomérations multipolaires; la seule agglomération bernoise est déjà considérée comme une aire métropolitaine alors que Côme-Chiasso-Mendrisio est une agglomération attenante de la métropole milanaise. Les autres communes de l'espace urbain font partie des agglomérations et des autres communes urbaines. Afin d'éviter d'éventuels malentendus, on notera que les aires métropolitaines de l'OFS ne se recoupent pas tout à fait avec les territoires d'action suprarégionaux définis dans le Projet de territoire Suisse de l'ARE.

¹⁰ Agglomérations: Définition selon l'OFS sur la base des données de l'année 2000.

Le graphique ci-dessous montre la répartition des communes de Suisse selon la typologie des espaces en cinq classes utilisée par regiosuisse. Les différents types d'espace utilisés dans le monitoring des régions seront présentés au chapitre 3 et dans les couleurs utilisées ici.

Graphique 2-3: La typologie des espaces regiosuisse en 5 classes, par commune¹¹



Le tableau ci-dessous montre la taille et l'importance des divers types d'espace regiosuisse pour la population suisse et l'économie nationale. Ce tableau montre clairement que ce sont les cinq types d'espace dont l'importance est primordiale pour la Suisse qui seront examinés par la suite. Les **aires métropolitaines** sont celles qui contribuent le plus au PIB; ce sont elles également qui disposent de la plupart des places de travail et qui comptent le plus grand nombre d'habitants. Les agglomérations plus petites ainsi que les **autres communes urbaines** apportent elles aussi une solide contribution au PIB, avec près de 24%. Il convient de souligner ici qu'environ un quart de la population suisse vit dans ces espaces.

¹¹ Etat au 1 janvier 2011.

Les parts au PIB national des autres types d'espace examinés ici sont en revanche comparativement faibles: l'**espace rural périurbain** produit par exemple 13% du PIB national, alors que près de 22% de la population y vivent.

L'**espace rural périphérique** contribue à 2.5% supplémentaires et les **centres touristiques alpins** à un autre pour-cent au PIB national. La part de la population dans ces deux régions est également très faible.

Tableau 2-4: Caractéristiques des cinq types d'espace regiosuisse, 2010

Typologie des espaces regiosuisse en 5 classes	Part du PIB national	Part des emplois ¹²	Nombre d'habitants en chiffre absolu	Part d'habitants
Aires métropolitaines	59.6%	53.5%	3'743'000	47.6%
Agglomérations et autres communes urbaines	23.7%	26.4%	2'027'000	25.8%
Espace rural périurbain	13.1%	15.7%	1'730'000	22.0%
Centres touristiques alpins	1.1%	1.5%	98'000	1.2%
Espace rural périphérique	2.5%	2.9%	272'000	3.5%

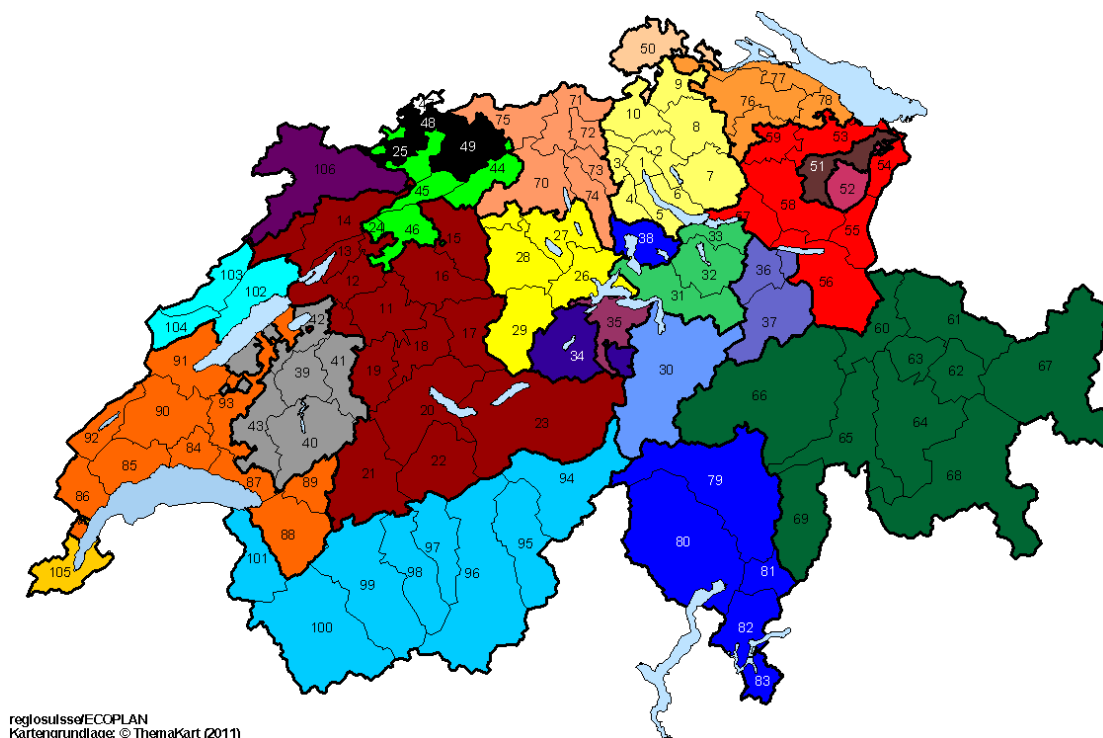
Source: BAK Basel Economics (PIB), Recensement des entreprises 2008, OFS (places de travail), STATPOP, OFS (habitants).

b) Analyse du développement économique régional au sein des régions économiques fonctionnelles

Il existe dans les régions économiques fonctionnelles d'étroites interdépendances entre le travail, le capital et le savoir. Les **106 régions MS** (MS = mobilité spatiale) de Suisse constituent le niveau intermédiaire microrégional. Elles présentent une certaine homogénéité spatiale et doivent être comprises comme des zones de marché du travail restreintes avec orientation fonctionnelle vers des centres régionaux. Certaines régions MS sont supracantonales. Graphique 2-5 montre les 106 régions MS de Suisse.

¹² Les données relatives aux places de travail sont celles de l'année 2008 (le recensement des entreprises le plus récent disponible).

Graphique 2-5: Les 106 régions MS de Suisse



Numéro et nom des régions MS

1 Zürich	28 Willisau	55 Werdenberg	82 Lugano
2 Glattal-Furttal	29 Entlebuch	56 Sarganserland	83 Mendrisio
3 Limmattal	30 Uri	57 Linthgebiet	84 Lausanne
4 Knonaueramt	31 Innerschwyz	58 Toggenburg	85 Morges
5 Zimmerberg	32 Einsiedeln	59 Wil	86 Nyon
6 Pfannenstiel	33 March	60 Chur	87 Vevey
7 Zürcher Oberland	34 Sameraatal	61 Prättigau	88 Aigle
8 Winterthur	35 Nidwalden	62 Davos	89 Pays d'Enhaut
9 Weinland	36 Glarer Unterland	63 Schanfigg	90 Gros-de-Vaud
10 Zürcher Unterland	37 Glarner Hinterland	64 Mittelhöfen	91 Yverdon
11 Bern	38 Zug	65 Viamala	92 La Vallée
12 Erlach-Seeland	39 La Sarine	66 Surselva	93 La Broye
13 Biel/Bienne	40 La Gruyère	67 Engiadina Bassa	94 Goms
14 Jura bernois	41 Sense	68 Oberengadin	95 Brig
15 Oberaargau	42 Murten/Morat	69 Mesolcina	96 Visp
16 Burgdorf	43 Glâne-Veveyse	70 Aarau	97 Leuk
17 Oberes Emmental	44 Olten	71 Brugg-Zurzach	98 Sierre
18 Aaretal	45 Thal	72 Baden	99 Sion
19 Schwarzwasser	46 Solothurn	73 Mutschellen	100 Martigny
20 Thun	47 Basel-Stadt	74 Freiamt	101 Monthey
21 Saanen-Obersimmental	48 Unteres Baselbiet	75 Fricktal	102 Neuchâtel
22 Kandertal	49 Oberes Baselbiet	76 Thurtal	103 La Chaux-de-Fonds
23 Oberland-Ost	50 Schaffhausen	77 Untersee	104 Val-de-Travers
24 Grenchen	51 Appenzel A.Rh.	78 Oberthurgau	105 Genève
25 Laufental	52 Appenzel I.Rh.	79 Tre Valli	106 Jura
26 Luzern	53 St.Gallen	80 Locarno	
27 Sursee-Seetal	54 Rheintal	81 Bellinzona	

Les cantons sont représentés par les couleurs

Dans l'analyse par canton qui sera présentée au chapitre 4, la couleur des lignes qui représentent des cantons correspond aux couleurs utilisées ici (p.ex.: le canton des Grisons sera toujours représenté en vert foncé).

3 Gros plan sur la Suisse: les divers types d'espace

Le présent chapitre se focalise sur l'ensemble de la Suisse et compare les cinq types d'espaces regiosuisse (voir Tableau 2-2) dans les rubriques marché du travail, force économique, ainsi que population et revenu. L'encadré ci-dessous résume les principaux enseignements énumérés dans ce chapitre.

L'essentiel en bref:

Offre de travail: l'écart augmente entre les espaces urbains et périphériques. Depuis 1995, le nombre de places de travail a augmenté dans les espaces urbains et périurbains, tandis qu'il a nettement diminué dans les espaces périphériques.

Une dynamique de l'entrepreneuriat comparativement moindre dans les régions rurales: L'espace périphérique et les centres touristiques alpins présentent, ces dix dernières années, le nombre comparativement le plus faible d'emplois créés dans de nouvelles entreprises. Le nouvel entrepreneuriat est particulièrement fort dans les aires métropolitaines.

Fortes fluctuations du chômage dans les villes: Le taux de chômage dans les aires métropolitaines et dans les autres villes et agglomérations n'est pas seulement nettement plus élevé que dans les autres types d'espace, mais il dépend également davantage des fortes fluctuations conjoncturelles que cela n'est le cas dans les régions rurales.

Produit intérieur brut: l'écart continue à augmenter entre la ville et la périphérie: Les aires métropolitaines ne se caractérisent pas seulement par un PIB deux fois plus élevé par habitant que dans les régions rurales; la croissance du PIB y était également supérieure à la moyenne ces dernières années. Ceci augmente l'écart entre les revenus des régions rurales et ceux des régions urbaines.

Productivité du travail: la périphérie comble son retard: La croissance de la productivité durant ces dernières années a fortement augmenté dans les régions périphériques et l'espace rural périurbain. Le retard par rapport à l'espace urbain est toutefois toujours aussi important. La création de valeur ajoutée brute par place de travail dans les centres touristiques alpins connaît une croissance modeste et inférieure à la moyenne.

Forte occupation des lits dans les métropoles et les centres touristiques alpins: L'occupation des lits est la plus forte dans les métropoles et les centres touristiques. L'occupation des lits la plus faible a été constatée dans l'hôtellerie de l'espace rural périphérique: elle se situe en effet en dessous de 25% depuis les années 1990.

Nuitées dans l'hôtellerie en augmentation seulement dans les aires métropolitaines: Depuis 1992, les aires métropolitaines connaissent une hausse des nuitées de presque 30%. Le nombre des nuitées a plus ou moins fortement diminué dans tous les autres types d'espace.

Nette tendance à construire et à habiter dans les espaces périurbains: Les espaces périurbains sont caractérisés depuis les années 1980 par une croissance de la population supérieure à la moyenne, accompagnée d'une forte activité dans la construction. Les espaces périphériques connaissent en revanche un développement inférieur à la moyenne pour ces deux indicateurs.

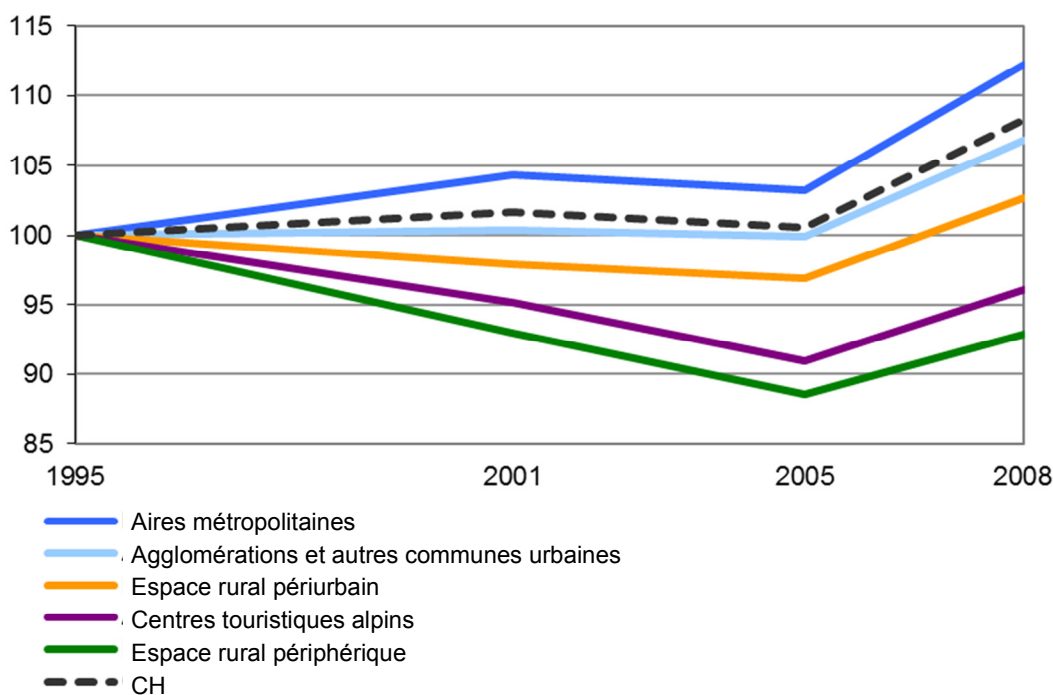
Fortes fluctuations du solde migratoire des centres touristiques alpins: Les centres touristiques alpins connaissent des fluctuations du solde migratoire nettement supérieures à celles des autres types d'espace.

Fortes disparités au niveau du revenu, resp. des revenus de l'impôt fédéral: On constate, dans les aires métropolitaines, que le revenu de l'impôt fédéral par habitant est plus de trois fois plus élevé que celui des habitants des espaces périphériques. Ces différences s'expliquent par les fortes disparités au niveau du revenu. Si l'on tient également compte des différences entre les coûts de la vie et les autres facteurs de bien-être, il convient toutefois de relativiser le tableau.

3.1 Comment les places de travail et le chômage évoluent-ils?

Offre de travail: l'écart augmente entre les espaces urbains et les espaces périphériques.

Graphique 3-1: Evolution de l'emploi dans les secteurs I-III (équivalents plein temps), 1995–2008



Indexé (1995=100). Source: regio**uisse**. Données: Recensement des entreprises (OFS). Les emplois indiqués pour l'année 1995 dans le premier secteur sont repris du recensement des entreprises agricoles 1996.

Le Graphique 3-1 montre l'évolution des emplois pour les différents types d'espace définis par regio**uisse** pour la Suisse. Il indique que le nombre des places de travail a augmenté durant toute la période dans les régions urbaines et périurbaines, tandis qu'il a diminué dans les régions périphériques (y compris dans les centres touristiques alpins).

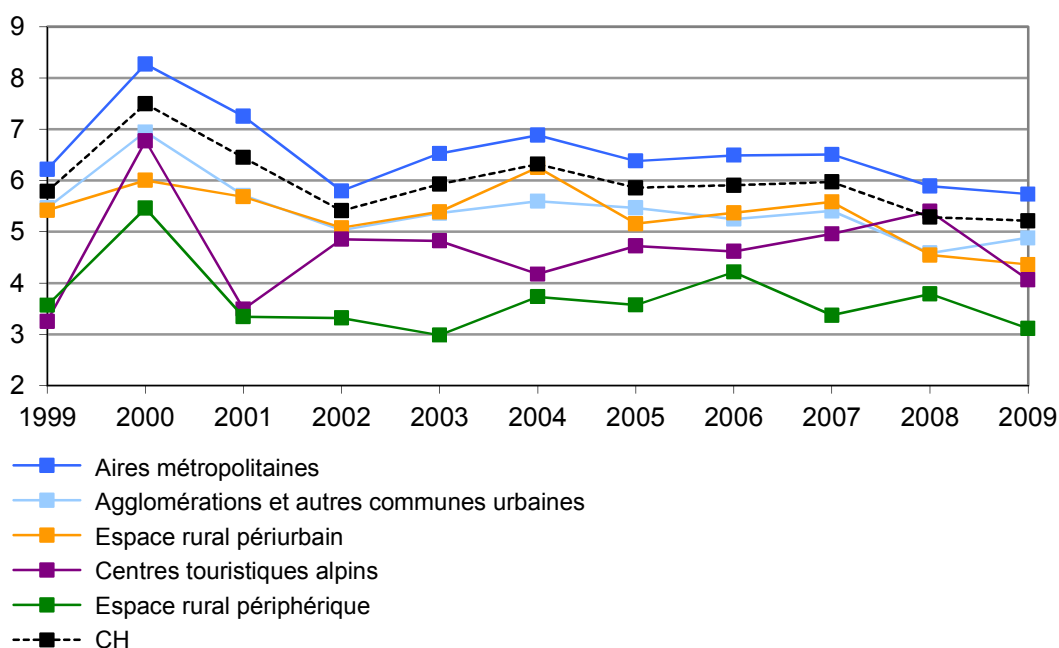
Les lignes illustrent l'évolution générale de la conjoncture. Force est de constater que les régions urbaines connaissent une forte croissance pendant les périodes de reprise et que, parallèlement, elles perdent moins d'emplois que les régions périphériques pendant les périodes de ralentissement économique. En d'autres termes, l'écart entre l'offre d'emplois dans les centres et celle de la campagne augmente encore.

Les aires métropolitaines connaissent la croissance la plus nette (env. 12%) sur l'ensemble de la période observée. Les centres plus petits et les régions rurales périurbaines connaissent eux aussi une croissance relativement forte qui se situe entre 3 et 7%. L'espace rural

périphérique s'avère en revanche nettement plus faible, tout comme d'ailleurs les centres touristiques alpins. Ces régions fortement rurales ont même perdu des emplois depuis 1995.

Une dynamique de l'entrepreneuriat comparativement moindre dans les régions rurales

Graphique 3-2: Emplois créés dans de nouvelles entreprises, en milliers (équivalents plein temps), 1999–2009



Source: regio**uisse**. Données: Démographie des entreprises (OFS), Recensement des entreprises (OFS).¹³

Cet indicateur reflète le potentiel d'un espace en faveur d'un nouvel entrepreneuriat, resp. son dynamisme économique. Selon une étude de la HTW Coire¹⁴, il existe une série de facteurs déterminants qui influent sur la dynamique des nouvelles créations d'entreprises. Jouent un rôle dans ce contexte, d'une part des **facteurs relevant de la demande**, comme la croissance de la population et l'augmentation du bien-être et, d'autre part, **des facteurs relevant de l'offre**, comme la densité de la population, la structure de la population active et de l'âge, le capital humain et l'importance de l'immigration.

Il convient en outre de relever les **effets de la localisation** et de l'**urbanisation** qui influent également sur cette même dynamique. Les effets de la localisation concernent la concentra-

¹³ Emplois tirés des Recensements des entreprises OFS, années de référence (entre parenthèses): 1999, 2000 (BZ 1998), 2001–2004 (BZ 2001), 2005–2007 (BZ 2005), 2008–2009 (BZ 2008).

¹⁴ Voir Becker Katharina, Kronthaler Franz, Wagner Kerstin (2009): Gute Voraussetzungen für die Gründung neuer Unternehmen? Eine Analyse der Schweizer Regionen.

tion spatiale des entreprises de la même branche. La concentration spatiale entraîne la formation d'un marché du travail spécialisé dont profitent aussi bien les employeurs que les employés.

Quant aux effets de la concentration spatiale, ils concernent la concentration d'entreprises de différentes branches dans une ville ou une agglomération. On part ici du principe que la concentration spatiale de nombreuses entreprises de différentes branches encourage l'échange d'idées. Cela permet par ailleurs de nouvelles coopérations et favorise les innovations dans le domaine des produits et des services. Les facteurs mentionnés ont une influence positive, individuellement ou simultanément, sur la dynamique de la création d'entreprises. Ces facteurs de détermination montrent que l'activité de création d'entreprises sera davantage marquée dans les centres et les agglomérations de petite et de grande taille, qu'à la périphérie.

Le Graphique 3-2 vient confirmer cela: le potentiel pour un nouvel entrepreneuriat est donc particulièrement présent dans les aires métropolitaines, ainsi que, quoique à un moindre degré, dans les villes et les agglomérations de plus petite taille, et dans l'espace périurbain. Selon les chiffres de l'Office fédéral de la statistique, 83% des entreprises créées en 2009 se trouvent dans une région urbaine et 44% dans l'un des grands centres urbains de la Suisse, à savoir Zurich, Berne, Bâle, Lausanne ou Genève.¹⁵

Les régions touristiques sont quant à elles caractérisées par une dynamique moins marquée. L'espace périphérique présente le tableau le moins avantageux dans ce contexte. L'étude menée par la HTW Coire, déjà mentionnée, parvient à des résultats similaires et montre que les régions avec un potentiel de création d'entreprises supérieur à la moyenne (voir les facteurs de détermination ci-dessus) présentent également une activité supérieure à la moyenne dans ce domaine.¹⁶

Il convient de relever en outre que le nombre des nouveaux emplois dans des entreprises nouvellement créées a augmenté dans les agglomérations et les autres communes urbaines depuis le début de la crise économique et financières en automne 2008; on a observé en revanche une diminution dans tous les autres types d'espace. Les places de travail créées dans les nouvelles entreprises étaient nettement moins nombreuses dans les centres touristiques alpins en 2009 que l'année précédente.

On mentionnera dans ce contexte un résultat intéressant provenant du baromètre suisse de la classe moyenne 2010 de Ernst & Young¹⁷: en février 2010, 89% des entreprises suisses¹⁸

¹⁵ Voir OFS (2011): Communiqué de presse: Faible diminution des créations d'entreprises en 2009.

¹⁶ Voir Becker Katharina, Kronthaler Franz, Wagner Kerstin (2009): Gute Voraussetzungen für die Gründung neuer Unternehmen? Eine Analyse der Schweizer Regionen. L'étude montre notamment que les instruments de promotion comme ceux de la NPR ont le plus d'impact là où il existe déjà un potentiel, autrement dit dans les centres périphériques.

¹⁷ Voir Ernst & Young (2010): Mittelstandsbarometer 2010. Stimmungen, Themen und Perspektiven mittelständischer Unternehmen in der Schweiz.

¹⁸ Il convient également de relever de grandes différences régionales pour ce qui est de cette estimation: au Tessin, par exemple, 94% des entreprises de taille moyenne considéraient leur situation économique comme étant bonne ou plutôt bonne, tandis qu'elles étaient 85% à le faire sur le Plateau.

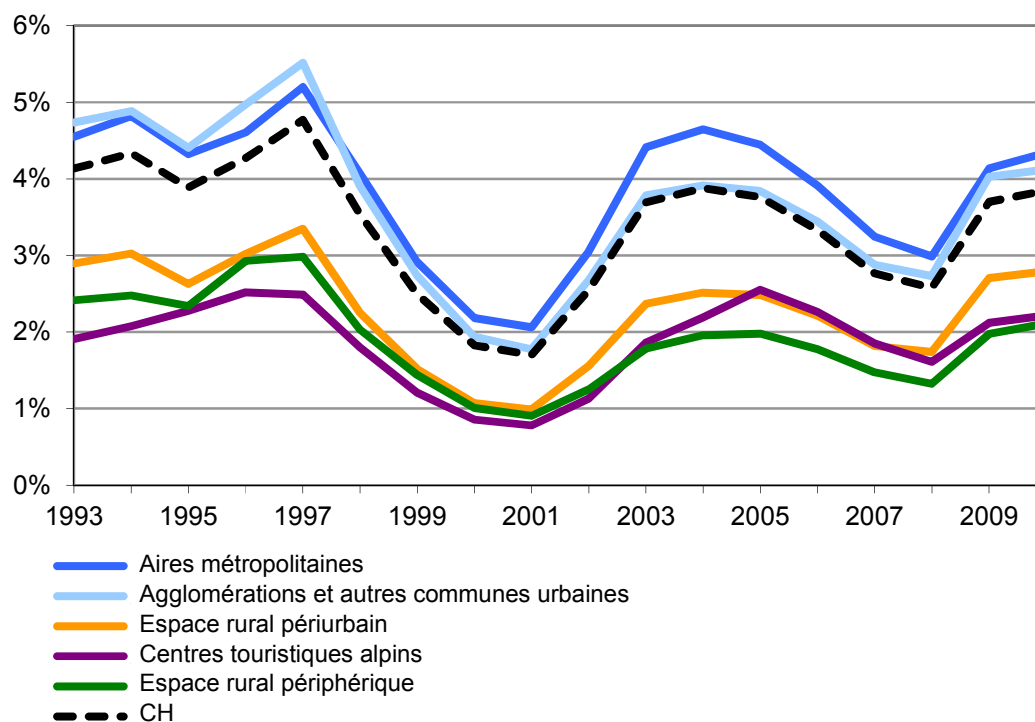
considéraient déjà que leur situation économique était bonne ou plutôt bonne, tandis qu'elles n'étaient que 77% à faire cette estimation en mai 2009. Quelque 93% des entreprises de taille moyenne supposaient en février 2010 que leur situation économique s'améliorerait ou, au moins, resterait au même niveau le semestre suivant, ce qui est nettement plus qu'en février 2009 (63%). Il n'est toutefois pas encore possible de dire, sur la base des données dont nous disposons actuellement, si l'optimisme croissant constaté au début 2010 se traduira par un nombre croissant de nouveaux emplois. Il en va de même en ce qui concerne la manière dont les entreprises ont réagi face à la crise monétaire de 2011.

On relèvera enfin ici que tous les emplois nouvellement créés ne pourront pas perdurer à moyen ou long terme. Des chiffres récents émanant de l'Office fédéral de la statistique montrent en effet que seuls 50% des entreprises fondées en 2003 sont encore actives cinq ans après leur création. Les entreprises qui continuent leurs activités ont toutefois tendance à créer de nouveaux emplois. Le secteur joue évidemment un rôle décisif pour le taux de survie: les entreprises nouvellement créées dans le secteur secondaire ont en effet un taux de survie supérieur à celles du secteur tertiaire.¹⁹

¹⁹ Voir OFS (2009): Démographie des entreprises: taux de survie des entreprises créées entre 2003 et 2007. Une entreprise sur deux n'existe plus cinq ans après sa création.

Fortes fluctuations du chômage dans les villes

Graphique 3-3: Taux de chômage en % (part au total des personnes actives en 2000), 1993–2010



Source: regiouisse. Données: Statistique du chômage SECO, Recensement fédéral de la population 2000 (OFS).

Le Graphique 3-3 présente la proportion des chômeurs par rapport à l'ensemble des personnes actives (taux de chômage) dans les différents types d'espace. La hauteur des lignes reflète le cycle conjoncturel avec un léger décalage.

Le chômage dans les aires métropolitaines ainsi que dans les autres villes et agglomérations se situe constamment au-dessus des valeurs relevées pour l'espace périurbain et l'espace rural périphérique, ainsi que des valeurs relevées pour les centres touristiques alpins. On constate en outre que le taux de chômage dans les différents types d'espace connaît des fluctuations plus ou moins fortes. Les aires métropolitaines et les agglomérations sont nettement plus sujettes à de fortes fluctuations que les autres régions. Dans les périodes de récession, le chômage augmente en effet beaucoup plus fortement dans ces espaces que dans les autres types d'espace. Lorsque la situation économique est bonne, le chômage y diminue en revanche plus rapidement. Voilà qui explique que les disparités entre les types d'espace urbain et rural sont les plus importantes durant les périodes caractérisées par un chômage élevé.

L'espace périphérique et les centres touristiques alpins présentent les fluctuations les plus faibles. Les facteurs qui peuvent expliquer ce phénomène sont la moindre sensibilité à la

conjoncture des branches de l'espace périurbain et en particulier de l'espace périphérique, ainsi que l'engagement de travailleurs saisonniers dans les centres touristiques alpins.

On peut en outre supposer que le substrat de l'emploi dans l'espace périphérique est déjà très dilué. Autrement dit, les chances pour les personnes au chômage de retrouver un emploi sur place sont très faibles. C'est la raison pour laquelle une partie des personnes en recherche d'emploi migre dans d'autres régions. Celles qui restent sur place bénéficient parfois de l'assistance sociale à long terme et n'apparaissent donc plus dans les statistiques du chômage. D'autres ne s'inscrivent pas au chômage bien qu'elles cherchent un emploi, ce qui entraîne un chômage caché élevé dans ces types d'espace. Les deux facteurs permettent d'expliquer, à tout le moins en partie, le bas niveau de l'espace périphérique.

On a également constaté un autre phénomène par le passé, lorsque les comparaisons portaient sur les cantons et non pas sur les types d'espace. Une étude sur les différences cantonales concernant le chômage dans un cycle conjoncturel parvient à la conclusion que lorsque le chômage augmente dans l'ensemble de la Suisse (récession) les disparités cantonales *diminuent* au niveau des taux de chômage.²⁰ Cette étude explique cela en avançant l'hypothèse que les conditions changent selon qu'il s'agit d'un chômage conjoncturel ou d'un chômage structurel.

²⁰ Voir Kleinewefers Lehner Anne (2001): Regionale Unterschiede auf dem Schweizer Arbeitsmarkt im Konjunkturzyklus der 90er Jahre, 25–28.

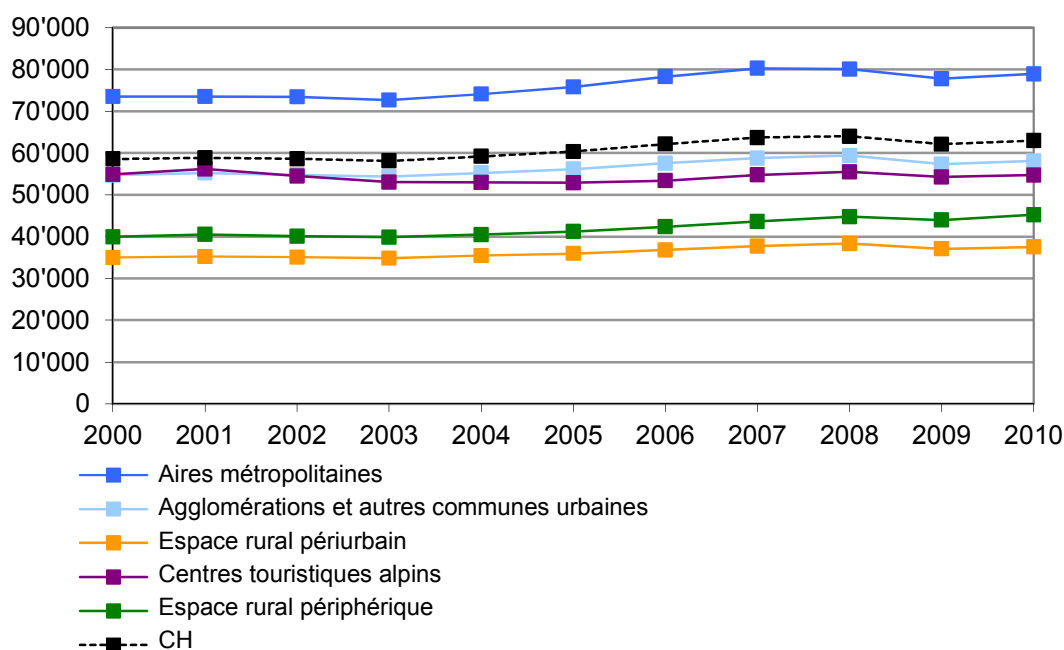
3.2 Quelle prestation l'économie apporte-t-elle?

Nous examinerons dans cette section quelques indicateurs importants concernant la force économique dans les différents types d'espace de la Suisse.

Un indicateur important est notamment le **produit intérieur brut (PIB)**. Ce dernier estime à leurs prix du marché toutes les marchandises et les prestations qui ont été fabriquées et/ou conditionnées dans le courant de l'année et dans l'espace considéré.²¹

Produit intérieur brut par habitant: les aires métropolitaines en tête de classement

Graphique 3-4: Produit intérieur brut par habitant (réel) en CHF, 2000–2010



Source: regio**uisse**. Données: BAK. Année de référence 2000.

Le Graphique 3-4 montre l'évolution du produit intérieur brut par habitant. Il montre clairement quelle peut être la différence de niveau du PIB par habitant enregistrée entre divers types d'espace.

Si l'on tient compte du PIB par habitant, on constate que les aires métropolitaines ont une puissance économique qui fait presque le double de celle de l'espace rural périurbain. La situation solide des aires métropolitaines s'explique notamment par le nombre élevé de pendulaires.

²¹ «Intérieur» signifie ici «à l'intérieur d'une région ou d'un type d'espace».

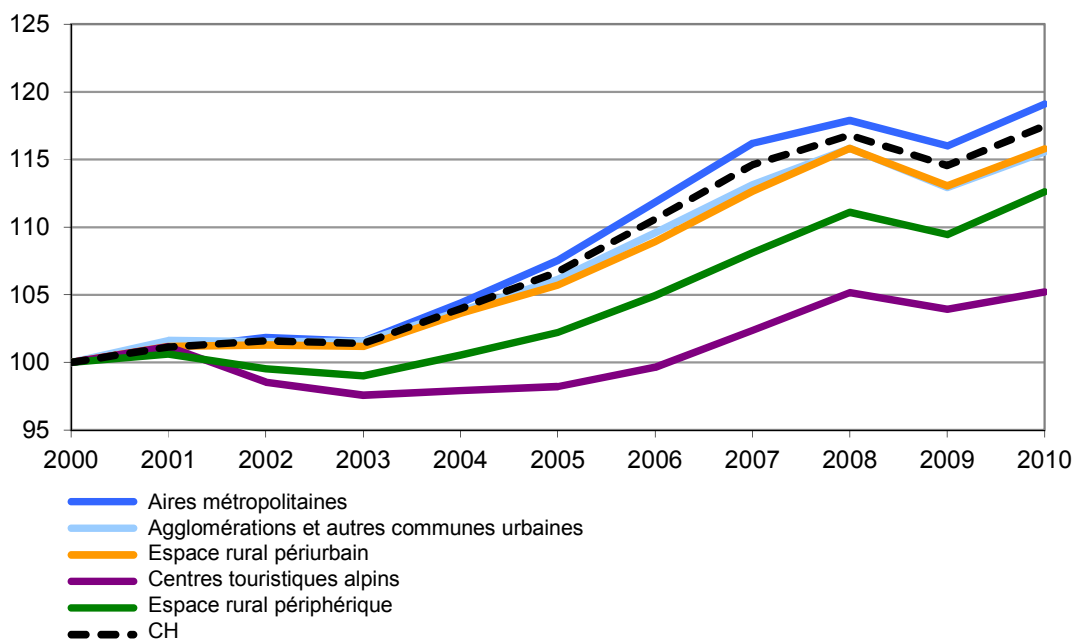
Les agglomérations et les centres touristiques alpins ont certes un PIB par habitant nettement plus faible que les aires métropolitaines, mais ils se démarquent également sensiblement de la performance relativement faible de l'espace périurbain et de l'espace rural périphérique.

Il est surprenant de constater ici que l'espace rural périphérique fait légèrement mieux que l'espace rural périurbain pour cet indicateur. Cela pourrait s'expliquer par le fait que l'espace rural périurbain connaît un fort développement en tant que région de résidence (Graphique 3-10 et Graphique 3-1) et que de nombreuses personnes qui vivent dans ce type d'espace travaillent dans un autre espace et contribuent donc au PIB de ce dernier.

Les grandes différences constatées au niveau du PIB par habitant des divers types d'espace correspondent toutefois globalement aux attentes. Il est néanmoins intéressant de constater l'évolution du PIB dans les divers types d'espace.²²

Produit intérieur brut: l'écart continue à augmenter entre la ville et la périphérie.

Graphique 3-5: Evolution du produit intérieur brut (réel), 2000–2010



Indexé (2000=100). Source: regio**n**uisse. Données: BAK. Année de référence 2000.

²² Remarque: l'évolution du PIB en valeurs absolues ne correspond pas à l'évolution du PIB par habitant (voir Graphique 3-4).

Le Graphique 3-5 montre clairement l'évolution de la conjoncture jusqu'en 2010, avec une baisse entre 2008 et 2009, baisse due à la crise économique et financière globale. On constate toutefois également que si tous les types d'espace affichent une nette croissance, l'importance de cette dernière peut varier considérablement.

Les agglomérations ainsi que les espaces ruraux périurbains affichent une croissance de leur PIB de quelque 16% depuis l'année 2000. Dans les aires métropolitaines, le PIB a même augmenté de 19% durant la même période. La croissance est moins prononcée dans les espaces périphériques (env. 13%) et dans les centres touristiques alpins (5%).

Cette tendance se vérifie également au niveau international, ce que confirme d'ailleurs un rapport de l'OCDE datant de 2008. Selon ce dernier, les régions désavantagées de la plupart des pays de l'OCDE affichent une croissance moins rapide que les régions riches et que l'écart entre les revenus augmente entre les régions. Le «ESPON 2013 Programme» signale que les régions les plus faibles d'Europe ont certes comblé en partie leur retard, mais également que les disparités régionales à l'intérieur de plusieurs pays avaient augmenté parallèlement.

En Suisse, ce sont les centres touristiques alpins qui affichent la croissance la plus faible. Ces centres ont en outre moins profité de l'amélioration de la conjoncture entre 2009 et 2010 que les autres types d'espace. On peut supposer ici que cela a un lien avec la performance économique plus faible constatée durant cette période dans les pays européens limitrophes (voir Graphique 6-2 et Graphique 6-3), d'où sont originaires de nombreux touristes.

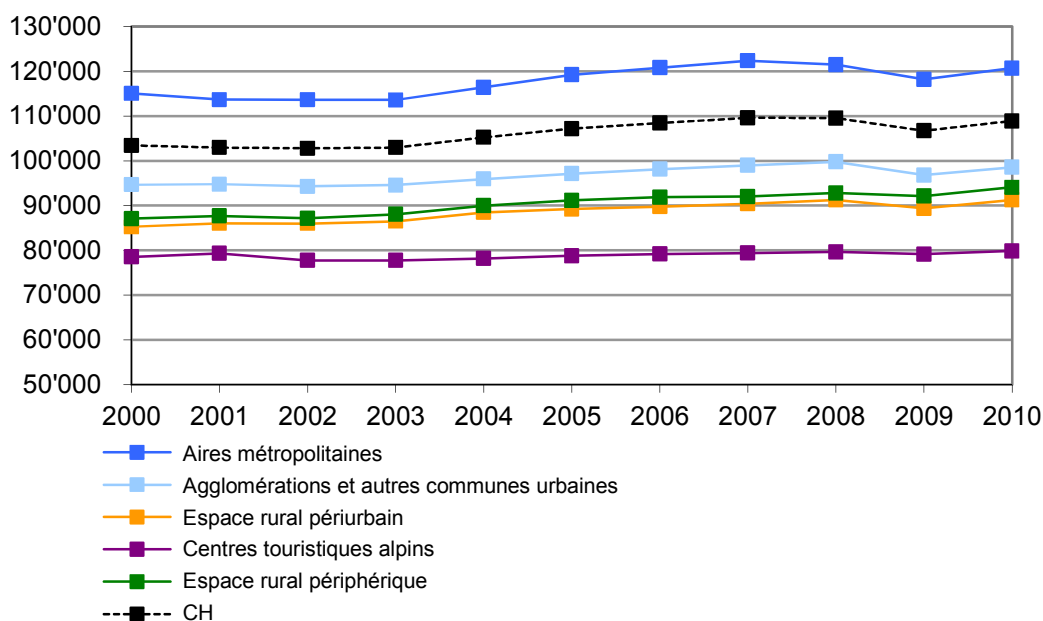
Remarque: Calcul des indicateurs PIB et de la création de valeur ajoutée brute par place de travail

Les données relatives à la valeur ajoutée utilisées dans le présent rapport (PIB, création de valeur ajoutée brute) reposent sur le modèle régional développé par BAK Basel Economics. Ce dernier modélise le calcul économique global pour chaque canton suisse. Au départ, le modèle régional est un modèle structurel qui peut être utilisé dans l'analyse conjoncturelle en tenant compte des divers facteurs de détermination spécifiques aux cantons et aux branches. Le point de départ est le marché du travail, tandis que la création de valeur ajoutée dans la branche est calculée au moyen d'une approche corrigée de la productivité. L'extrapolation historique se fait via une approche combinant productivité et indicateurs. Les données régionales sont consistantes avec les données correspondantes (au niveau macro et au niveau des branches) selon les comptes nationaux (SEC 95). Le traitement des données au niveau communal permet également de mener des analyses portant sur des régions économiques restreintes ou des régions fonctionnelles.

BAK Basel Economics utilise toujours comme indicateurs, pour les calculs des modèles, les statistiques disponibles les plus récentes. Il se peut donc que des changements dans les statistiques nationales, comme par exemple dans les comptes nationaux ou dans les comptes de production de l'OFS, mais aussi par des statistiques nouvelles ou actualisées au niveau régional, aient une influence sur les séries de données. Il est également possible d'avoir des divergences quant aux valeurs qui ont été publiées à un autre moment.

Les régions rurales ont une productivité du travail comparativement plus faible.

Graphique 3-6: Création de valeur ajoutée brute (réelle) par emploi, en CHF, 2000–2010



Source: regio**uisse**. Données: BAK. En CHF (conc. les prix de l'année précédente, année de référence 2000).

Si l'on considère la création de valeur ajoutée brute par place de travail, resp. la **productivité par place de travail** (Graphique 3-6), on constate que la situation est quelque peu différente par rapport au PIB.

On remarque à nouveau que les aires métropolitaines sont en tête.

Il est frappant de constater ici que les centres touristiques alpins n'affichent qu'une faible création de valeur ajoutée brute par place de travail et donc une productivité comparativement faible. Le fait qu'ils peuvent néanmoins se prévaloir d'un PIB par habitant relativement élevé (voir Graphique 3-5) peut s'expliquer par un taux d'activité comparativement élevé dans ce type d'espace (en d'autres termes: beaucoup de places de travail par rapport au nombre d'habitants).

Il convient de relever par ailleurs que la productivité dans l'espace rural périphérique est légèrement plus forte que dans l'espace rural périurbain.

Le Graphique 3-7 montre l'**évolution de la productivité du travail** au fil du temps: cette productivité a augmenté dans tous les types d'espace depuis 2000, même si l'on observe un ralentissement, passager mais marqué, entre 2008 et 2009. Au cours de la crise économique et financière, la création de valeur ajoutée a diminué pour un nombre de places de travail qui est resté le même dans un premier temps. Il s'en est suivi, en raison d'une moindre charge

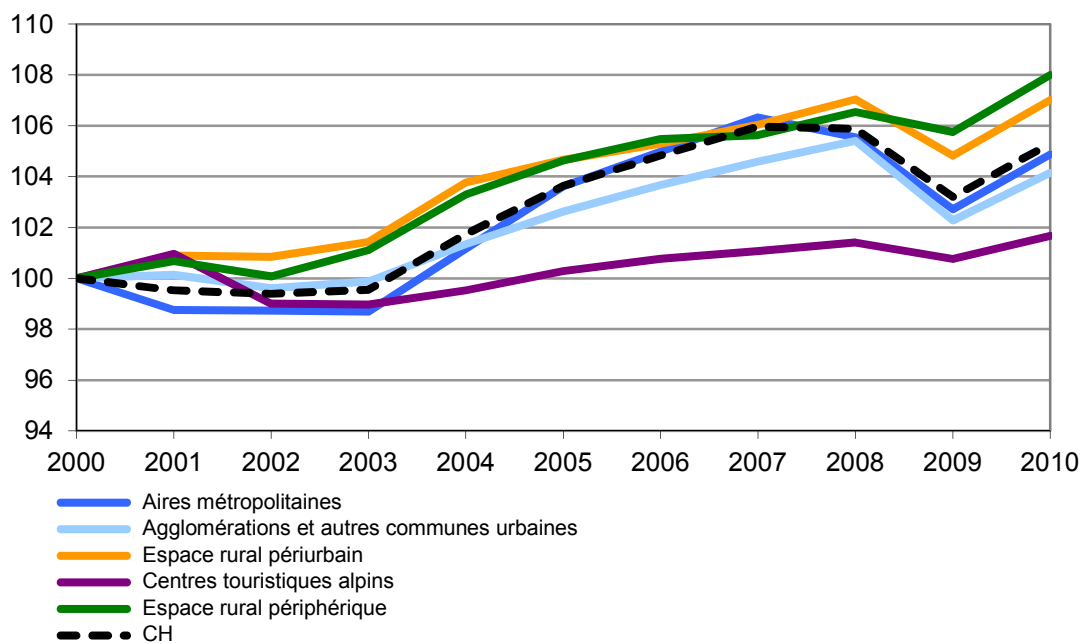
de travail, une baisse de la création de valeur ajoutée par place de travail, respectivement une baisse de la productivité.

Il est intéressant de relever une évolution de la productivité supérieure à la moyenne dans la périphérie et dans l'espace rural périurbain.

En ce qui concerne les centres touristiques, on s'aperçoit que la productivité n'est pas seulement comparativement faible, mais également que sa croissance est inférieure à la moyenne. Ceci a eu pour effet que l'écart entre les centres touristiques alpins et les types d'espace plus productifs a encore augmenté entre 2000 et 2010. On remarque par ailleurs que la productivité du travail dans les centres touristiques alpins dépend moins des fluctuations conjoncturelles que cela n'est le cas dans les autres types d'espace.

Les régions rurales sont en train de combler leur retard pour ce qui est de la productivité.

Graphique 3-7: Evolution de la création de valeur ajoutée brute (réelle) par emploi, en CHF, 2000–2010

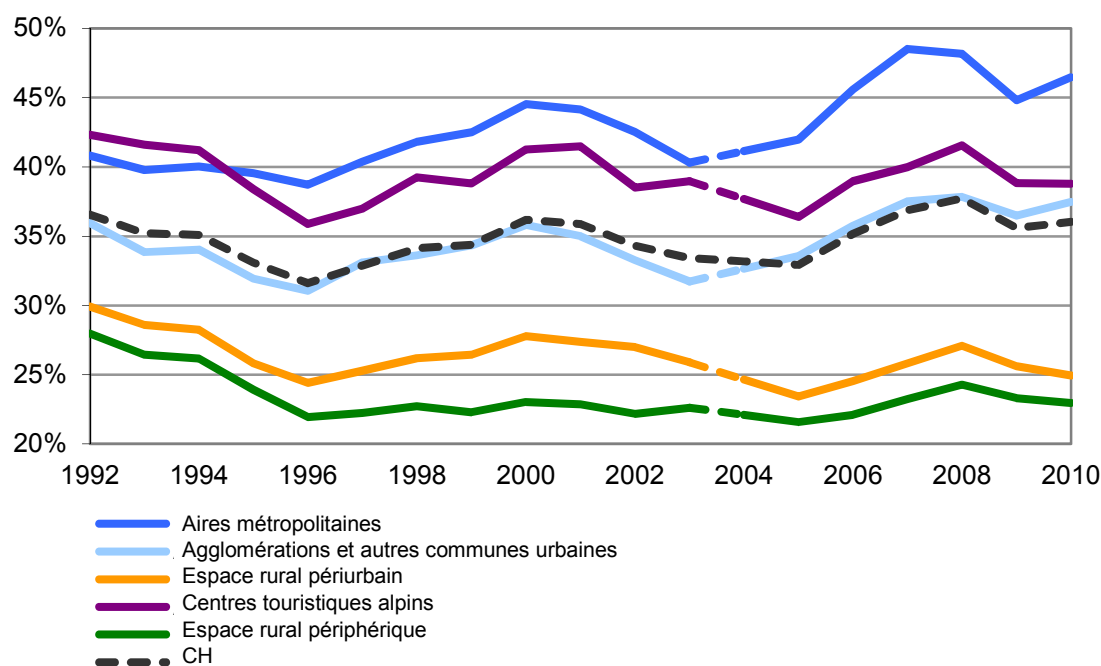


Indexé (2000=100). Source: regio**n**uisse. Données: BAK.

Si jusqu'ici ce sont les évaluations pour toutes les branches qui ont été prises en compte, nous nous intéresserons ci-après à **l'évolution spécifique dans le tourisme, plus concrètement dans l'hôtellerie**. Sont représentés ici d'une part l'occupation des lits (productivité de l'hôtellerie) et, d'autre part, le nombre de nuitées.

Plus forte occupation des lits dans les métropoles et les centres touristiques alpins

Graphique 3-8: Occupation des lits dans l'hôtellerie en %, 1992–2010



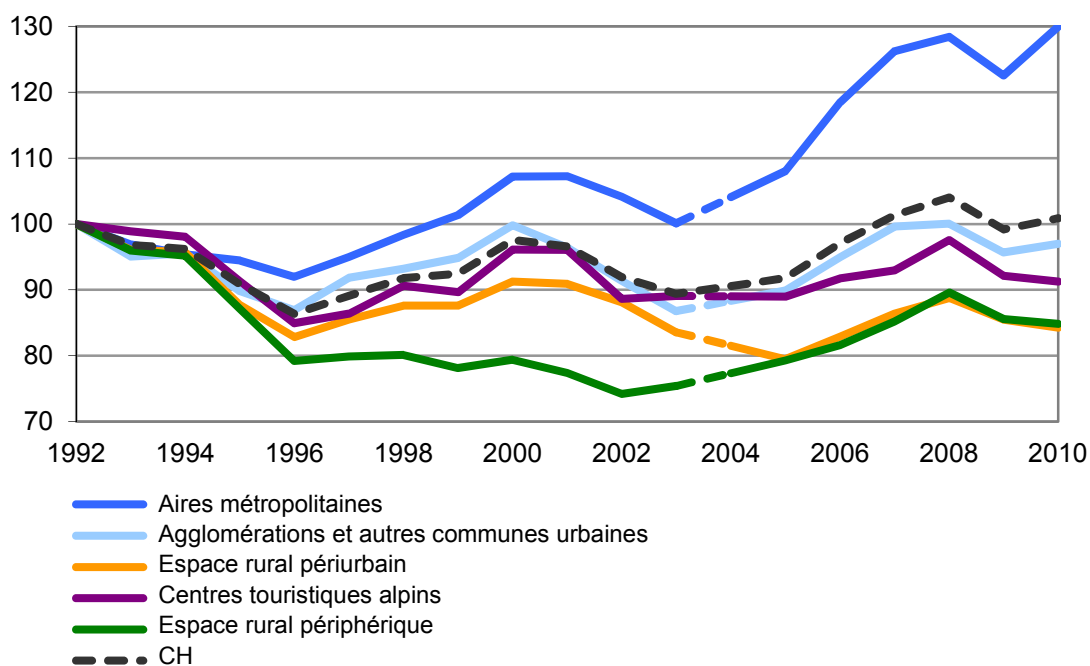
Source: regiosuisse. Données: OFS. Valeur pour 2004: valeur moyenne de 2003 et 2005, étant donné qu'il y a eu interruption de la statistique en 2004.

Le Graphique 3-8 montre clairement que l'occupation des lits (hôtellerie) dans les aires métropolitaines est la plus forte, suivie par celle relevée dans les centres touristiques alpins. L'occupation des lits dans les aires métropolitaines durant la période considérée est en outre en augmentation. Les agglomérations et les autres communes urbaines connaissent également depuis quelques années une hausse dans ce domaine. Cette plus forte occupation s'explique en particulier par le tourisme d'affaires et des expositions sur toute l'année; le tourisme urbain affiche en outre également des fluctuations saisonnières comparativement plus faibles. Selon cet indicateur, force est néanmoins de constater que l'hôtellerie se porte moins bien dans l'espace rural périurbain, et la tendance est à la baisse. Alors que le taux d'occupation des lits de l'espace rural périphérique était encore, en 1992, de 13 points en dessous de celui des aires métropolitaines, on a pu observer, en 2010, des différences de 24 points.

L'espace rural périphérique se retrouve ici en dernière position. L'occupation des lits se situe constamment en dessous de 25% et ce depuis 1994.

Nuitées dans l'hôtellerie – en augmentation seulement dans les aires métropolitaines

Graphique 3-9: Variations des nuitées en %, 1992–2010



Indexé (1992=100). Source: regiosuisse. Données: OFS. Valeur pour 2004: valeur moyenne de 2003 et 2005, étant donné qu'il y a eu interruption de la statistique en 2004.

Le Graphique 3-9 décrit l'évolution en pour-cent des nuitées dans l'hôtellerie (les lignes avec un traitillé pour l'année 2004 indiquent une interruption dans la statistique). Comme l'on pouvait s'y attendre, la courbe moyenne suisse représentée en noir reflète l'évolution de la conjoncture (ceci arrive habituellement dans le tourisme avec un léger décalage d'un semestre environ).

Depuis le milieu des années 1990, les nuitées affichent une augmentation relativement constante dans les aires métropolitaines. Il en résulte une augmentation des nuitées dans ce type d'espace de près de 30% depuis 1992.

Cela étant, toutes les métropoles n'évoluent pas de la même manière pour ce qui est des nuitées. La société BAK Basel Economics a comparé dans sa récente étude sur le tourisme²³ les cinq plus grandes villes de Suisse avec dix métropoles européennes. Les villes de Bâle et de Berne arrivent en tête en comparaison internationale pour ce qui est de l'augmentation du nombre de nuitées, Zurich occupe une position médiane, et les villes de Genève et de Lausanne se situent à la 11^e et à la 13^e place respectivement sur un total de 15 villes.

Les nuitées dans tous les autres types d'espace ont en revanche diminué entre 1992 et 2010. Sont particulièrement touchés par ce phénomène l'espace périurbain et l'espace rural périphérique avec une perte de près de 15% depuis 1992.

²³ Voir BAK Basel Economics (2011) Performance der Schweizer Tourismuswirtschaft im internationalen Vergleich. Zwischenbericht.

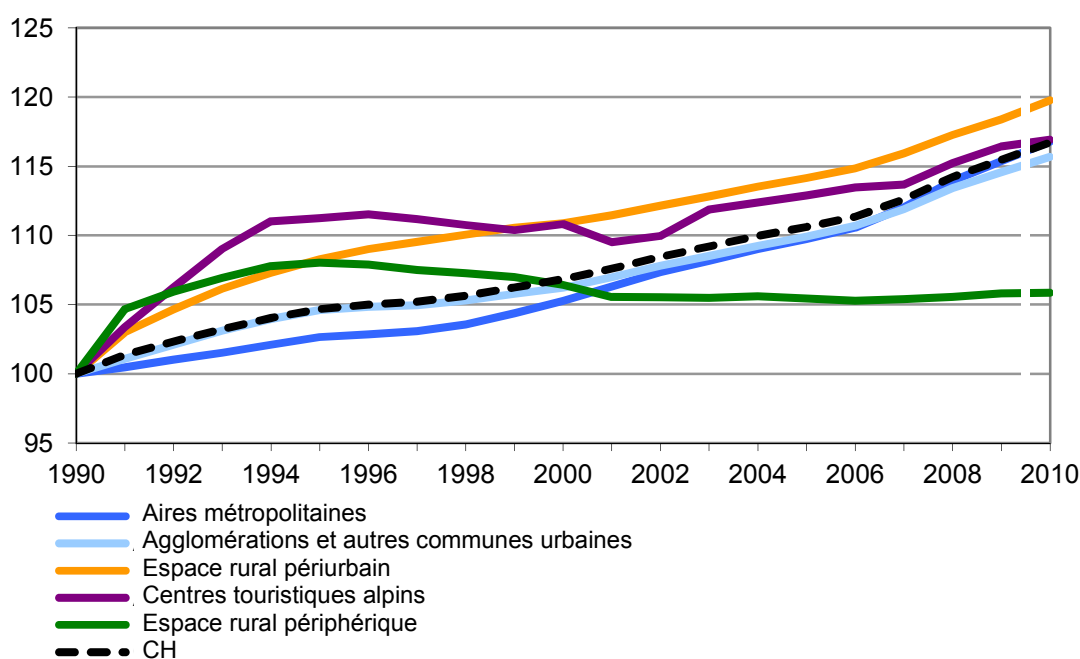
3.3 Comment la population et le revenu évoluent-ils?

Le Graphique 3-10 montre clairement l'augmentation de la population résidente dans tous les types d'espace de Suisse. Il existe néanmoins des différences patentes entre les divers types d'espace.

On constate une nette tendance à habiter dans l'espace périurbain. La population résidente dans ce type d'espace a en effet augmenté de près de 20% durant ces 20 dernières années. Les possibilités de se déplacer, toujours meilleures et toujours plus rapides, les zones d'habitation attractives, ainsi que les prix de l'immobilier et de la location, supérieurs dans les zones urbaines, jouent un rôle décisif dans ce contexte.

Tendance à habiter dans les espaces périurbains

Graphique 3-10: Evolution de la population résidente, 1990–2010²⁴



Indexé (1990=100). Source: regio**n**uisse. Base: Statistique de la population ESPOP de l'OFS (1990–2009) / STAT-POP (2010).

Dans les centres touristiques alpins, la population a fortement augmenté jusqu'au milieu des années 1990; cette tendance s'est interrompue au début du nouveau millénaire. Depuis 2001, la population des centres touristiques alpins a toutefois à nouveau augmenté de façon

²⁴ Le Graphique 3-10 reprend les données ESPOP jusqu'en 2009 ainsi que les données STATPOP à partir de 2010. La compatibilité des données ESPOP avec les données STATPOP sous la forme régionalisée est actuellement en cours d'examen (information fournie par l'OFS).

relativement constante, même si c'est à un taux de croissance légèrement inférieur à la moyenne.

Dans les agglomérations et les villes de plus petite taille, ainsi que dans les aires métropolitaines, la population a augmenté de 15 et de 17% respectivement ces 20 dernières années. Malgré le développement économique supérieur à la moyenne qu'ont connu ces types d'espace, la croissance de leur population n'est donc «que» moyenne (aires métropolitaines) ou légèrement en dessous de la moyenne (agglomérations). Cela s'explique notamment par l'offre plus faible sur le marché du logement et les loyers élevés. Les nouveaux besoins et préférences de la population (p.ex.: le fait d'accorder plus de valeur au calme et à la nature) jouent également un rôle dans ce contexte.

L'espace rural périphérique affichait une forte croissance, en particulier au début des années 90 (une cause importante pourrait être ici l'immigration internationale suite à la guerre des Balkans, qui a toutefois à nouveau diminué à partir du milieu des années 1990). Depuis le début de ce millénaire, l'évolution de la population est relativement constante. Il est en outre intéressant de relever que la faible évolution de la population résidente dans ce type d'espace coïncide avec une faible performance économique (voir l'indicateur PIB par habitant). Comme un récent rapport de l'OCDE le montre, ces deux indicateurs sont également très souvent en corrélation au niveau international.²⁵

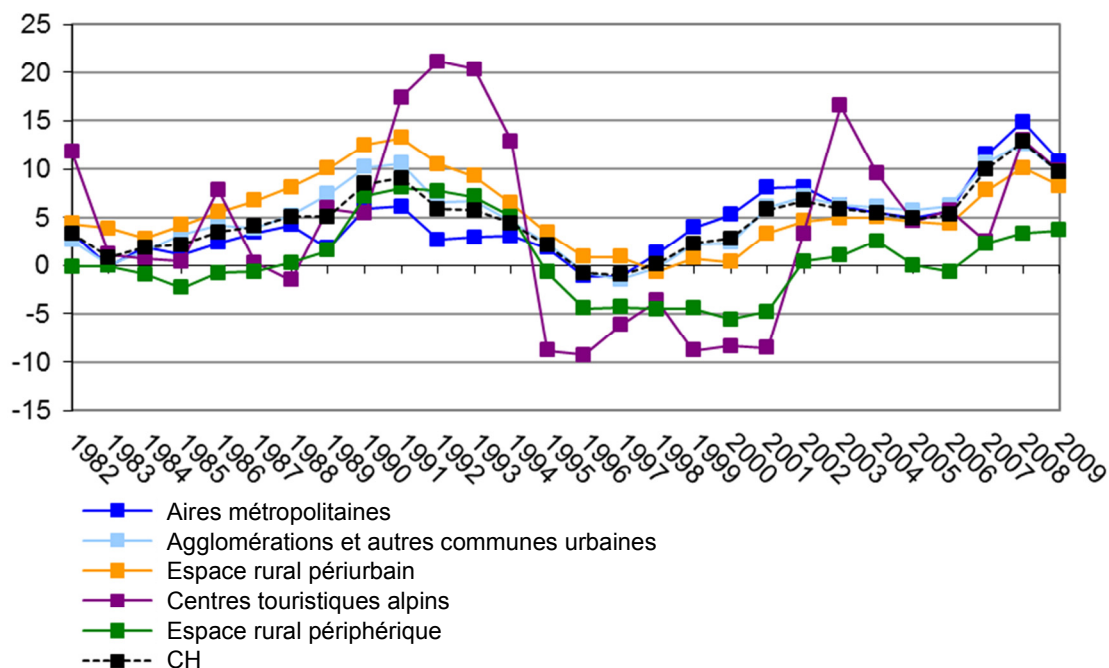
L'évolution relativement faible de l'espace rural périphérique comparée avec celle d'autres types d'espace suisses ne doit toutefois pas dissimuler le fait que ce type d'espace se porte relativement bien en comparaison internationale: de nombreuses régions rurales périphériques dans d'autres pays européens doivent en effet lutter contre l'émigration et le vieillissement de leur population, alors que la population de l'espace rural périphérique en Suisse reste tout de même constante.²⁶

²⁵ Voir OECD (2008): *The Sources of Economic Growth in OECD Regions – Overall Growth Trends and the Decomposition of the Components of Growth*.

²⁶ Voir Commission européenne (2008): *Armut und soziale Ausgrenzung im ländlichen Raum*. Westphal Christina (2010): *Die Jugend wandert ab* (Allemagne); Ramos Pedro, Castro Eduardo, Cruz Luis (date de publication inconnue) *Economically Sustainable Demography: Reversing Decline in Portuguese Peripheral Regions*; Vankova Gergana (2011): *Population Decline and (Re)distribution in Bulgaria*; European Observation Network on territorial development and cohesion (2007): *PROGRAMME ESPON 2013*, 18.

Migration globalement faible; importantes fluctuations dans les centres touristiques alpins

Graphique 3-11: Solde migratoire pour 1'000 habitants (personnes), 1982–2009



Source: regio**uisse**. Données: Statistique de la population ESPOP de l'OFS.

Le Graphique 3-11 montre le solde migratoire (la différence entre les personnes qui émigrent et celles qui immigreront par rapport à la population résidente moyenne) dans les divers types d'espace en Suisse et par milliers d'habitants. Un solde migratoire positif signifie que, dans l'ensemble, le nombre des individus qui se sont installés dans ces régions est supérieur à celui des individus qui les ont quittées.

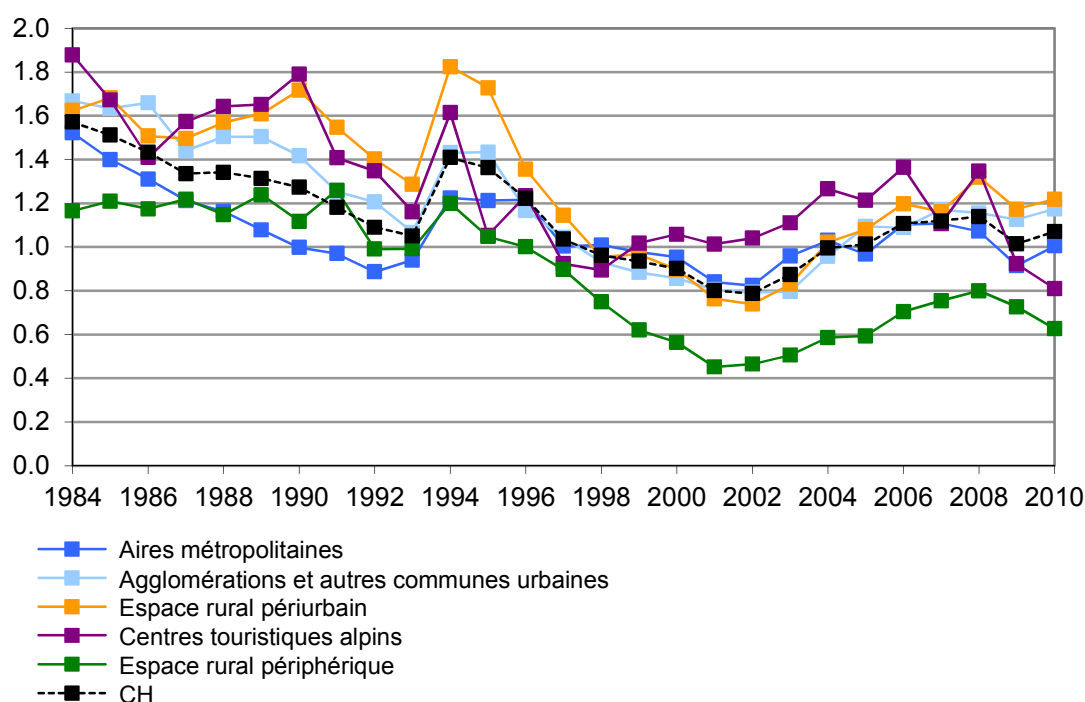
Le graphique montre que le solde migratoire est généralement faible et relativement uniforme dans tous les types d'espace. On peut observer globalement une migration nette.

Les régions touristiques alpines constituent ici un cas particulier, puisque la migration y subit des fluctuations plus importantes. Après une vague d'émigration dans la deuxième moitié des années 1990, ces régions affichent à nouveau un solde migratoire positif depuis 2002. La faible population de ce type d'espace a pour effet que l'immigration peut paraître très élevée en valeurs relatives. On peut notamment expliquer les fortes variations à ce niveau par le travail des employés saisonniers, qui sont recrutés dans des périodes économiquement bonnes, mais qui quittent à nouveau rapidement la région lorsque la conjoncture est mauvaise.

Dans l'espace rural périphérique, on a observé une émigration entre 1995 et 2001, après des taux d'immigration positifs depuis la fin des années 1980. La situation s'est toutefois stabilisée depuis et ce type d'espace connaît à nouveau une légère immigration.

Un nombre de nouveaux logements supérieur à la moyenne dans l'espace rural périurbain et dans les centres touristiques alpins

Graphique 3-12: Logements nouvellement construits (en % de l'effectif total des logements²⁷), 1984–2010



Source: regio**uisse**. Données: Statistique de la construction et des logements (OFS).

Le Graphique 3-12 montre la part des logements nouvellement construits par rapport à l'effectif total des logements (les logements démolis durant la même année ont déjà été soustraits).

Il s'avère que les constructions ont été très nombreuses jusqu'au milieu des années 1990 dans les régions périurbaines, ainsi que dans les centres touristiques alpins. Les années suivantes, la construction de logements était encore supérieure à la moyenne, surtout dans les centres touristiques alpins. Ce phénomène va de pair avec la tendance décrite ci-dessus

²⁷ La part des nouveaux logements se réfère, à partir de 2010, à l'effectif total des logements de la statistique de la construction et des logements et non plus, comme cela était le cas auparavant, sur un effectif des logements calculé approximativement.

et constatée dans ces régions (voir Graphique 3-1). La construction de nouveaux logements est en de nombreux endroits une condition de la croissance de la population et un indicateur important de la dynamique qui prédomine dans un espace.

La stagnation de la population résidante dans l'espace rural périphérique (voir Graphique 3-1) se reflète dans la moindre activité de construction dans les régions périphériques.

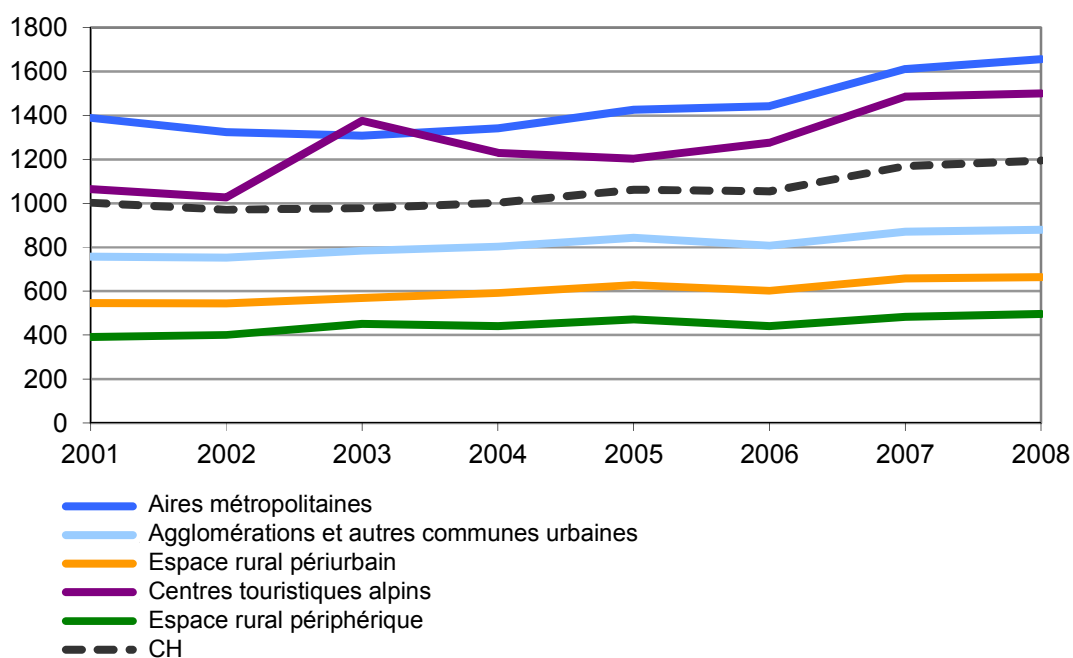
La construction de nouveaux logements s'accompagne également d'une tendance souvent thématifiée et qui perdure, à savoir la tendance au «mitage» (aménagement non structuré du paysage) dont les impacts sociaux, écologiques et économiques sont considérables. Les régions non habitées ont presque complètement disparu sur le Plateau suisse. Cela étant, il convient également de relever que les vallées alpines, les Préalpes et, en partie, le Jura sont très touchées par cette «pénétration urbaine». L'augmentation ne s'explique pas seulement par l'extension des surfaces d'habitat, mais également par leur dissémination croissante.²⁸

Chaque construction apporte toujours avec elle un mitage du sol avec des conséquences potentiellement négatives pour l'environnement.

²⁸ Voir FNRS (2008): Développement durable de l'environnement construit (PNR 54, en particulier Jaeger et al. (2008), Landschaftszersiedelung Schweiz – Quantitative Analyse 1935 bis 2002 und Folgerungen für die Raumplanung. Wissenschaftlicher Abschlussbericht.); NZZ online (2008): Zersiedelung der Schweiz geht unaufhaltsam weiter.

Revenu des personnes physiques, resp. revenu de l'impôt fédéral par habitant: fortes disparités entre la ville et la campagne

Graphique 3-13: Revenu de l'impôt fédéral (personnes physiques) par habitant, en CHF, 2001–2008



* Sans les cantons TI, VD, VS (2001, 2002). Sources: Revenus fiscaux par commune (AFC), Statistique de la population de la Suisse (OFS), calculs en propre.

Le Graphique 3-13 montre le revenu de l'impôt fédéral par habitant pour la période 2001–2008. Les revenus de l'impôt fédéral peuvent être considérés comme un indicateur grossier du revenu (moyen) de la population dans les différents types d'espace.

Cette estimation ne permet pas de tirer des conclusions quant à la répartition des revenus entre les individus de ces types d'espace. Il convient de relever ici que les cantons du Tessin, du Valais et de Vaud n'ont été pris en compte dans ces calculs que depuis 2003, ce qui n'influe toutefois que peu sur la configuration des courbes.

Le graphique montre clairement que les rentrées fiscales et donc le revenu imposable moyen est le plus élevé dans les aires métropolitaines et les régions touristiques alpines. Les agglomérations de plus petite taille, les espaces périurbains et, en particulier, les espaces périphériques affichent en revanche des valeurs inférieures à la moyenne.

Avec quelque 500 francs d'impôt fédéral par habitant, l'espace périphérique affiche des valeurs nettement plus basses comparé aux aires métropolitaines avec en moyenne 1'600 francs par habitant, ce qui signifie que les différences de revenus sont considérables. Ce

phénomène est en général considéré comme négatif pour ces régions, mais doit être relativisé pour les raisons suivantes:

1. Le revenu de l'impôt fédéral ne permet d'estimer que la situation au niveau du revenu brut. Le bien-être effectif des individus d'une région dépend toutefois du **«revenu disponible»** (à savoir le revenu moins les dépenses obligatoires telles que les impôts ainsi que les coûts fixes pour la santé, le logement, etc.). Or, ces types d'espace apparemment moins bien lotis ont souvent des dépenses obligatoires et des frais fixes moindres, de sorte que le revenu disponible (et donc le bien-être) est plus élevé que ce que les revenus provenant de l'impôt fédéral ne laissent supposer. Ce sont par exemple les cantons d'Uri et de Glaris qui occupent actuellement la tête du classement établi par Credit Suisse Economic Research concernant les revenus disponibles en Suisse.²⁹ Ces deux cantons appartiennent d'abord à l'espace rural périphérique qui est, selon le Graphique 3-13 ci-dessus, le type d'espace caractérisé par le revenu le plus bas. On peut en outre supposer que les régions périphériques ont une fourchette de revenus moins large (c.à.d. un écart moins grand entre le groupe de population le plus pauvre et le groupe le plus riche). D'un point de vue politique et social, on peut parler ici d'une **«cohérence»** plus forte dans la population, ce qui adoucit quelque peu le faible classement au niveau du revenu.
2. En outre, le revenu n'est qu'un indicateur qui influe sur le bien-être des individus dans un domaine. **Les facteurs de bien-être liés à l'environnement**, tels la qualité de l'air, le calme et la proximité avec la nature donneraient un tableau plus révélateur du bien-être dans la périphérie.
3. Enfin, comme indiqué dans le Tableau 2-1, les revenus de l'impôt fédéral sont utilisés ici comme base pour estimer le revenu imposable. La progression du relevé de l'impôt fédéral fait que les différences au niveau des revenus de ce dernier sont plus grandes que pour les revenus effectifs. L'indicateur a tendance à surestimer les différences de revenus. En outre, le revenu de l'impôt fédéral moyen par habitant ne dit rien de la répartition des revenus, où les différences peuvent être importantes. L'indicateur ne doit donc être explicitement interprété que comme une grandeur approximative pour la situation du revenu.

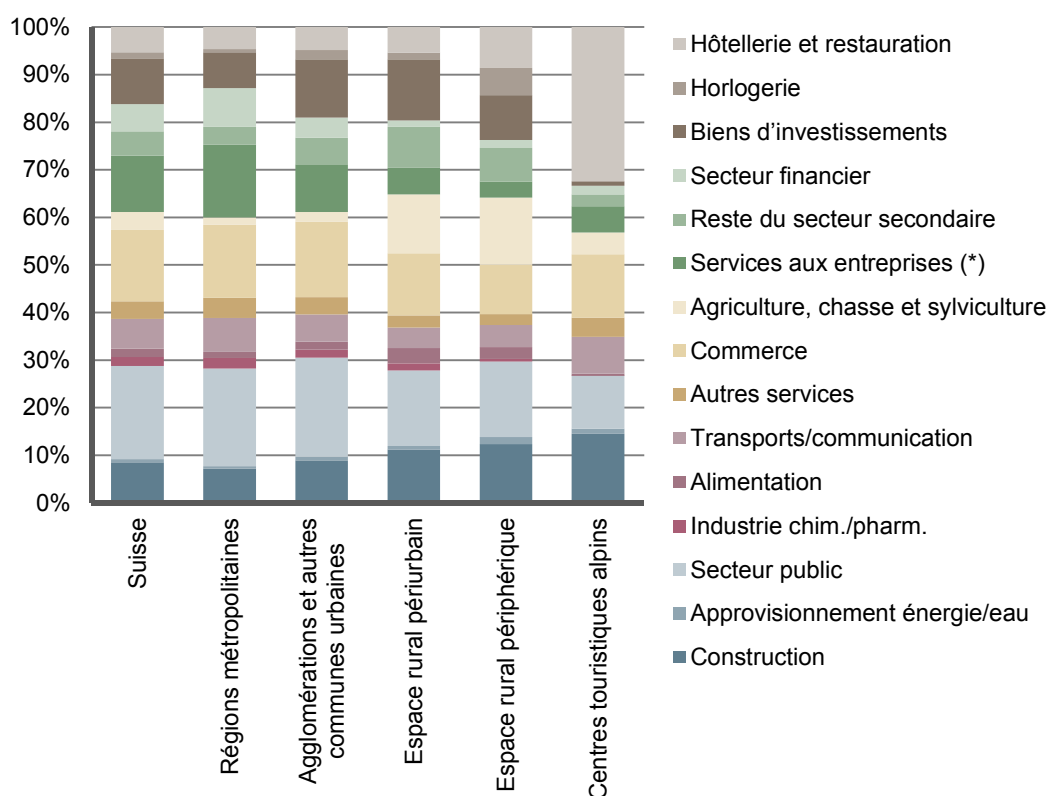
²⁹ Voir Credit Suisse Economic Research (2011): Swiss Issues Regionen. Wohnen und Pendeln: Wo lebt sich's am günstigsten? Das verfügbare Einkommen in der Schweiz.

3.4 A branche différente, performance différente

Les sections précédentes ont clairement montré que les espaces urbains ne présentaient pas seulement un PIB par habitant plus élevé et, en moyenne, un revenu par habitant plus élevé que l'espace périurbain et l'espace rural périphérique, mais aussi que leur économie continuait à se développer à un rythme soutenu. Comment expliquer la différence de niveau et les différences dans le développement?

L'explication réside pour l'essentiel dans la composition des branches – en d'autres termes le «mix de branches» – qui varie dans les divers types d'espace.³⁰ Le Graphique 3-14 montre que les différents types d'espace présentent un mix de branches différents avec à chaque fois des branches dominantes différentes.

Graphique 3-14: Mix de branches (part des places de travail, en équivalents plein temps, au total des actifs en %, 2008)



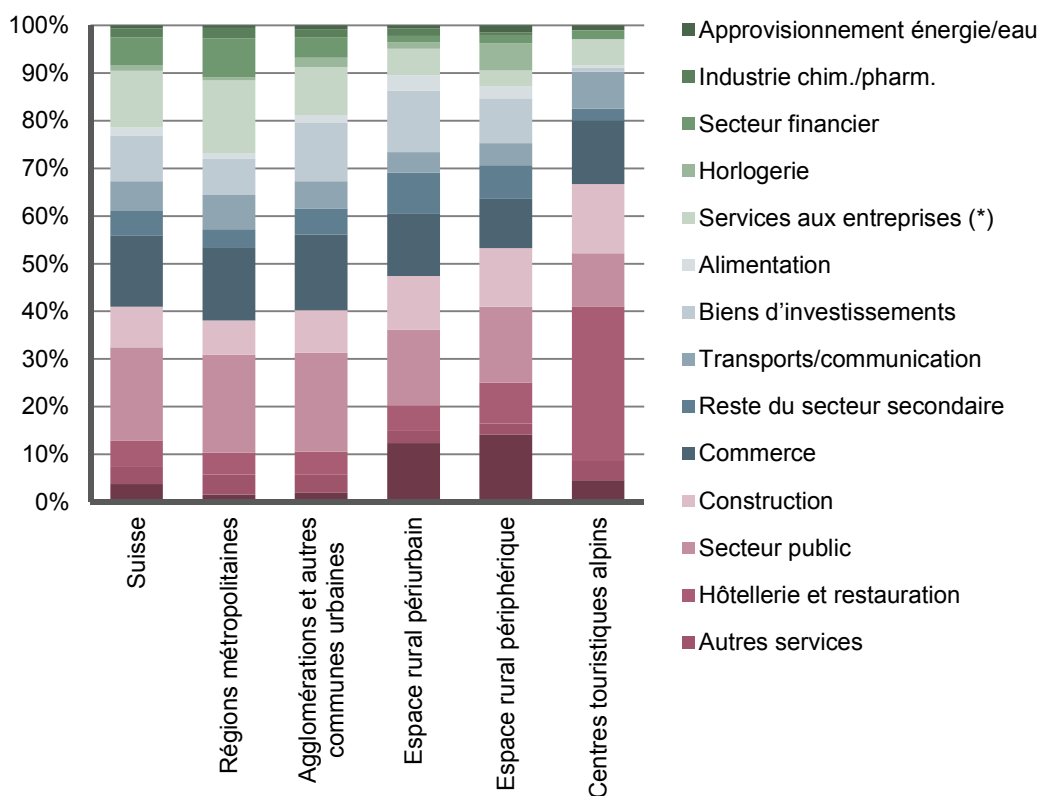
Source: regiosuisse. Données: OFS.

³⁰ Pour une analyse détaillée de cette thématique, voir regiosuisse (2010): Analyse des branches selon les types d'espace.

Le mix de branches le plus avantageux sera évidemment celui où l'on distingue les branches en fonction de leur capacité de créer de la valeur ajoutée (par place de travail), à savoir de leur productivité. Pour permettre la comparaison, les branches ont été réparties en branches à forte productivité (vert), branches à productivité moyenne (bleu) et branches à faible productivité (rouge).

Plus le type d'espace est urbain et plus les branches qui s'y trouvent sont productives.

Graphique 3-15: Mix de branches (part des places de travail, en équivalents plein temps, au total des actifs en %), réparties selon la productivité des branches, 2008



Source: regio**n**uisse. Données: OFS.

Vert: branches à haute productivité; bleu: branches à productivité moyenne; rouge: branches à productivité faible.

Le Graphique 3-15 montre clairement que les aires métropolitaines ont la plus grande part de branches productives (vert) et la plus petite part de branches à faible productivité (rouge). Les agglomérations de plus petite taille et les communes urbaines ont une part un peu plus faible de branches à forte productivité et une part un peu plus élevée de branches à faible productivité que les aires métropolitaines. Cette tendance est quasiment linéaire: plus le type d'espace est rural et plus la part des branches à forte productivité est en principe petite et

plus la part des branches à faible productivité est grande. Les centres touristiques alpins s'en tirent comparativement le moins bien. La raison en est l'importance de l'industrie de l'hôtellerie et de la restauration, qui présente une création de valeur ajoutée par place de travail inférieure.

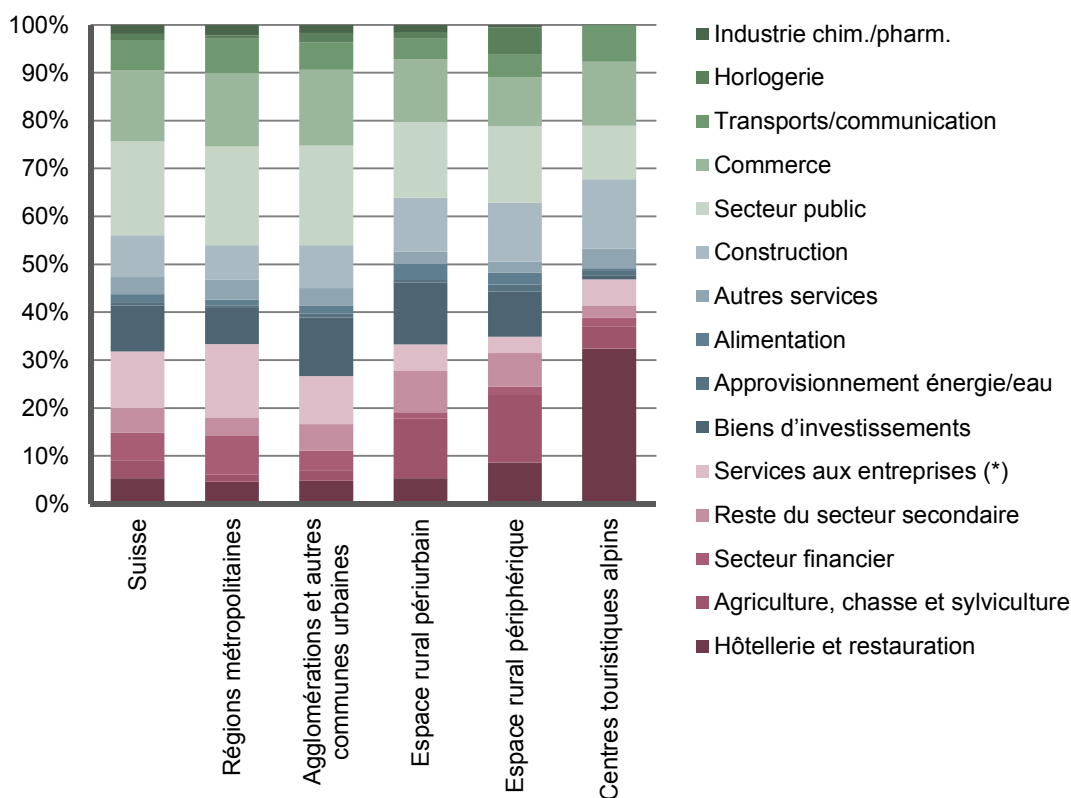
Présenté sous cette forme, le mix de branches permet d'expliquer pourquoi les aires métropolitaines et les agglomérations se situent à un haut niveau du point de vue économique, tandis que les régions rurales s'en tirent nettement moins bien.

Une autre évaluation montre la part des branches à forte croissance dans les cinq types d'espace. Nous subdivisons à nouveau l'ensemble des branches en trois groupes: les branches avec une croissance des emplois élevée au niveau suisse (vert), les branches avec une croissance moyenne (bleu) et les branches avec une croissance faible ou négative des places de travail (rouge).³¹

³¹ A été comparée ici la croissance de la création de valeur ajoutée brute par branche en Suisse durant la période 2000–2009.

Plus le type d'espace est périphérique et moins les branches à forte croissance s'y installent.

Graphique 3-16: Mix de branches (part des places de travail, en équivalents plein temps, au total des actifs en %), réparties selon la croissance des branches, 2008



Source: regio**uisse**. Données: OFS.

Vert: branches avec croissance élevée; bleu: branches avec croissance moyenne; rouge: branches avec croissance faible, resp. négative de la création de valeur ajoutée brute.

La répartition du mix de branches selon la croissance des branches permet de constater une tendance analogue à la répartition selon l'intensité de la création de valeur ajoutée des branches: les aires métropolitaines, les agglomérations et les autres communes urbaines ont en effet une part plus élevée de branches avec une croissance élevée de l'emploi (vert) que l'espace périurbain et l'espace rural périphérique, ainsi que les centres touristiques alpins. Les agglomérations et les autres communes urbaines, suivies par les aires métropolitaines et l'espace rural périurbain ont parallèlement la part la plus faible de branches avec une croissance faible (rouge). L'espace rural périphérique et les centres touristiques alpins en particulier occupent une part plus importante de branches caractérisées par une faible croissance de l'emploi. Ceci peut expliquer pourquoi les types d'espace périphériques se développent moins rapidement que les types d'espace urbains (voir Graphique 3-1).

Nous pouvons résumer de la façon suivante la tendance qui se dessine:

- Plus un type d'espace est urbain et plus sa part de branches à forte création de valeur ajoutée (resp. hautement productives) est grande, et plus petite est sa part de branches avec une création de valeur ajoutée faible (et vice versa). Les aires métropolitaines obtiennent logiquement un meilleur résultat.
- Plus un type d'espace est périphérique et plus sa part de branches à forte croissance est faible et plus sa part de branches à faible croissance de l'emploi est grande.

Ces différences dans le mix des branches expliquent les différentes évolutions économiques.

4 Gros plan sur les cantons

En Suisse, les cantons se voient attribuer un rôle important dans la Nouvelle politique régionale puisqu'ils élaborent, mettent en œuvre et contrôlent les programmes cantonaux de mise en œuvre. On compare dans ce chapitre leur performance et leur évolution, et ce aussi bien à l'échelle du canton (section 4.1) qu'au niveau des types d'espace des cantons (section 4.2).

Tandis que dans les chapitres 3 et 5 on a évalué et présenté les onze indicateurs, il s'agira uniquement dans le présent chapitre de comparer cinq indicateurs spécifiques (voir Tableau 4-1).

On présentera à chaque fois l'année la plus récente disponible pour comparer le niveau. L'évolution dans le domaine des divers indicateurs sera montrée pour la période couvrant ces dix dernières années. En raison du manque de données disponibles, on présentera parfois des périodes de temps plus courtes.

Tableau 4-1: Les indicateurs examinés dans le chapitre 4

Indicateur	Relevé, présentation et données de base
Evolution de la puissance économique	<ul style="list-style-type: none"> – Mesurée sur la base du PIB par habitant et du PIB par type d'espace – En valeurs absolues ainsi qu'en valeurs indexées (2000=100) – Données: BAK Basel Economics
Evolution de la productivité	<ul style="list-style-type: none"> – Mesurée en termes de création de valeur ajoutée brute par place de travail – En valeurs absolues (évolution réelle à partir de 2000) – Données: BAK Basel Economics – Remarque: cet indicateur n'est présenté qu'à la section 4.2
Evolution de l'emploi	<ul style="list-style-type: none"> – Mesurée en emplois-équivalents plein temps – Indexée (2001=100) – Données: Recensements des entreprises 2001–2008 (OFS)
Evolution de la population résidente	<ul style="list-style-type: none"> – Mesurée sur la base de la population résidente permanente à la fin d'une année – Indexée (2000=100) – Données: Statistique de la population ESPOP (OFS)
Evolution du revenu	<ul style="list-style-type: none"> – Mesurée sur la base des revenus de l'impôt fédéral des personnes physiques, par habitant – En valeurs absolues (à partir de 2001) – Données: Administration fédérale des contributions (revenu fiscal par commune); Statistique de la population ESPOP (nombre d'habitants) (OFS), calculs en propre

L'encadré de la page ci-après résume les principales connaissances tirées de ce chapitre:

L'essentiel en bref

Comparaison entre les cantons:

Niveau: Les cantons qui n'ont ni agglomération ni ville dans leur périmètre ne s'en sortent évidemment pas aussi bien en comparaison intercantonale que les cantons qui ont également des espaces urbains. Il s'agit en général de très petits cantons à faible population qui présentent un niveau très bas par rapport aux autres cantons.

En comparaison absolue, les cantons des trois grandes aires métropolitaines que sont Zurich, Genève et Bâle s'en tirent très bien au niveau de la densité des actifs (nombre d'actifs en équivalents plein temps), du PIB par habitant et des revenus de l'impôt fédéral par habitant (utilisé comme base du revenu moyen de la population). A part eux, seul le canton de Zoug peut se prévaloir d'une performance aussi bonne. On constate en revanche un niveau de développement nettement plus bas dans les cantons de Fribourg, du Valais, d'Appenzell Rhodes Intérieures, d'Obwald et d'Uri.

Evolution: On observe une forte dynamique surtout dans les cantons romands de Genève et Vaud, ainsi que dans les cantons de Suisse centrale que sont Zoug, Schwyz et Obwald, où la fiscalité est avantageuse. Les cantons d'Appenzell Rhodes Extérieures, de Glaris et d'Uri présentent en revanche une dynamique très faible. Ils se situent parmi les cinq cantons de queue pour trois des quatre indicateurs comparés.

Comparaison selon le type d'espace:

Espace rural périphérique: On a vu dans le chapitre 3 que l'espace rural périphérique présentait, pour la plupart des indicateurs, un niveau plus bas que les autres types d'espace et que son développement était plus faible. La situation et le développement à l'intérieur de l'espace rural périphérique ne sont toutefois nullement uniformes: dans les cantons de Glaris, d'Uri et du Jura, on observe en effet que le niveau du développement économique de cet espace est en général comparativement élevé. Tandis que le canton du Jura se caractérise également par une croissance économique supérieure à la moyenne, cette même croissance reste inférieure à la moyenne dans les cantons de Glaris et d'Uri. Les retardataires sont les espaces ruraux périphériques des cantons de Berne et du Valais. Ces derniers affichent en effet non seulement des valeurs absolues inférieures, mais également un développement faible.

Espace rural périurbain: Ce type d'espace est comparativement dynamique: tous les cantons considérés affichent des taux de croissance du PIB, de l'emploi et de la population positifs sur le long terme. Appenzell Rhodes Intérieures et Lucerne sont nettement en tête pour ce type d'espace et ce tant au niveau du PIB qu'à celui de l'emploi. Pour ce qui est de la productivité du travail, les cantons d'Argovie et de Vaud affichent des valeurs très élevées. Dans le canton de Fribourg, on constate des valeurs absolues basses, mais des tendances de développement positives existent bel et bien, tandis que l'espace rural périurbain du canton de Berne s'en tire moins bien en valeurs absolues, notamment pour ce qui est de la tendance au développement. Avec ses valeurs moyennes, le canton de Thurgovie passe quant à lui plutôt inaperçu en comparaison cantonale, si l'on excepte la productivité du travail relativement faible que l'on y a constaté.

Centres touristiques alpins: On constate que l'économie locale se situe à un niveau supérieur à la moyenne dans les centres touristiques alpins du canton des Grisons (PIB par habitant et productivité). Les tendances du développement de ce canton sont toutefois nettement en dessous de la moyenne. La puissance économique dans les deux autres «cantons touristiques» que sont le Valais et Berne se situe en revanche à un niveau comparativement bas. Le canton de Berne peut certes se prévaloir d'une évolution de l'emploi nettement positive, mais cette dernière s'accompagne toutefois d'une évolution de la population inférieure à la moyenne. Le canton du Valais présente comparativement une évolution de l'emploi légèrement plus faible, mais par contre une très forte croissance de la population.

Petites villes et agglomérations: Ce type d'espace est très dynamique: tous les cantons comparés ici affichent en effet, pour la période considérée, des taux de croissance positifs au niveau du PIB, de l'emploi et de la population. Le canton du Tessin se singularise ici, puisqu'il s'en sort bien pour l'ensemble des six indicateurs considérés. Nidwald se retrouve en tête de classement pour ce qui est de la productivité du travail et les revenus de l'impôt fédéral par habitant. Neuchâtel et St-Gall affichent des valeurs élevées pour ce type d'espace au niveau du PIB par habitant, mais, pour le reste, se développent plutôt moyennement. Dans les cantons du Valais et de Fribourg, ce type d'espace affiche des valeurs absolues certes basses, mais il connaît néanmoins une croissance supérieure à la moyenne.

Résumé: D'une manière générale, on constate d'importantes différences cantonales à l'intérieur des mêmes types d'espace, aussi bien pour ce qui est du niveau absolu de puissance économique, que de la productivité du travail et du revenu, resp. du revenu de l'impôt fédéral par habitant, ou encore de l'évolution du PIB, de l'emploi ou de la population. On ne décèle pas non plus de tendance constante au niveau des régions linguistiques. Il apparaît en outre que, tout type d'espace confondu, certains cantons réussissent comparativement mieux, resp. s'en sortent moins bien.

4.1 Comparaison entre les cantons

a) Quel niveau de développement les cantons ont-ils?

Tableau 4-2 donne une vue d'ensemble de la situation des 26 cantons pour les indicateurs emploi, PIB par habitant et revenu (calculé approximativement sur la base du revenu de l'impôt fédéral). Les cantons sont classés selon la taille de leur population. Les cinq valeurs les plus hautes en comparaison cantonale sont indiquées en vert, les cinq les plus basses le sont en rouge.

Tableau 4-2: Vue d'ensemble de la situation des cantons

Canton	Population 2010, absolu	Actifs (EPT) pour 100 habitants, 2008	PIB par habitant 2010, nominal en CHF	Revenu de l'impôt fédéral par habitant 2008, en CHF
ZH	1'372'800	51	88'700	1'640
BE	979'400	46	64'900	710
VD	712'100	42	61'100	1'350
AG	611'300	40	56'600	890
SG	478'800	45	60'000	770
GE	457'700	54	94'400	2'180
LU	377'400	43	56'700	820
TI	333'200	48	69'300	1'090
VS	312'400	38	49'800	720
FR	278'400	36	46'100	690
BL	274'300	40	70'400	1'270
SO	255'200	40	52'300	780
TG	248'400	40	48'800	790
GR	192'500	46	64'200	850
BS	184'900	72	168'400	1'600
NE	172'000	45	61'300	770
SZ	146'700	37	55'800	2'910
ZG	113'100	64	118'900	3'570
SH	76'400	44	62'100	840
JU	70'000	45	59'000	510
AR	53'000	35	55'800	920
NW	41'000	39	61'700	1'970
GL	38'600	42	67'500	620
OW	35'600	44	51'000	970
UR	35'400	38	55'500	450
AI	15'700	38	51'000	1'010
CH	7'866'300	46	70'000	1'190

Légende: Les cinq valeurs les plus hautes sont soulignées en vert et les cinq valeurs les plus basses le sont en rouge.

Source: regio**uisse**. Données: Statistique de la population ESPOP (OFS), Recensement des entreprises (OFS), BAK Basel Economics, Administration fédérale des contributions (AFC)

On ne constate certes aucun rapport direct entre la taille d'un canton – mesurée sur la base de sa population résidente – et sa position pour les trois indicateurs. Cela étant, les cantons comparativement «forts» (en vert) ont plutôt tendance à se situer dans les deux tiers supé-

rieurs du tableau, tandis que les cantons qui affichent des résultats moindres si l'on compare les indicateurs retenus (en rouge) ont tendance à se retrouver dans les deux tiers inférieurs du tableau.

Il est frappant de constater que les cantons qui abritent les trois plus grandes aires métropolitaines de Suisse, à savoir **Zurich, Genève et Bâle-Ville**, obtiennent de très bons résultats pour tous les indicateurs examinés. Il est en revanche moins surprenant de constater que Bâle-Ville, en tant qu'aire métropolitaine et canton urbain, affiche, avec 168'000 francs, le plus haut PIB par habitant et la plus forte densité d'actifs (72 actifs en équivalents plein temps pour 100 habitants).

Le **canton de Zoug** joue lui aussi le rôle de locomotive de la Suisse centrale, puisqu'il figure dans le Top 5 pour l'emploi et le PIB par habitant. La comparaison montre également que le revenu de l'impôt fédéral n'est nul part plus élevé que dans le canton de Zoug, où la fiscalité est avantageuse et où les personnes physiques ne paient que 45 à 65% des impôts que paie un contribuable moyen.³²

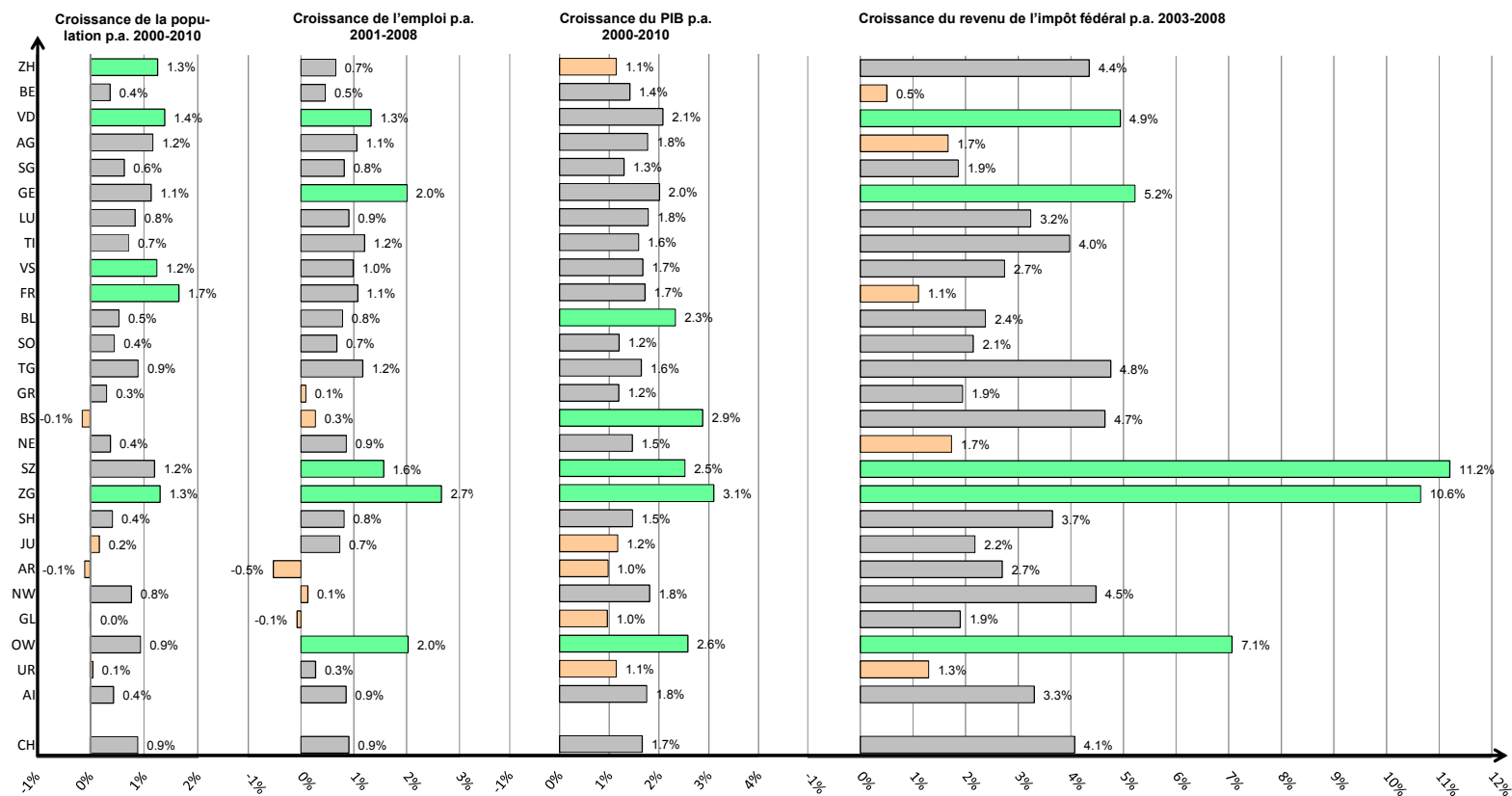
La position du **canton de Fribourg** est moins avantageuse, puisqu'il figure parmi les cinq derniers du classement pour les trois indicateurs examinés. Il convient néanmoins de noter que la croissance de la population de ce canton est supérieure à la moyenne (voir Graphique 4-3). En outre, les **cantons du Valais, de Thurgovie, d'Appenzell Rhodes Intérieures, d'Obwald et d'Uri** affichent également des valeurs absolues relativement faibles.

Le Tableau 4-2 n'est toutefois pertinent que pour une pure considération statistique à un moment donné. La dynamique et la tendance du développement des cantons sont également des indicateurs très pertinents. Comme nous le verrons à la section b), ces cantons relativement faibles du point de vue économique et du revenu affichent des tendances de développement tout à fait différentes.

³² Voir Credit Suisse Economic Research (2011): Swiss Issues Regionen. Wohnen und Pendeln: Wo lebt sich's am günstigsten? Das verfügbare Einkommen in der Schweiz.

b) Comment les cantons évoluent-ils?

Graphique 4-3: Vue d'ensemble de l'évolution des cantons



Légende: Les cinq valeurs les plus élevées sont soulignées en vert et les cinq valeurs les plus basses le sont en rouge.

Source: regio**n**uisse. Données: Statistique de la population ESPOP/STATPOP (OFS), Recensement des entreprises (OFS), BAK Basel Economics, Administration fédérale des contributions (AFC).

Le Graphique 4-3 montre l'évolution annuelle moyenne des cantons au cours des 10 dernières années (ou durant des périodes plus courtes lorsque les données n'étaient pas disponibles).

La comparaison nous permet de constater rapidement la situation suivante: les cantons de Suisse centrale que sont **Zoug, Obwald** (faible en valeurs absolues!) et **Schwyz**, cantons où la fiscalité est avantageuse, se sont développés très favorablement au cours de la dernière décennie. L'emploi et le PIB ont connu une forte augmentation, supérieure à la moyenne. Voilà qui explique – mais il faut certainement aussi tenir compte de l'arrivée de personnes fortunées – pourquoi les revenus de l'impôt fédéral par habitant (comme base de l'évolution du revenu) ont fortement augmenté. On a enregistré, dans le canton de Zoug, une croissance de 10.6% par année et même de 11.2% par année en moyenne dans le canton de Schwyz (entre 2003 et 2008). La population a également connu une forte augmentation (supérieure à la moyenne) dans ces deux cantons. En comparaison cantonale, Zoug se situe même à la troisième place pour ce qui est de la croissance de la population, comme Zurich. Cette évolution favorable renforce encore la situation déjà excellente du canton de Zoug (voir Tableau 4-2).

Les **cantons romands de Genève et Vaud** affichent également un fort dynamisme. En matière de croissance de l'emploi et du revenu de la population, ces deux cantons figurent en effet à chaque fois dans le Top 5. Leur PIB et leur population croissent également plus que la moyenne. Le canton de Vaud figure même parmi les cinq cantons dont la population affiche la plus forte croissance.

L'évolution des **deux demi-cantons de Bâle-Ville et Bâle-Campagne** est également intéressante. Tous deux figurent dans le Top 5 pour ce qui est de la croissance annuelle du PIB. La croissance de l'emploi et de la population reste en revanche comparativement faible, en particulier dans le canton de Bâle-Ville, où la population a même tendance à diminuer. Une faible croissance de l'emploi combinée avec une forte croissance du PIB permet de conclure que la productivité du travail dans les entreprises existantes a pu connaître une forte croissance, supérieure à la moyenne.

Les **cantons de Fribourg et du Valais** affichent une très forte croissance de leur population (tous deux figurent dans le Top 5), pour une croissance de l'économie et de l'emploi qui n'est que moyenne. On a donc également une croissance comparativement faible des revenus de l'impôt fédéral par habitant, considéré comme base de l'évolution du revenu.

L'évolution du **canton de Zurich** est également frappante. Alors que la population a fortement augmenté (Top 5), la croissance annuelle moyenne du PIB n'est plus supérieure qu'à celle des cantons de Glaris et d'Appenzell Rhodes Extérieures. Cela peut s'expliquer notamment par la très bonne situation initiale du canton, ce que nous avons pu constater à la lecture du Tableau 4-2. Cela étant, les cantons de Bâle-Ville, de Zoug et de Genève affichent un PIB par habitant encore plus élevé en chiffres absolus, ainsi que des taux de croissance qui restent toutefois relativement élevés.

La comparaison montre en outre quels cantons présentent une dynamique relativement faible: les cantons d'**Appenzell Rhodes Extérieures, de Glaris et d'Uri** sont particulièrement frappants dans ce contexte, car ils se classent parmi les cinq derniers pour trois des quatre indicateurs comparés. La croissance de la population et de l'emploi a même diminué dans le canton d'Appenzell Rhodes Extérieures. Glaris n'affiche aucune croissance de sa population, tandis que l'évolution de l'emploi y est également négative. Le canton d'Uri affiche à chaque fois ici une croissance positive, quoique très faible, ce qui est préoccupant, en particulier au vu des valeurs faibles en chiffres absolus (voir Tableau 4-2).

Le **canton du Jura**, pris dans son ensemble, affiche lui aussi une dynamique inférieure à la moyenne. Ce canton se retrouve en effet parmi les cinq derniers pour ce qui est de la croissance de la population et de la croissance du PIB. La croissance du nombre d'actifs et du revenu de la population est elle aussi inférieure à la moyenne.

En comparaison intercantonale:

- Les cantons sans agglomération ni ville dans leur périmètre font moins bonne figure en comparaison intercantonale que ceux qui comptent également des zones urbaines.
- En conséquence: les cantons qui font plutôt mauvaise figure en comparaison intercantonale peuvent néanmoins bien s'en tirer si l'on compare les types d'espace (voir par exemple le canton d'Appenzell Rhodes Intérieures à la section 4.2b).
- Il s'agit surtout des très petits cantons à faible population qui affichent un niveau vraiment bas en comparaison cantonale.
- Les cantons où se trouvent les trois grandes aires métropolitaines que sont Zurich, Genève et Bâle, ainsi que le canton de Zoug, obtiennent, en comparaison absolue, de très bons résultats pour ce qui est de la densité des actifs, du PIB par habitant et du revenu de la population.
- Le niveau de développement des cantons de Fribourg, du Valais, de Thurgovie, d'Appenzell Rhodes Intérieures, d'Obwald et d'Uri est nettement moins élevé.
- On observe une très forte dynamique surtout dans les cantons romands de Genève et Vaud, ainsi que dans les cantons de Suisse centrale Zoug, Schwyz et Obwald.

Les cantons d'Appenzell Rhodes Extérieures, de Glaris et d'Uri affichent une dynamique faible. Tous trois se classent parmi les cinq derniers pour trois des quatre indicateurs comparés.

4.2 Comparaison entre les types d'espace

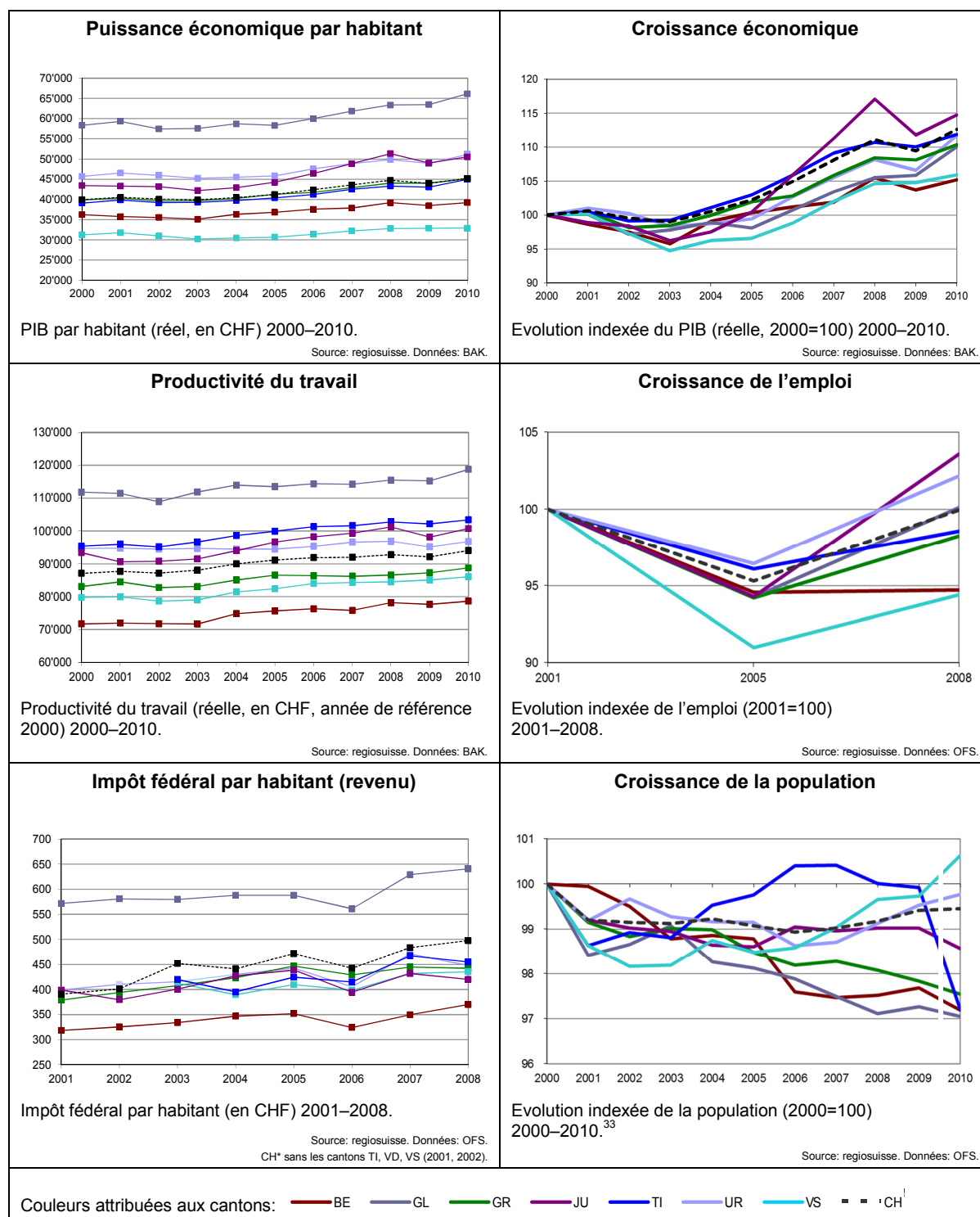
Nous avons vu au chapitre 3 que les cinq différents types d'espace de la Suisse évoluaient de manière très différente. Ce constat confirme les attentes.

Mais comment l'évolution des mêmes types d'espace se distingue-t-elle dans les différents cantons de Suisse? Y a-t-il de grandes différences ou au contraire le tableau est-il comparativement homogène? La présente section aborde ces questions en détail. **On présentera ici à chaque fois les aires qui appartiennent à la catégorie des cantons où une part importante de la population réside dans un type d'espace spécifique.** Les données concernant le monitoring des régions contiennent également les chiffres de tous les cantons, donc également des cantons qui ne sont pas présentés dans les pages qui suivent.

La ligne qui désigne la Suisse (CH) indique l'évolution «moyenne» de ce type d'espace pour l'ensemble du pays (et non pas l'évolution de l'ensemble de la Suisse).

On renoncera ici à analyser les aires métropolitaines, étant donné que ces régions ne se situent pas dans le périmètre NPR.

a) Evolution par canton dans l'espace rural périphérique



³³ Dans le Graphique «Croissance de la population» ont été présentées les données ESPOP jusqu'en 2009, ainsi que les données STATPOP à partir de 2010. Le fort ralentissement du canton du Tessin que l'on constate ici peut s'expliquer par ce changement de méthode. La compatibilité des données ESPOP avec les données STATPOP présentées sous une forme régionalisée est en cours d'examen (information de l'OFS).

L'espace rural périphérique en bref

Part du PIB national: 2.5%

Part des places de travail: 2.9%

Part de la population: 3.5%

Cette section décrit l'évolution de l'espace rural périphérique dans les cantons sélectionnés. L'analyse du niveau et de l'évolution des cinq indicateurs retenus ici permet d'observer des différences importantes entre les cantons, comme le montre la matrice ci-dessous (l'estimation donne seulement ici une vue d'ensemble et est très simplifiée):

	Niveau			Croissance		
	Puissance économique par habitant	Productivité	Impôt fédéral (revenu)	Economie	Emploi	Population
GL	●	●	●	◐	◐	○
UR	●	◐	◐	◐	●	●
JU	●	◐	○	●	●	◐
TI	◐	●	◐	◐	◐	○
GR	◐	◐	◐	◐	◐	○
BE	○	○	○	○	○	○
VS	○	○	◐	○	○	●

Légende: Niveau resp. croissance en comparaison cantonale ○ = bas ◐ = moyen ● = haut.
Les cantons sont classés selon la puissance économique par habitant en 2010.

Si l'on considère ce type d'espace, le **canton de Glaris** se situe, en chiffres absolus, nettement au-dessus de la moyenne suisse pour ce qui est de la puissance économique. Il affiche en effet un PIB par habitant qui est pratiquement deux fois plus élevé que celui du canton du Valais. Cela s'explique notamment par le fait que les entreprises glaronnaises affichent, dans l'espace rural périphérique, une productivité du travail comparativement très élevée. L'évolution de l'emploi se situe quant à elle légèrement au-dessus de la moyenne suisse. Le premier de classe pour ce qui est du PIB par habitant affiche toutefois, pour ce type d'espace, une croissance du PIB légèrement inférieure à la moyenne. L'évolution de la population est certes à la baisse dans l'espace rural périphérique de tous les cantons. Il est justement étonnant de constater que c'est l'espace rural périphérique du canton de Glaris, comparativement fort sur le plan économique, qui est particulièrement touché par ce phénomène.

Le **canton d'Uri** est également comparativement «puissant du point de vue économique» dans ce type d'espace et affiche une productivité élevée, supérieure à la moyenne. La croissance de l'emploi et de la population est elle aussi supérieure à la moyenne, seul un canton faisant mieux dans ce domaine. La croissance économique est en revanche légèrement inférieure à la moyenne, de même que l'évolution du revenu de l'impôt fédéral par habitant.

Les évaluations montrent en outre clairement les efforts consentis pour combler le retard de l'espace rural périphérique dans le **canton du Jura** (voir en particulier les graphiques «Croissance économique» et «Croissance de la population»). Entre 2000 et 2010, le canton du Jura a affiché une augmentation du PIB de près de 15%, ce qui lui a permis de se retrouver en 2010 juste derrière l'espace rural périphérique du canton d'Uri pour ce qui est du PIB par habitant (en valeurs absolues). L'évolution de la productivité du travail et des places de travail reflète également cette tendance positive. L'espace rural du canton du Jura est comparativement petit et se trouve exclusivement dans la région MS 106 (Porrentruy et une partie des Franches-Montagnes). La forte croissance vient donc de cette région. Le revenu connaît en revanche un développement inférieur à la moyenne. La population recule également dans ce canton; cela étant, cette évolution est moins marquée ici que dans l'espace rural périphérique de la plupart des autres cantons.

Les valeurs relevées pour le **canton du Tessin** sont remarquables, car son espace périphérique affiche une productivité du travail très élevée. Ceci est surprenant, car l'ensemble du canton est moins productif que la moyenne en comparaison nationale.³⁴ Le fait que malgré une très forte productivité, ce canton n'affiche qu'un PIB par habitant moyen peut s'expliquer d'une part par la très faible évolution des places de travail et, d'autre part, par le fait que le canton du **Tessin** compte un nombre élevé de rentières et de rentiers, qui s'y installent pour leurs vieux jours, ce qui implique un taux d'actifs comparativement bas.³⁵ La valeur du PIB par habitant est donc également plus faible que dans les autres cantons. La croissance économique se situe certes légèrement en dessous de la moyenne suisse pour ce type d'espace, mais est tout de même supérieure à celle de la plupart des cantons comparés. L'évolution de l'impôt fédéral est légèrement inférieure à la moyenne dans le canton du Tessin et pour ce type d'espace. On relèvera enfin le net ralentissement de la croissance de la population entre 2009 et 2010, ralentissement qui pourrait toutefois également s'expliquer par le changement opéré dans le relevé statistique (voir note 33).

L'espace rural périphérique dans le **canton des Grisons** affiche un niveau moyen pour la puissance économique par habitant, mais un niveau légèrement inférieur à la moyenne pour la productivité du travail et l'impôt fédéral. L'évolution du PIB réel, des places de travail et de la population est également inférieure à la moyenne. C'est en particulier l'évolution de la population pour ce type d'espace qui est relativement faible en comparaison cantonale. La population du canton des Grisons dépend d'abord de son évolution naturelle (contrairement aux effets migratoires)³⁶, ce qui explique, à tout le moins en partie, la faible valeur enregistrée.

L'espace rural périphérique des **cantons de Berne et du Valais** affiche une force économique comparativement faible. Ces deux cantons présentent en effet, pour ce type d'espace, non seulement un PIB par habitant inférieur en chiffres absolus aux autres cantons, mais leur

³⁴ Voir BAK Basel Economics (2008): Lo sviluppo della produttività nell'economia ticinese.

³⁵ Voir Hunziker Christian und Schriber Martina (2008): Die Südschweiz – Tourismushochburg und vieles mehr.

³⁶ Ibid.

évolution est également inférieure à la moyenne. L'écart par rapport aux autres cantons ne cesse donc d'augmenter.

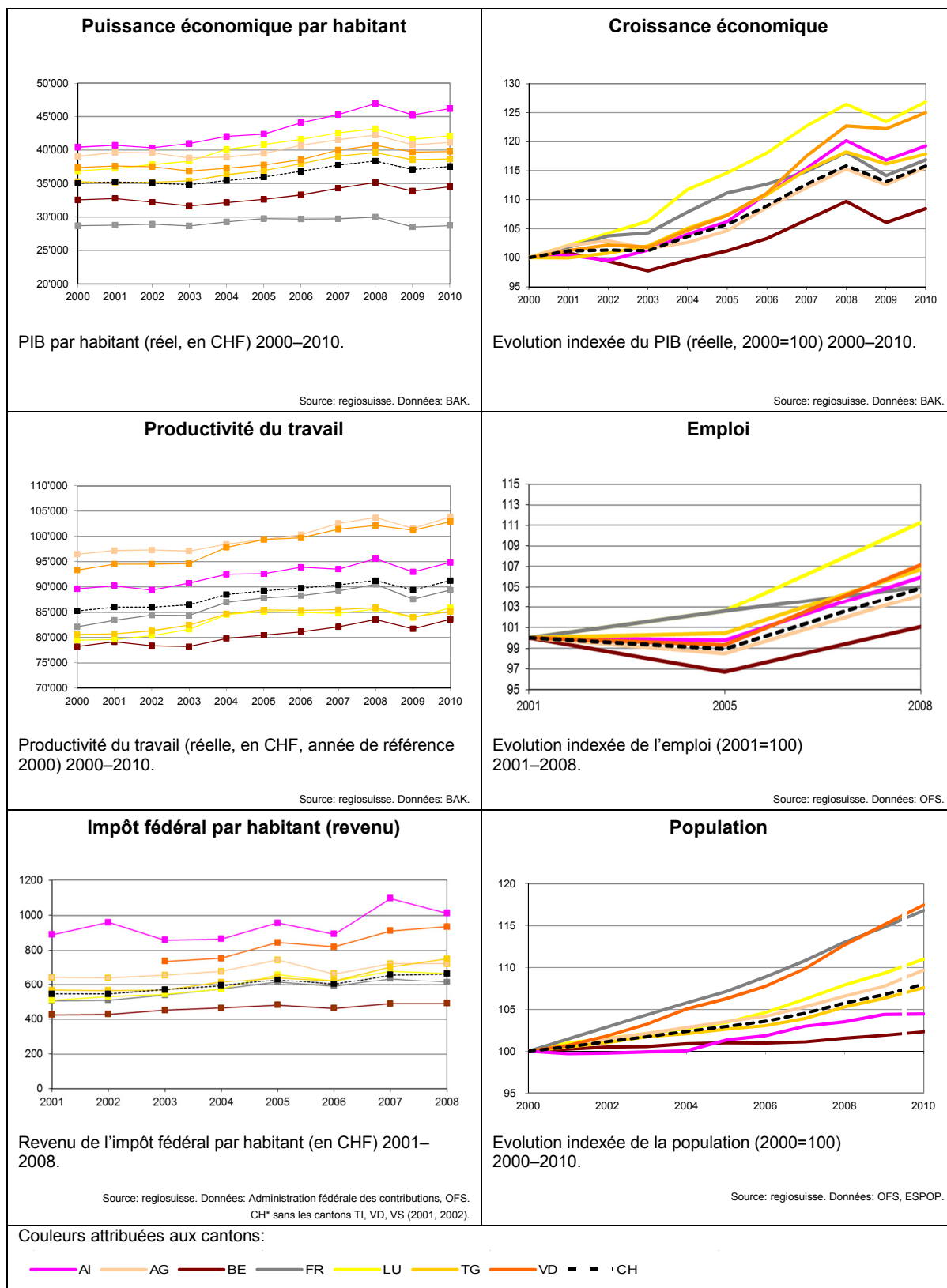
L'espace périphérique dans ces deux cantons affiche par ailleurs une faible productivité des places de travail, ainsi qu'une évolution de l'emploi inférieure à la moyenne. Un revenu comparativement bas en est la conséquence logique, en particulier dans le canton de Berne.

Les deux cantons se distinguent fortement pour ce qui est de l'évolution de leur population: pour le canton du Valais la population dans ce type d'espace a légèrement augmenté durant la période 2000–2010. Dans l'espace rural périphérique du canton de Berne, la population a en revanche diminué de près de 3% depuis l'année 2000.

En comparaison cantonale, on peut relever les points suivants pour ce qui concerne l'espace rural périphérique:

- La bonne performance au niveau du PIB par habitant obtenue par les trois cantons de Glaris, d'Uri et du Jura va de pair avec une productivité du travail élevée (en tête de classement: Glaris). Avec le canton du Tessin, ces trois cantons affichent une création de valeur ajoutée brute par place de travail nettement supérieure à la moyenne pour ce type d'espace. La productivité a augmenté dans tous les cantons.
- La croissance économique réelle dans l'espace rural périphérique est positive sur la période considérée (2000–2010) et ce dans tous les cantons examinés, même si l'on constate des différences considérables au niveau des taux de croissance (Jura env. 15%, Berne env. 5%).
- L'emploi a augmenté durant la période sous revue uniquement dans les cantons du Jura et d'Uri. Les autres cantons examinés ici ont tous dû enregistrer une perte de places de travail dans ce type d'espace.
- La population a diminué dans tous les cantons dans ce type d'espace, à l'exception de celle du canton du Valais, même si on constate des différences dans l'intensité. C'est l'espace rural périphérique du canton de Glaris qui est le plus concerné par l'émigration.

b) Evolution dans l'espace rural périurbain



L'espace rural périurbain en bref:

Part du PIB national: 13.1%

Part des places de travail: 15.7%

Part de la population: 22%

Cette section décrit l'évolution qu'a connue l'espace rural périurbain de certains cantons. Font partie de ce type d'espace de grandes régions du Plateau suisse (voir Graphique 2-3). L'analyse par canton nous permet une fois de plus de constater de grandes différences entre les cantons.

	Niveau			Croissance		
	Puissance économique par habitant	Productivité	Impôt fédéral (revenu)	Economie	Emploi	Population
AI	●	◐	●	◐	◐	○
LU	●	○	◐	●	●	◐
AG	●	●	◐	◐	◐	◐
VD	◐	●	●	●	◐	●
TG	◐	○	◐	◐	◐	◐
BE	○	○	○	○	○	○
FR	○	◐	◐	◐	◐	●

Légende: Niveau resp. croissance en comparaison cantonale ○ = bas ◐ = moyen ● = haut.
Les cantons sont classés selon la puissance économique par habitant en 2010.

Le **canton de Lucerne** affiche pour ce type d'espace un PIB par habitant comparativement élevé; il est également nettement en tête pour ce qui est de la croissance du PIB et de l'emploi. Son avance par rapport à des cantons moins bien placés devrait avoir encore tendance à augmenter.

Si l'on considère cette performance comparativement forte, on peut être surpris de constater la productivité du travail inférieure à la moyenne, ainsi que le revenu par habitant qui (n')est (que) moyen. Le fait que le PIB par habitant croît néanmoins fortement s'explique notamment par le nombre de places de travail en forte augmentation par rapport à une population résidente qui ne croît que moyennement. On peut en conclure qu'une part croissante des personnes qui travaillent dans ce type d'espace vit à l'extérieur de celui-ci.

Le canton d'**Appenzell Rhodes Intérieures**, qui se situe globalement dans ce type d'espace, affiche également une forte puissance économique, ainsi qu'une productivité du travail supérieure à la moyenne. Ceci se reflète également dans le revenu par habitant comparativement très élevé (mesuré sur la base des revenus de l'impôt fédéral par habitant). Voilà qui montre que les cantons qui obtiennent des résultats plutôt faibles en comparaison intercantonale

(voir Tableau 4-2) peuvent tout à fait afficher une bonne performance si l'on compare les types d'espace.

Contrairement au canton de Lucerne, Appenzell Rhodes Intérieures affiche une croissance économique et de l'emploi également supérieure à la moyenne, quoique cette croissance reste faible. L'évolution de la population est certes positive, mais se situe nettement en dessous de la moyenne.

Les entreprises situées dans les espaces ruraux périurbains des **cantons d'Argovie et de Vaud** affichent une création de valeur ajoutée élevée par place de travail, ainsi que des valeurs du PIB par habitant supérieures à la moyenne. Pour le canton d'Argovie, sa proximité avec Zurich est décisive. Etant donné les loyers élevés pratiqués à Zurich, de nombreuses branches utilisant beaucoup d'espace ont quitté le centre et ses environs. Certaines de ces entreprises ont pu s'installer dans les zones périurbaines et périphériques du canton d'Argovie.³⁷

Le revenu par habitant dans ce type d'espace est supérieur à la moyenne pour les deux cantons et, en particulier dans le canton de Vaud, comparativement élevé, ce qui peut tout à fait s'expliquer par la productivité élevée.

Les types d'espace des deux cantons se distinguent toutefois pour ce qui est de leur évolution. Dans le canton de Vaud, l'espace rural périurbain affiche une croissance économique et de la population très élevée. La croissance de l'emploi est elle aussi nettement supérieure à la moyenne. Le canton d'Argovie affiche en revanche une croissance économique et de l'emploi légèrement inférieure à la moyenne. L'évolution de la population est certes légèrement supérieure à la moyenne, mais reste tout de même sensiblement plus faible que dans le canton de Vaud. Le **canton de Thurgovie** passe relativement inaperçu en comparaison cantonale pour ce qui est de ce type d'espace: il affiche en effet une croissance moyenne de l'économie, de l'emploi et de la population. Seule la création de valeur ajoutée par place de travail, respectivement la productivité, est comparativement très faible.

Si l'on considère le graphique, on remarque que le **canton de Fribourg** présente un PIB par habitant comparativement très bas pour ce type d'espace. La productivité du travail et le revenu (resp. les revenus de l'impôt fédéral) par habitant sont inférieurs à la moyenne dans ce type d'espace. Fribourg peut toutefois se prévaloir d'une forte croissance de sa population, ainsi que d'une croissance économique et de l'emploi légèrement supérieure à la moyenne, ce qui, malgré des valeurs absolues faibles, indique une évolution positive pour l'espace périurbain du canton.

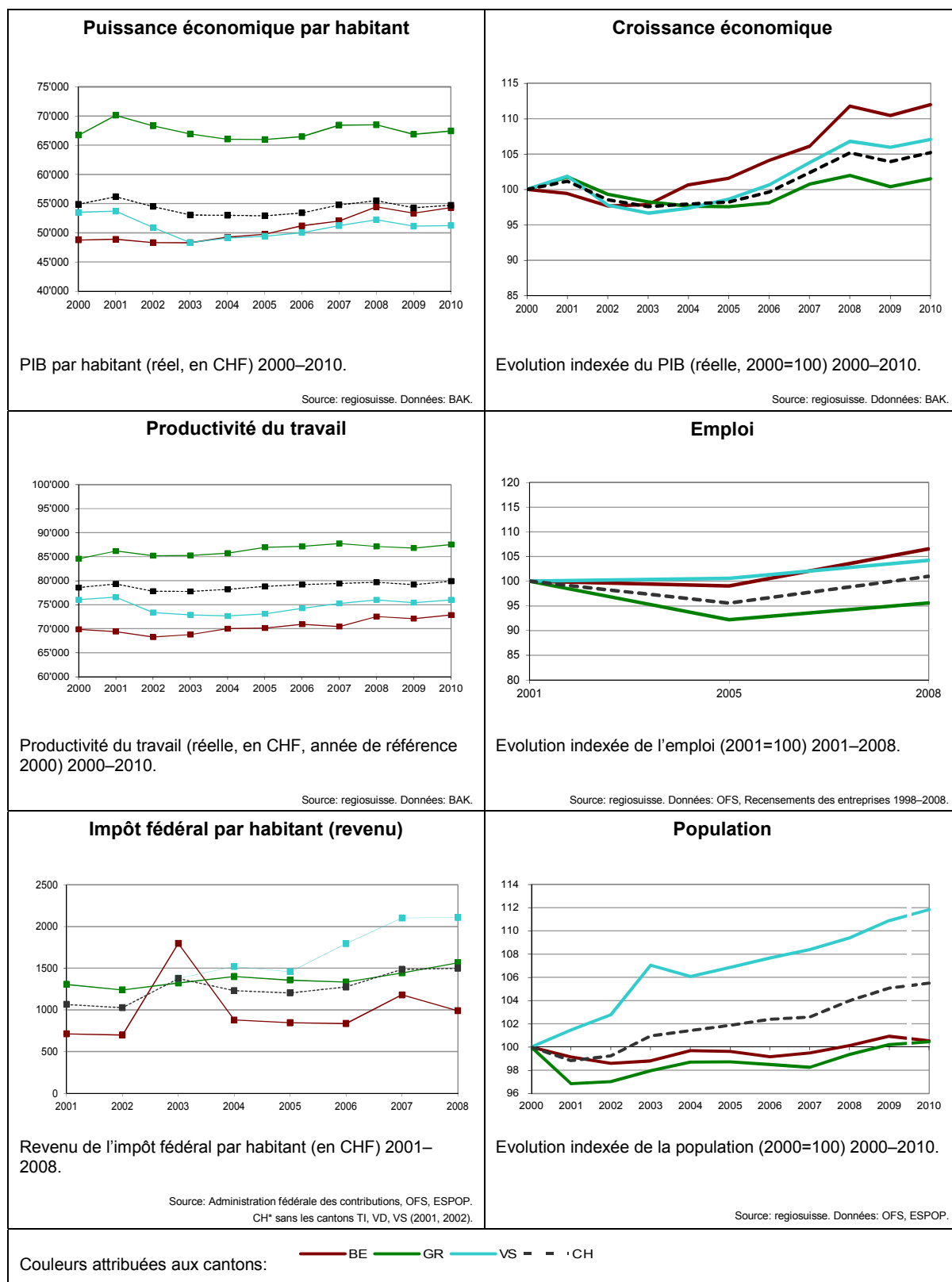
L'évolution pour ce type d'espace est en revanche moins positive dans le **canton de Berne**, qui affiche non seulement des valeurs très basses, mais également une croissance comparativement faible pour tous les indicateurs de développement.

³⁷ Voir Dietzi Thomas (2008): Zürich/Aargau: Erfolgreiche Finanzmetropole mit exzellenten Standortbedingungen.

En comparaison cantonale, on peut conclure ce qui suit concernant l'espace rural périurbain:

- Ce type d'espace est comparativement dynamique: tous les cantons comparés affichent des taux de croissance positifs à long terme, que ce soit au niveau du PIB, de l'emploi ou de la population. Cette performance constamment positive ne s'observe par ailleurs plus que dans les agglomérations et les autres communes urbaines.
- Il est intéressant de constater que les deux cantons qui sont en tête de classement pour ce qui est du PIB par habitant ne sont plus que moyens à inférieurs à la moyenne lorsque l'on considère la productivité du travail.
- Dans ce type d'espace, l'emploi a augmenté dans les cantons considérés, quoiqu'il faille observer ici un écart plus grand.

c) Centres touristiques alpins



Les centres touristiques alpins en bref:

Part du PIB national: 1.1%

Part des places de travail: 1.5%

Part de la population de la Suisse: 1.2%

Cette section examine l'évolution des indicateurs sélectionnés pour les centres touristiques alpins de la Suisse. La matrice ci-dessous montre de manière simplifiée l'évolution présentée dans le graphique ci-dessus.

	Niveau			Croissance		
	Puissance économique par habitant	Productivité	Impôt fédéral (revenu)	Economie	Emploi	Population
GR	●	●	◐	○	○	○
BE	◐	○	○	●	●	○
VS	○	○	●	◐	●	●

Légende: Niveau resp. croissance en comparaison cantonale ○ = bas ◐ = moyen ● = haut.
Les cantons sont classés selon la puissance économique par habitant en 2010.

On constate d'emblée que le PIB par habitant dans les centres touristiques alpins du **canton des Grisons** est plus élevé que la moyenne, ce qui s'explique également par la très forte productivité du travail. Le revenu de la population dans ce type d'espace du canton des Grisons est donc également légèrement supérieur à la moyenne. Le canton s'en tire toutefois comparativement moins bien pour ce qui est des indicateurs de développement: pour les trois indicateurs examinés, en effet, sa croissance est nettement inférieure à la moyenne. Les différences au niveau du PIB par habitant, par exemple par rapport aux centres touristiques alpins du canton de Berne, ont donc diminué au cours du temps.

L'étude de benchmarking du tourisme réalisée par BAK Basel Economics en 2010 vient corroborer nos conclusions concernant le développement plus marqué des destinations touristiques des cantons de Berne et du Valais par rapport au canton des Grisons. Pour ce qui est de l'évolution des chiffres des nuitées (hôtellerie), les Grisons s'en tirent par exemple moins bien que le Valais et l'Oberland bernois. Cette évolution peut également s'expliquer par le fait que le canton des Grisons compte comparativement plus de lits dans la catégorie inférieure (0–2 étoiles) que l'Oberland bernois et le Valais.³⁸

La performance des diverses destinations grisonnes n'est toutefois nullement homogène: une étude de benchmarking du tourisme réalisée par BAK Basel Economics en 2006 montre

³⁸ Voir BAK Basel Economics (2010): Tourismus Benchmarking – die Schweizer Tourismuswirtschaft im internationalen Vergleich. Schlussbericht zum «Internationalen Benchmarking Programm für den Schweizer Tourismus Update 2008–2009».

que les deux destinations que sont Scuol et St. Moritz-Pontresina affichent des résultats particulièrement bons. Les destinations Samnaun, Arosa, Lenzerheide-Valbella, Davos-Klosters et Flims-Laax se retrouvent en revanche en milieu de classement de ce benchmarking du tourisme. Disentis-Sedrun affiche même une performance inférieure à la moyenne.

Cette même étude montre en outre que le niveau des prix des hôtels est comparativement élevé dans de nombreux centres touristiques des Grisons. Ce constat est valable en particulier pour Arosa ainsi que pour St. Moritz-Pontresina, Lenzerheide-Valbella et Davos-Klosters. Il s'agit là au moins d'une explication plausible pour la création de valeur ajoutée supérieure à la moyenne par place de travail générée ici (= haute productivité du travail).³⁹

Les centres touristiques alpins du **canton du Valais** affichent en revanche des valeurs comparativement basses pour ce qui est du PIB par habitant, ce qui peut également s'expliquer par la faible productivité du travail. L'évolution de l'économie et de l'emploi n'est que légèrement supérieure à la moyenne, tandis que la croissance de la population est très forte. La population des centres touristiques alpins du canton du Valais a augmenté de près de 12% ces 10 dernières années. On peut en conclure que les centres touristiques alpins de ce canton se développent également en tant que régions résidentielles. Voilà qui est surprenant dans la mesure où les centres touristiques alpins des cantons comparés ne connaissent pratiquement pas de croissance de leur population.

Si l'on considère également, tout type d'espace confondu, les revenus moyens très élevés, on remarque que les personnes qui s'installent dans les centres touristiques alpins sont surtout celles qui sont aisées et qui travaillent en dehors de ces centres, ou qui sont à la retraite.

Une étude de benchmarking du tourisme portant sur le canton du Valais et effectuée en 2008⁴⁰ montre que l'évolution des centres touristiques alpins dans le canton varie considérablement d'un endroit à l'autre. Quatre destinations valaisannes connaissent un succès patent (prix élevés et occupation), à savoir: Ovronnaz, Zermatt, Verbier et Saas-Fee. A l'exception d'Ovronnaz, ces destinations profitent en particulier de leur renommée internationale. Les destinations que sont Loèche-les-Bains et Sierre-Anniviers connaissent quant à elles un succès moyen. Les autres destinations valaisannes affichent même un développement inférieur à la moyenne (en particulier Chablais-Portes du Soleil, Lötschental et Goms).

En été, les quatre destinations valaisannes Ovronnaz, Brigue-Brigerbad, Zermatt et Loèche-les-Bains marchent très fort (il s'agit de destinations avec bains thermaux, ainsi que Zermatt avec le Cervin). Les autres destinations valaisannes, toujours selon cette étude, ont, durant la période estivale, des difficultés à exploiter leurs capacités et à conserver leurs parts de marché.

³⁹ Voir BAK Basel Economics (2006): Tourismus Benchmark Studie für Graubünden.

⁴⁰ Voir BAK Basel Economics (2008d): Erfolg und Wettbewerbsfähigkeit der Walliser Tourismuswirtschaft.

Tout comme le canton du Valais, le **canton de Berne** affiche, pour les centres touristiques alpins, des valeurs comparativement basses pour ce qui est du PIB par habitant, ce qui peut également s'expliquer par la faible productivité du travail. Le PIB et le PIB par habitant présentent toutefois une évolution supérieure à la moyenne, tandis que la croissance de l'emploi est elle aussi positive depuis 2005.

Un papier de discussion⁴¹ rédigé à la demande de la Direction de l'économie du canton de Berne confirme cette tendance et constate que la demande dans l'hôtellerie a évolué de manière «tout à fait réjouissante» entre 1997 et 2008. Ce n'est pas seulement la ville de Berne, mais également l'Oberland bernois qui ont connu, toujours selon ce document, une croissance supérieure à la moyenne en comparaison nationale; ceci est significatif, car trois quarts des nuitées du canton sont générés dans l'Oberland. Les chemins de fer de montagne affichent eux aussi une légère croissance en termes de nombre de passagers transportés.

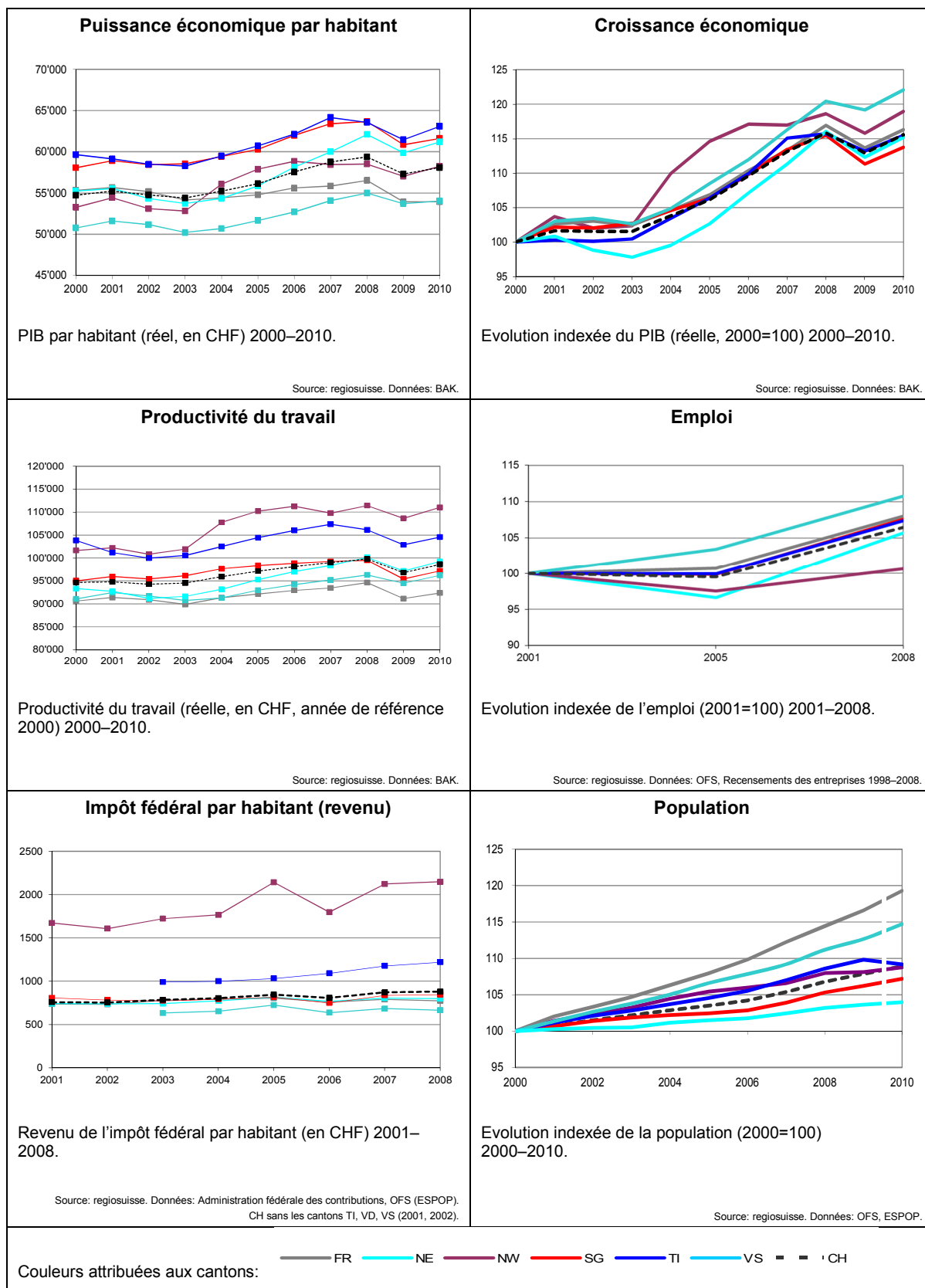
Les chiffres concernant la population étaient en recul jusqu'aux premières années du nouveau millénaire; ils se sont toutefois stabilisés depuis, voire ont à nouveau légèrement augmenté. On peut néanmoins conclure de ces chiffres que les centres touristiques alpins du canton de Berne se développent en régions de travail plutôt qu'en régions résidentielles, contrairement à ce que l'on constate dans le canton du Valais. Les revenus provenant de l'impôt fédéral se situent à un niveau nettement plus bas dans le canton de Berne que dans les autres cantons comparés, avec toutefois une forte poussée vers le haut en 2003. Cette exception s'explique par les recettes provenant de l'impôt fédéral supérieures à la moyenne d'une seule commune (Saanen) en 2003.

En comparaison cantonale, on peut conclure ce qui suit concernant les centres touristiques alpins:

- Il existe une grande différence entre les cantons comparés pour ce qui est du PIB par habitant. L'écart a toutefois tendance à se resserrer, étant donné que les centres touristiques alpins des cantons les moins forts affichent une croissance économique plus forte que les Grisons, qui sont en tête pour ce qui est du PIB par habitant.
- Les centres touristiques alpins du canton de Berne affichent une augmentation des places de travail, tandis que la population reste plus ou moins au même niveau.
- On observe le phénomène inverse dans le canton du Valais: l'emploi n'y a augmenté que légèrement, alors que la population a connu une forte croissance.
- Cela signifie que les centres touristiques alpins du canton de Berne se sont plutôt développés comme centres du marché du travail et comme zones de résidence dans le canton du Valais.

⁴¹ Voir Müller Hansruedi und Berger Philipp (2009): Tourismus im Kanton Bern, Positionspapier und Strategie 2015.

d) Evolution des agglomérations et des autres communes urbaines



Les agglomérations et autres communes urbaines, en bref:

Part du PIB national: 23.7%

Part des places de travail dans l'ensemble de la Suisse: 26.4%

Part de la population de la Suisse: 25.8%

Cette section examine l'évolution des indicateurs sélectionnés au sein des **agglomérations et des autres communes urbaines** (sans les aires métropolitaines), par canton. La matrice ci-dessous montre de manière simplifiée l'évolution présentée plus haut.

	Niveau			Croissance		
	Puissance économique par habitant	Productivité	Impôt fédéral (revenu)	Economie	Emploi	Population
TI	●	●	◐	◐	◐	◐
SG	●	◐	◐	◐	◐	○
NE	●	◐	◐	◐	◐	○
NW	◐	●	●	●	○	◐
VS	○	○	○	●	●	●
FR	○	○	◐	◐	◐	●

Légende: Niveau resp. croissance en comparaison cantonale ○ = bas ◐ = moyen ● = haut.
Les cantons sont classés selon la puissance économique par habitant en 2010.

Le **canton de St-Gall** affiche, pour ce qui est des agglomérations et des autres communes urbaines, une croissance du PIB par habitant supérieure à la moyenne. La productivité du travail et le revenu moyen de la population se situent toutefois, tout comme d'ailleurs l'évolution de l'emploi, seulement dans la moyenne. L'évolution de l'économie et de la population est même inférieure à la moyenne. On constate également une puissance économique supérieure à la moyenne dans les agglomérations et les communes urbaines dans le **canton du Tessin**. La productivité du travail supérieure à la moyenne se reflète également dans les valeurs élevées du PIB par habitant et dans le revenu de l'impôt fédéral supérieur à la moyenne, indicateur utilisé pour déterminer approximativement le revenu de la population locale. La croissance économique, de l'emploi et de la population est toutefois moyenne.

Pour ce qui est de la productivité, le canton du Tessin affiche *globalement*, c'est-à-dire en comparaison nationale, plutôt des valeurs inférieures à la moyenne. Ceci concerne en particulier les branches à faible création de valeur ajoutée, comme la construction et l'industrie hôtelière, qui ont une forte présence dans le canton. Cela étant, le Tessin dispose également

d'un secteur financier à haute valeur ajoutée.⁴² La concentration de ce secteur dans la place financière de Lugano explique la forte productivité du travail pour le canton du Tessin dans le type d'espace examiné ici.

Les agglomérations et les autres communes urbaines du **canton de Nidwald** affichent certes une forte croissance économique, mais l'évolution de la population n'y est que moyenne, tandis que l'évolution de l'emploi stagne au même niveau que celui enregistré en 2001. La puissance économique par habitant se situe dans la moyenne, ce qui ne laisse pas de surprendre si l'on considère la haute productivité du travail. Le revenu est très élevé. Le **canton de Neuchâtel** se situe quant à lui dans la moyenne pour tous les indicateurs examinés. Partant d'un niveau initial relativement faible, ce type d'espace a nettement rattrapé son retard depuis l'année 2000 pour ce qui est de la puissance économique par habitant et de la productivité du travail; il se situe d'ailleurs désormais au-dessus de la moyenne suisse pour ces deux indicateurs. Ce canton a également rattrapé son retard ces dernières années pour ce qui est de la croissance économique et de l'emploi. Le revenu de l'impôt fédéral considéré comme mesure approximative du revenu de la population reste toutefois légèrement inférieur à la moyenne et la population dans ce type d'espace du canton de Neuchâtel croît nettement moins rapidement que dans les cantons comparés.

Malgré une croissance de l'économie et de l'emploi légèrement supérieure à la moyenne, le **canton de Fribourg** affiche dans les agglomérations et les zones urbaines une évolution comparativement faible du PIB par habitant. Ce phénomène s'explique par la croissance de la population supérieure à la moyenne, soit près de 19% entre 2000 et 2010. Le fait que, malgré cette discripance entre l'évolution de l'économie et de la population, le revenu ne soit que légèrement supérieur à la moyenne s'explique par le nombre élevé de personnes qui vont travailler dans les cantons voisins, en particulier Berne et Vaud. Globalement, le canton de Fribourg affiche un solde pendulaire négatif.⁴³ La productivité se situe, dans ce type d'espace, à un niveau comparativement bas.

Le PIB par habitant et le revenu, resp. le revenu de l'impôt fédéral par habitant, sont les plus faibles dans les agglomérations et les communes urbaines du **canton du Valais**. Ce bas niveau s'explique notamment par la création de valeur ajoutée comparativement faible par place de travail (productivité). Cela étant, ce type d'espace est très dynamique dans le canton du Valais: l'économie et l'emploi ont augmenté plus fortement que dans tous les cantons comparés, tandis que l'évolution de la population est elle aussi bien supérieure à la moyenne.

⁴² Voir BAK Basel Economics (2008): Lo sviluppo della produttività nell'economia ticinese; Hunziker Christian und Schriber Martina (2008): Südschweiz – Tourismushochburg und vieles mehr.

⁴³ Voir Ryser Nina (2008): Espace Mittelland – Verwaltungszentrum und Technologiestandort.

En comparaison cantonale, on peut relever les points suivants concernant les agglomérations et les autres communes urbaines:

- Dans l'ensemble, ce type d'espace est relativement dynamique: tous les cantons comparés affichent, durant la période observée, des taux de croissance positifs tant au niveau du PIB, de l'emploi que de la population. Cette performance constamment positive n'est sinon observée que dans l'espace rural périurbain.
- Les deux cantons avec la puissance économique la plus faible par habitant dans ce type d'espace affichent, il est intéressant de le constater, la plus forte croissance de la population. A l'inverse, le canton de St-Gall, qui a l'un des meilleurs PIB par habitant pour les agglomérations et les autres communes urbaines, n'affiche qu'une croissance de la population inférieure à la moyenne.

5 Annexe A: Gros plan sur les régions – les diverses régions MS

Ce chapitre présente l'évaluation de tous les indicateurs pour les régions MS de Suisse. Il comprend une série de graphiques sur la situation actuelle⁴⁴ dans les régions, ainsi qu'un graphique représentant le taux de variation des indicateurs sur les dernières années. On trouvera à chaque fois, dans la colonne située à droite du graphique, un résumé des enseignements les plus importants. Nous renvoyons une fois de plus au lien entre les régions décrites ici et les types d'espace des chapitres 4 et 5 présentés dans le Graphique 2-3. Ce dernier montre sous la forme d'une carte la typologie spatiale de regio**n**uisse utilisée dans ce chapitre, typologie qui comprend cinq classes.

Ce chapitre est **explicitement conçu comme une annexe. Il s'adresse aux personnes qui veulent procéder à des comparaisons spécifiques entre régions.** Le texte explicatif est volontairement bref. Il ne s'agit pas en effet de décrire par le menu le développement dans les quelques régions étudiées voire même de pouvoir les expliquer. La lecture de ce chapitre pourra surprendre en raison de la grande différence de valeurs constatée, même entre des régions voisines. Ce sont en particulier les taux de croissance dans les différentes régions qui varient considérablement pour de nombreux indicateurs examinés. Les grandes différences constatées en Suisse s'expliquent également par le fait que les régions MS du pays sont très petites en comparaison internationale. La taille des régions représentées dans les pays voisins le montre bien. La forte variabilité des taux de croissance est un phénomène général (également au niveau international) qui touche les régions très petites, comme un rapport de l'OCDE⁴⁵ le montre. Selon cette dernière, ce phénomène peut s'expliquer comme suit:

- Les régions plus petites présentent la plupart du temps une **diversification moins marquée des branches**. Elles peuvent donc moins bien et moins rapidement compenser les chocs inattendus au niveau de l'offre et de la demande dans leur branche principale.
- Les régions plus petites passent souvent par un **processus de rattrapage** (angl.: «catching-up process»). Cela signifie que pour une faible croissance réelle déjà (p.ex.: des places de travail), on observe plus rapidement une forte croissance en pour-cent.
- Par ce qu'il est convenu d'appeler un **artefact statistique** (à savoir, une variabilité plus importante au fil du temps lorsque les chiffres sont petits).
- Par des **erreurs de mesures** plus importantes pour les petites régions (il se peut, par exemple, que les chiffres du PIB par habitant soient exagérés ou sous-estimés en raison des mouvements pendulaires).

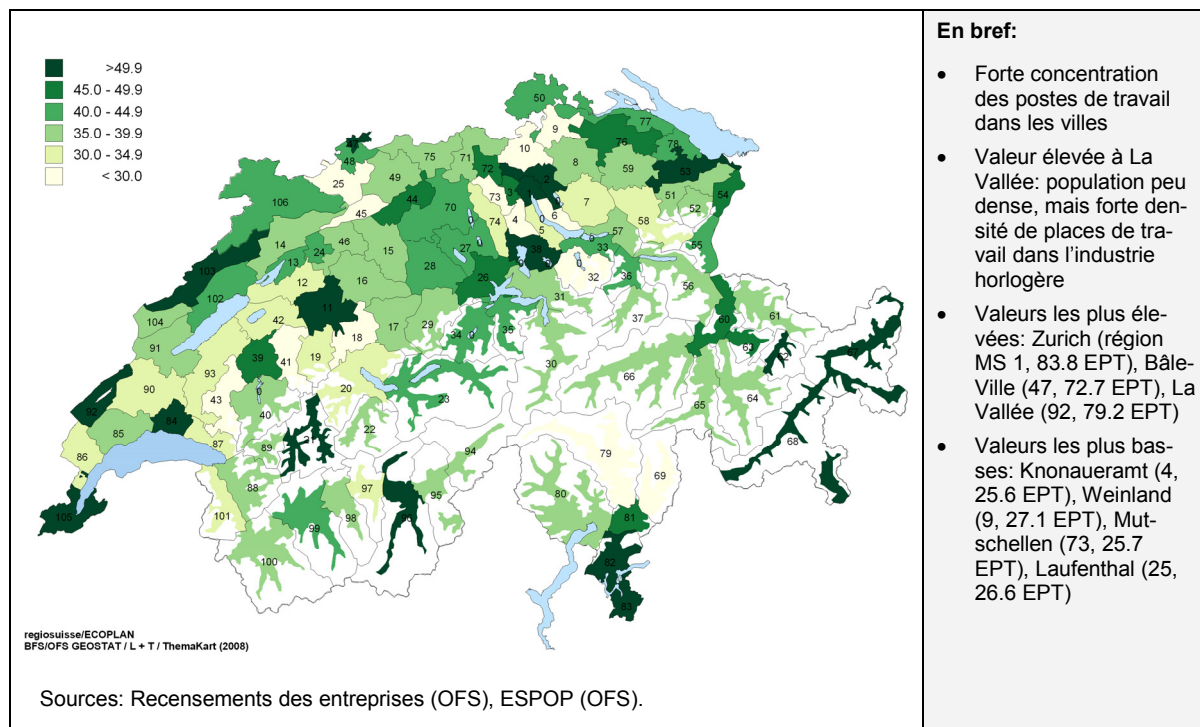
Il convient de garder à l'esprit ces points lorsqu'on lira les graphiques et les explications ci-dessous.

⁴⁴ = année disponible la plus récente.

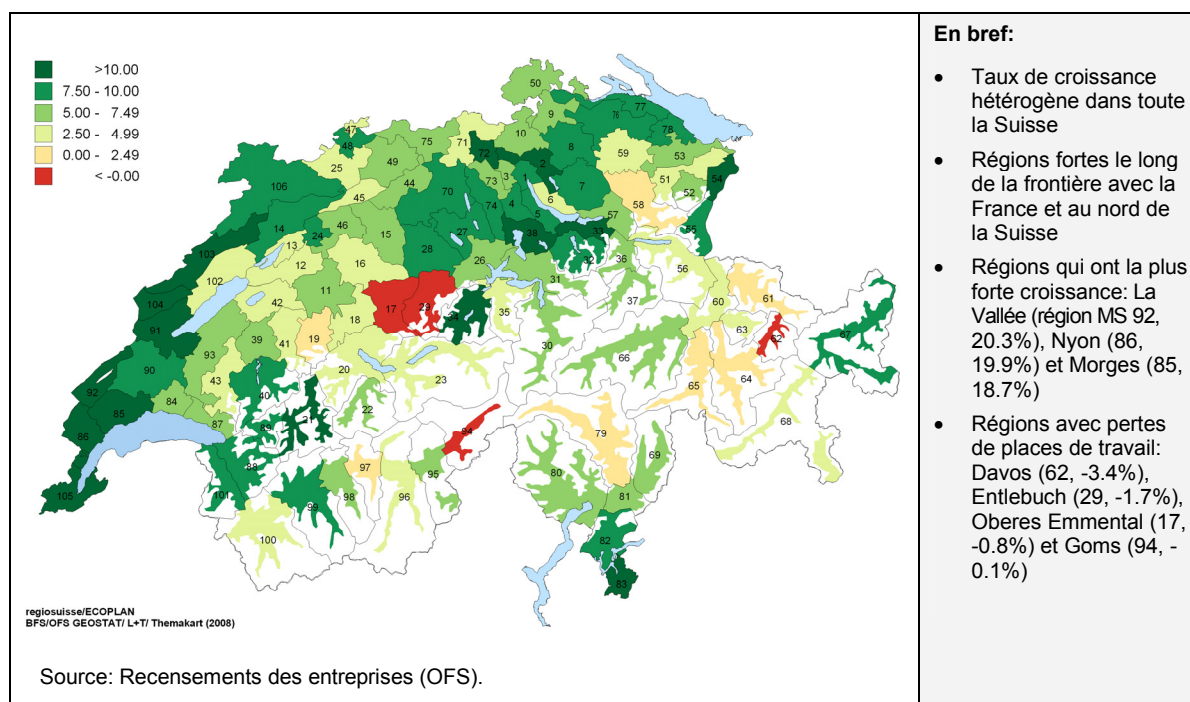
⁴⁵ Voir OECD (2008): Working Party on Territorial Indicators. The Sources of Economic Growth in OECD Regions.

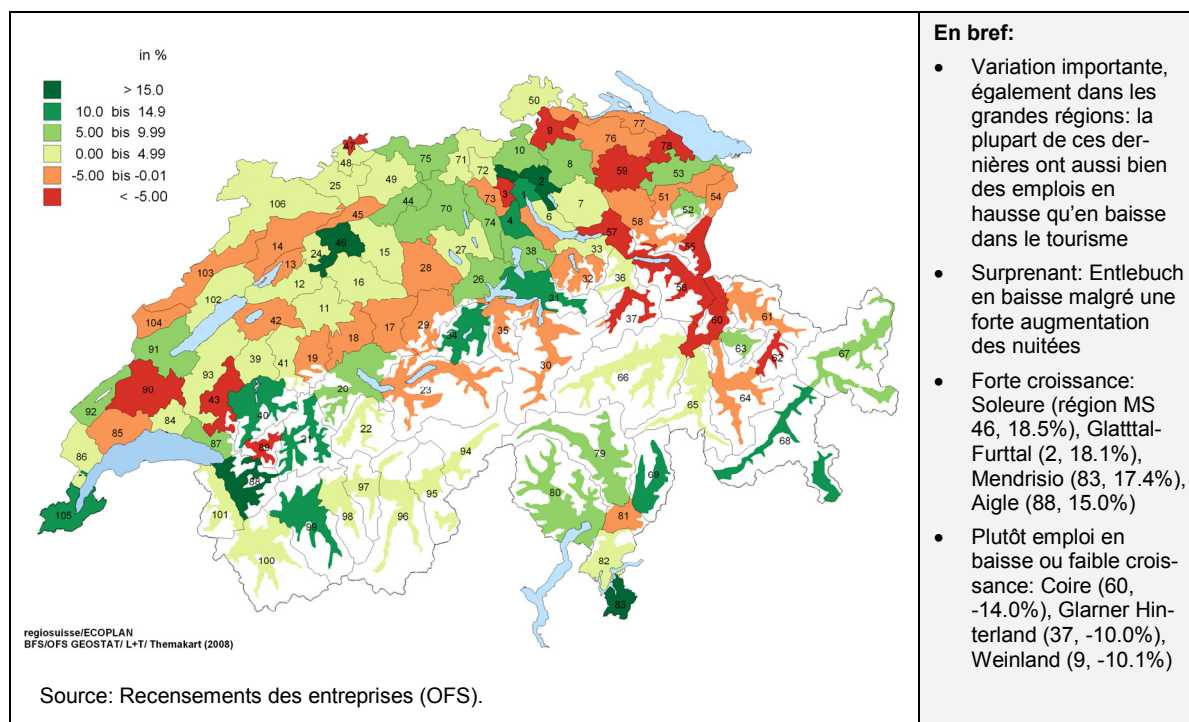
5.1 Comment les places de travail et le chômage évoluent-ils?

Graphique 5-1: Emplois (secteurs I à III) pour 100 habitants (équivalents plein temps), 2008



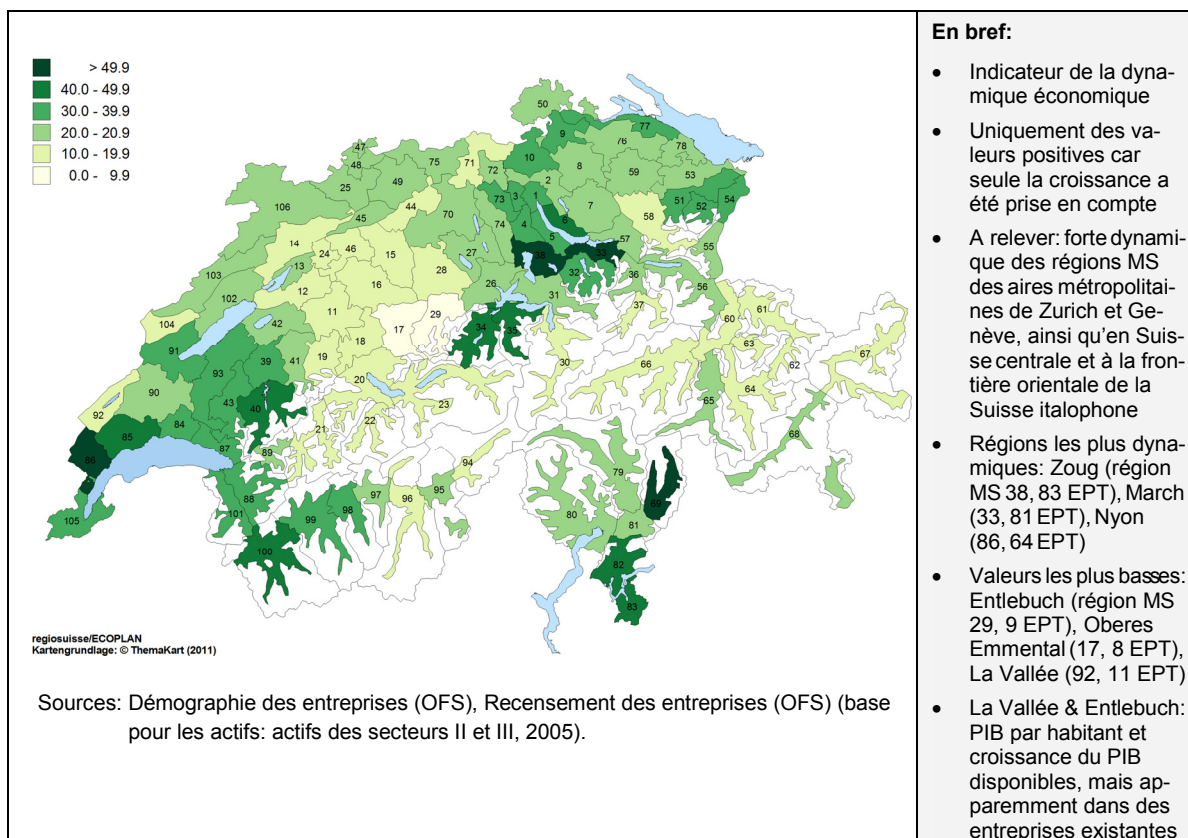
Graphique 5-2: Croissance des places de travail (secteurs I à III) en %, 2005–2008



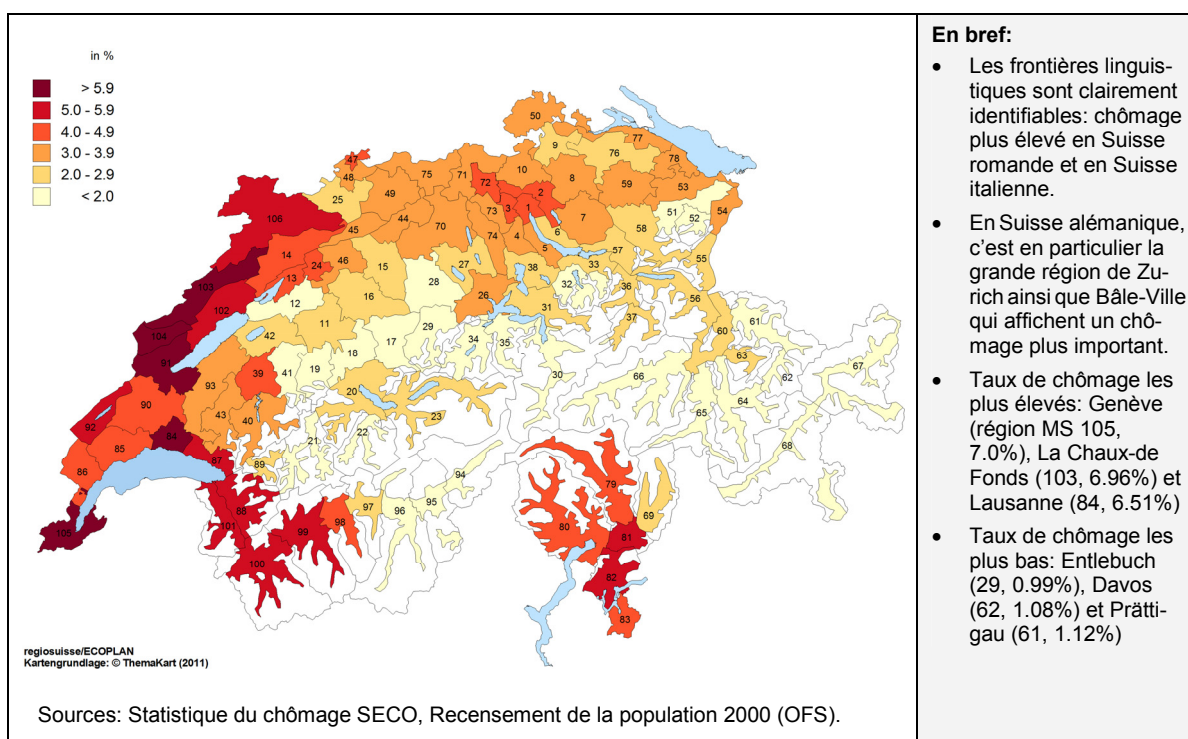
Graphique 5-3: Variation de l'emploi dans le tourisme en %, 2005–2008⁴⁶

⁴⁶ Les catégories NOGA suivantes figurent parmi les emplois dans le tourisme (basé sur NOGA 2008): 551 (hôtels, auberges et pensions) / 552 (hébergement touristique, autres logements de courte durée) / 553 (terrains de camping, parcs pour caravanes ou véhicules de loisirs) / 559 (autres hébergements) / 561 (restaurants et services de restauration mobile, etc.) / 563 (débits de boissons) / 493903 (funiculaires, téléphériques et remonte-pentes) / 501 (transports maritimes et côtiers de passagers) / 503 (transports fluviaux de passagers) / 511 (transports aériens de passagers) / 79 (activités des agences de voyages, services de réservation) / 9102 (musées) / 9103 (sites et monuments historiques) / 9104 (jardins botaniques et zoologiques, parcs) / 9321 (parcs d'attractions et parcs à thèmes).

Graphique 5-4: Places de travail nouvellement créées (équivalents plein temps) dans les nouvelles entreprises pour 1'000 actifs (équivalents plein temps), 2005–2009

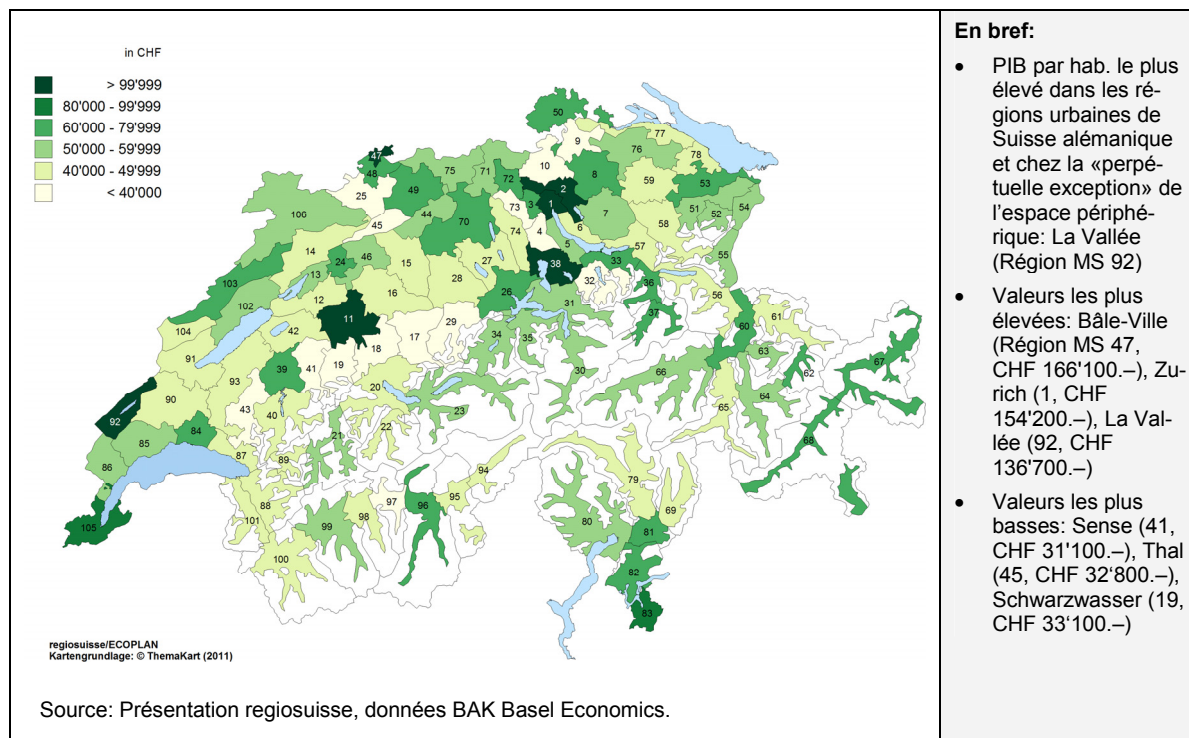


Graphique 5-5: Taux de chômage en % (part du total des personnes actives en 2000), 2010

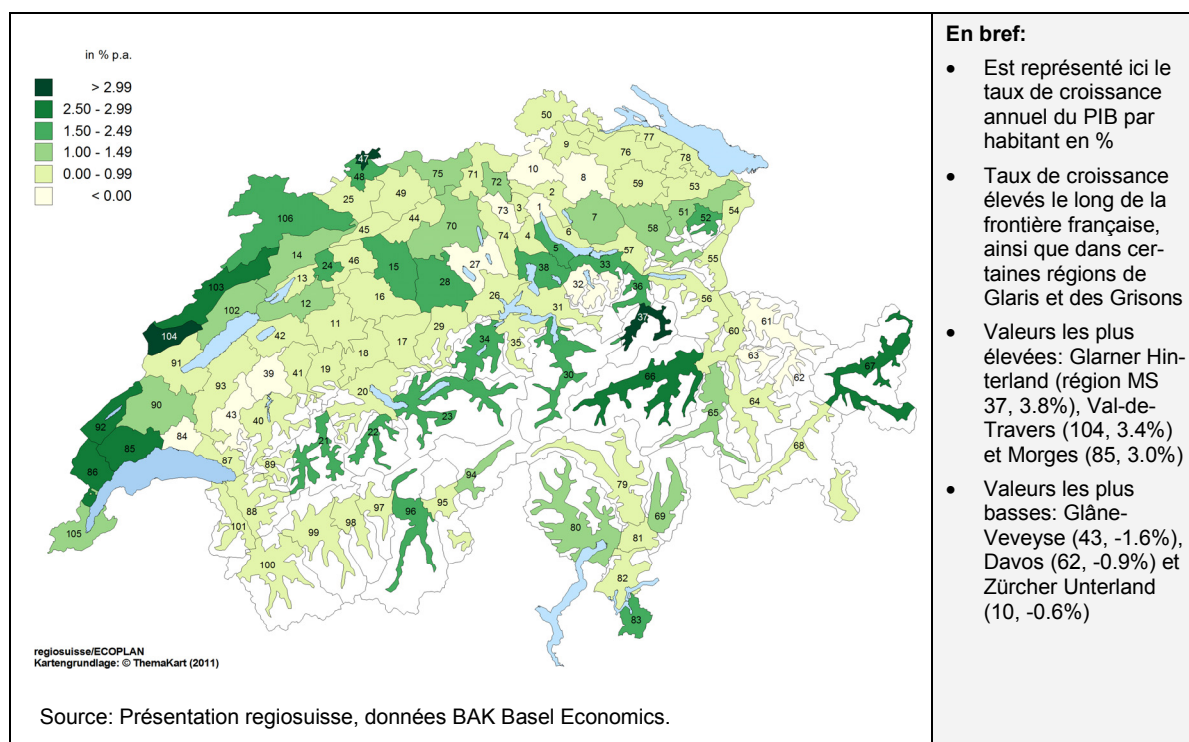


5.2 Quelle prestation l'économie apporte-t-elle?

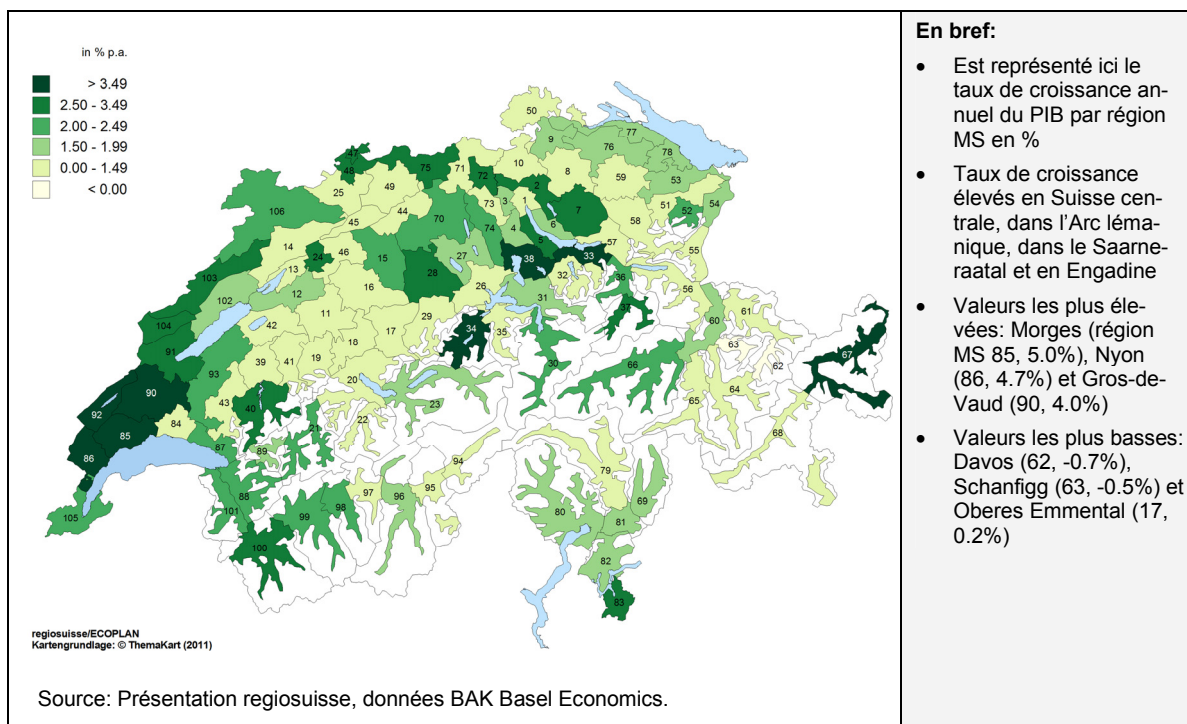
Graphique 5-6: Produit intérieur brut par habitant (nominal, en CHF), 2010



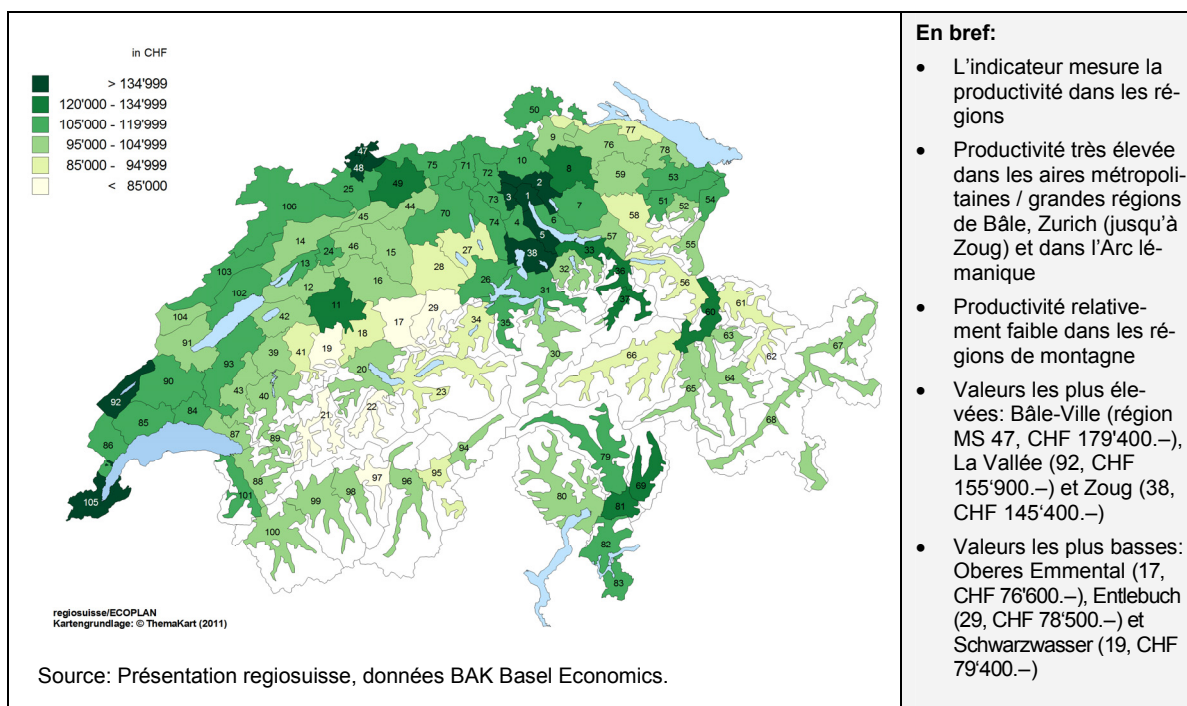
Graphique 5-7: Evolution du produit intérieur brut par habitant (réel, en %), 2005–2010



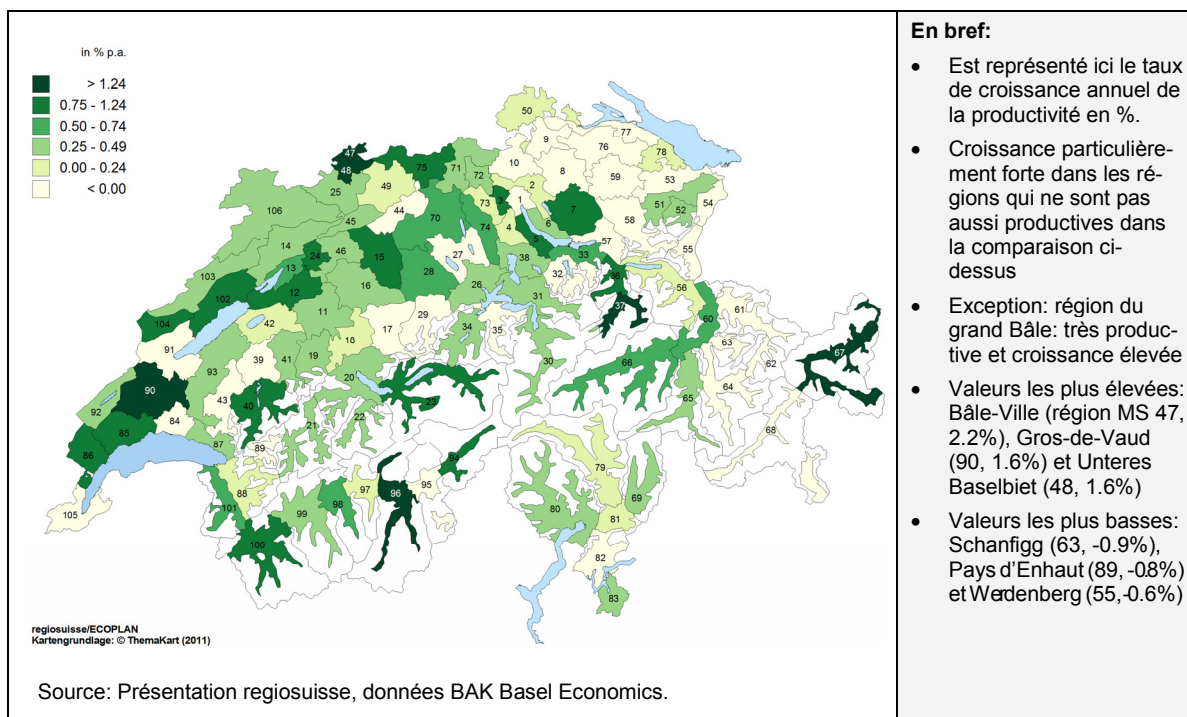
Graphique 5-8: Taux de croissance du produit intérieur brut en %, 2005–2010



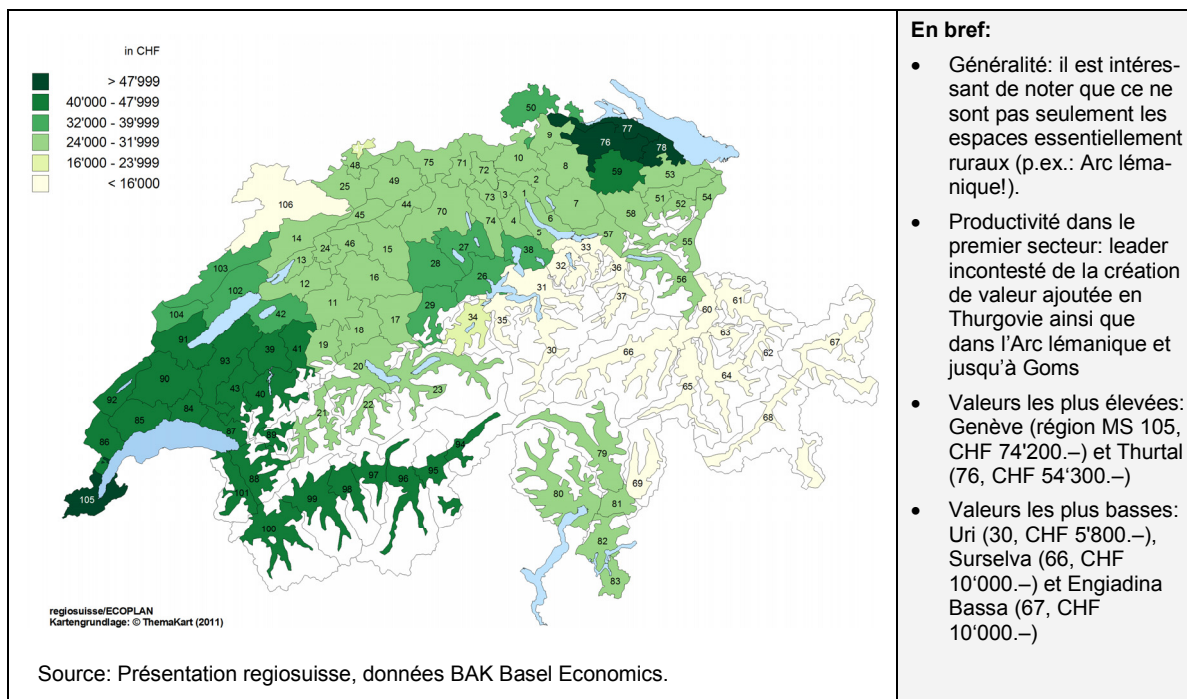
Graphique 5-9: Valeur ajoutée brute par emploi, en 2010, tous les secteurs



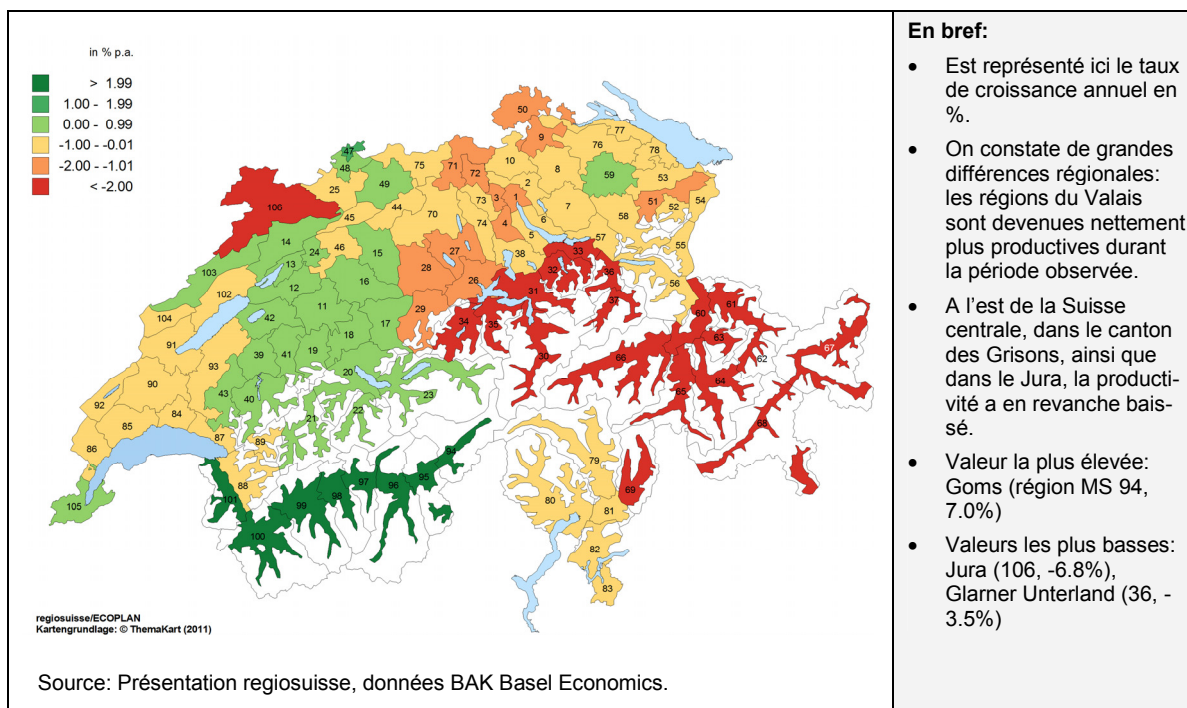
Graphique 5-10: Evolution de la valeur ajoutée brute par emploi, 2005–2010, tous les secteurs



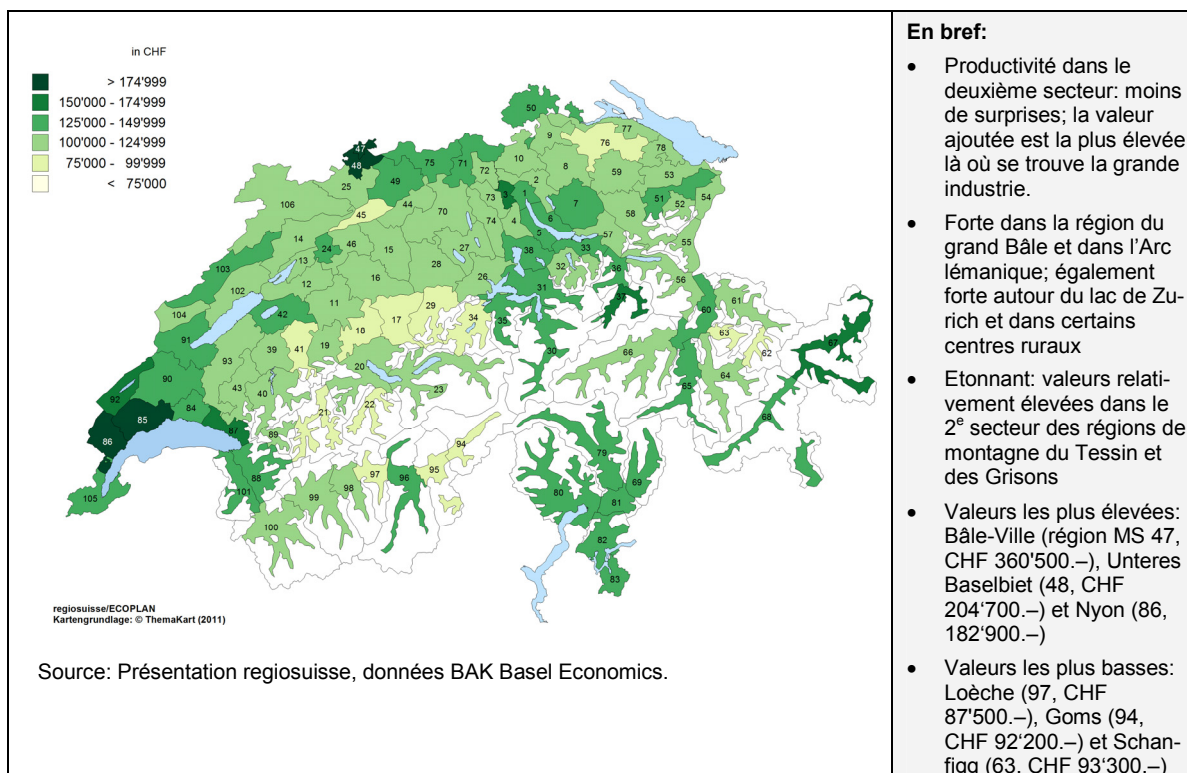
Graphique 5-11: Valeur ajoutée brute par emploi, 2010, secteur 1



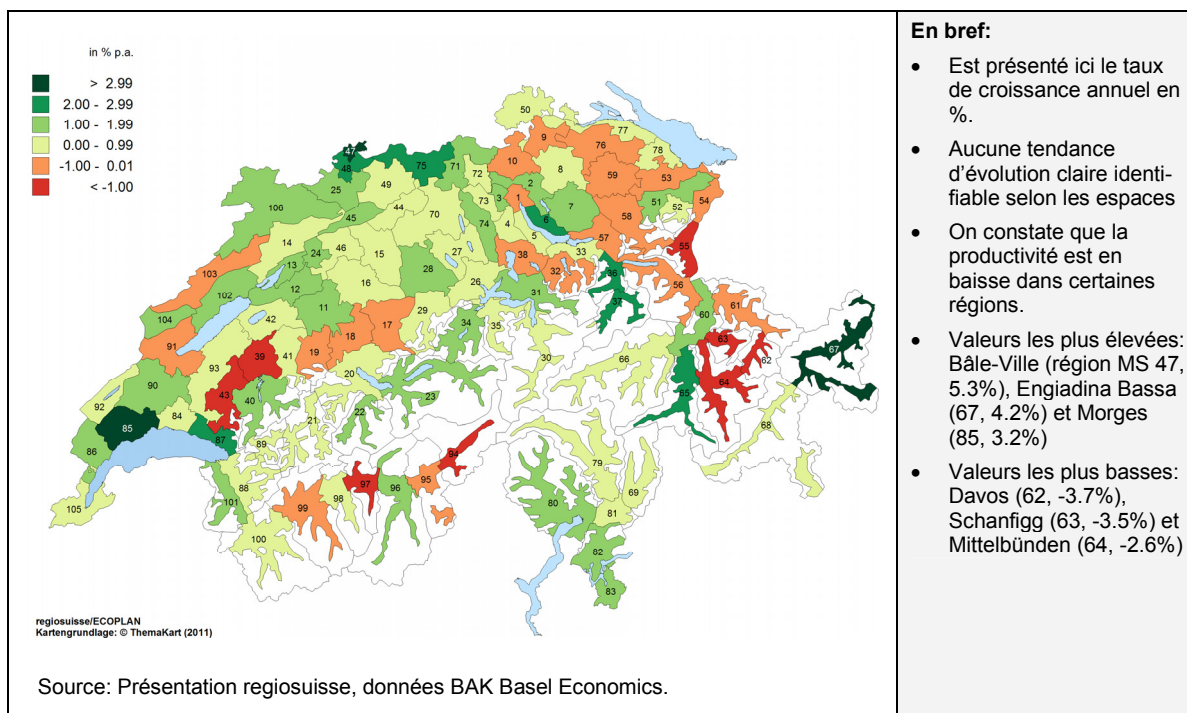
Graphique 5-12: Evolution de la valeur ajoutée brute par emploi, 2005–2010, secteur 1



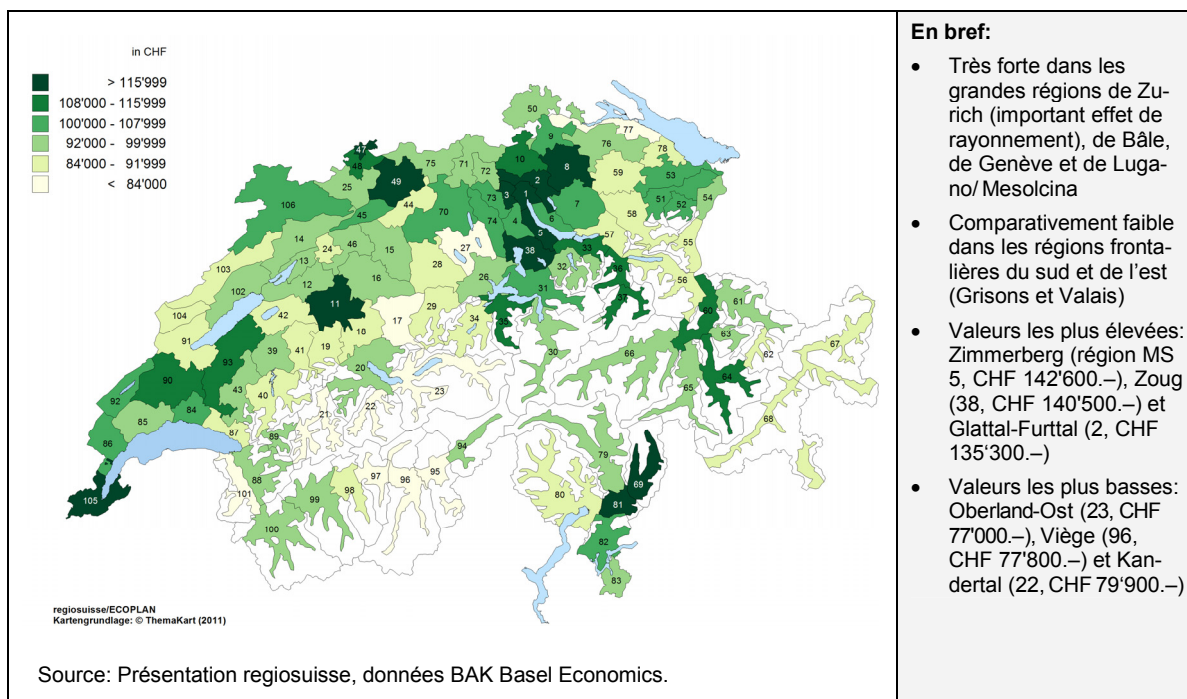
Graphique 5-13: Valeur ajoutée brute par emploi, 2010, secteur 2



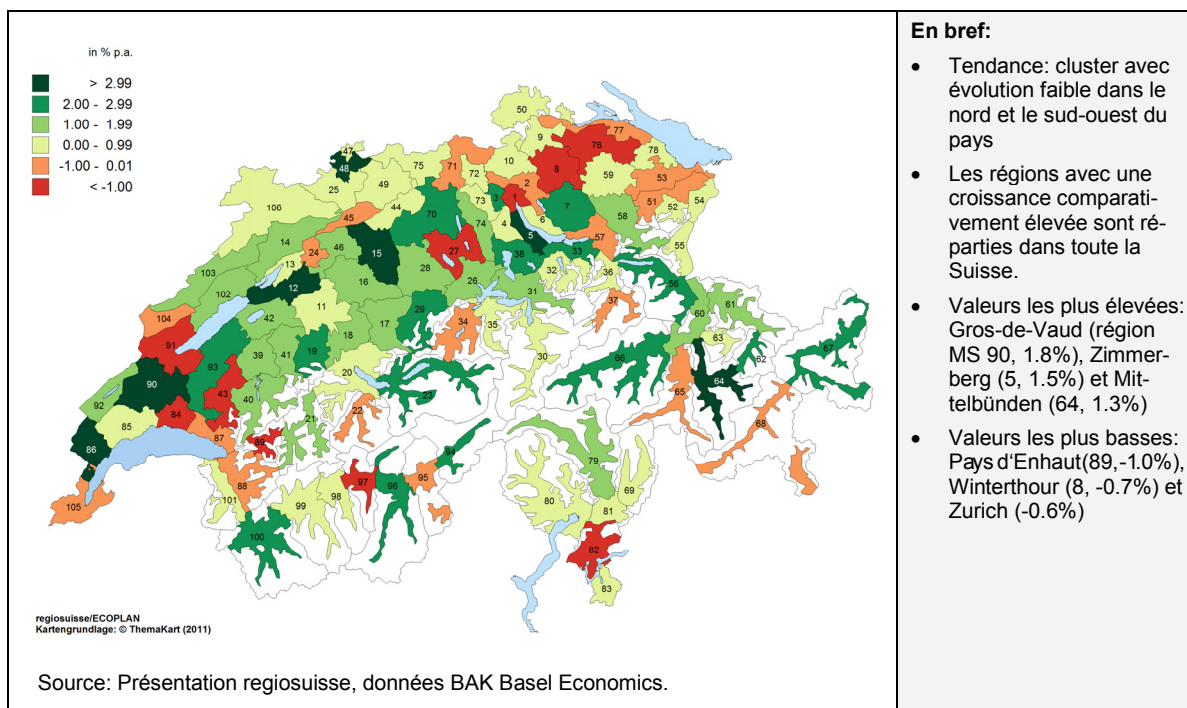
Graphique 5-14: Evolution de la valeur ajoutée brute par emploi, 2005–2010, secteur 2



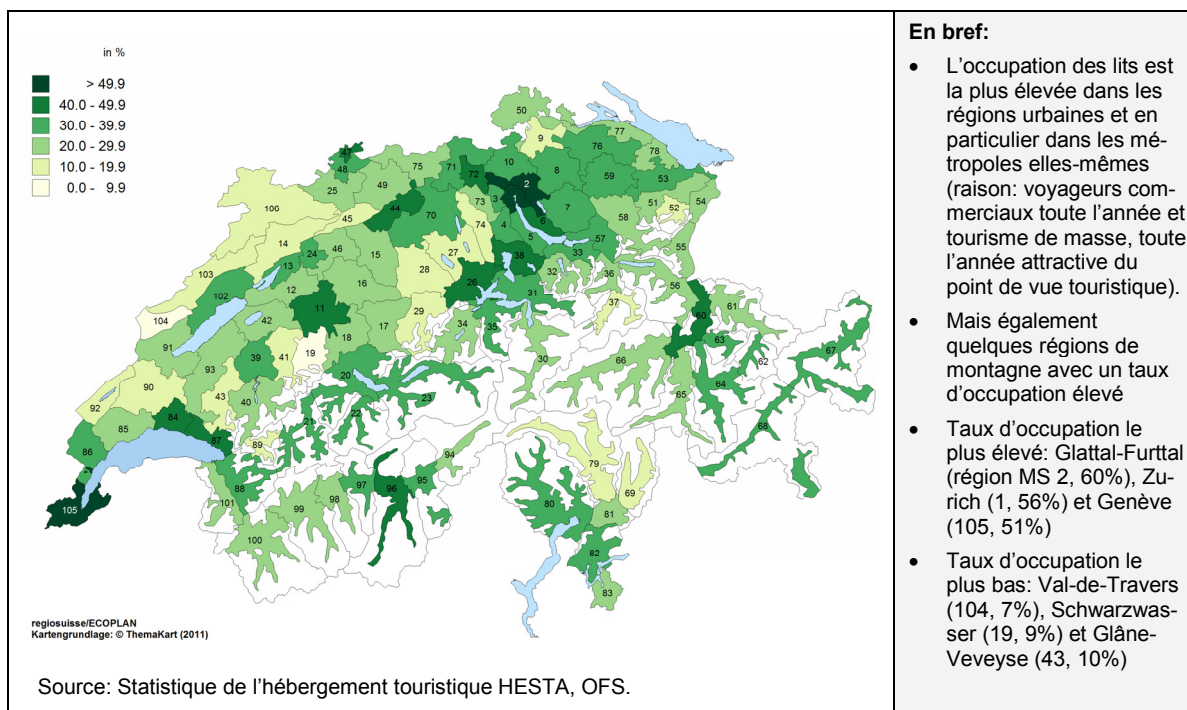
Graphique 5-15: Valeur ajoutée brute par emploi, 2010, secteur 3



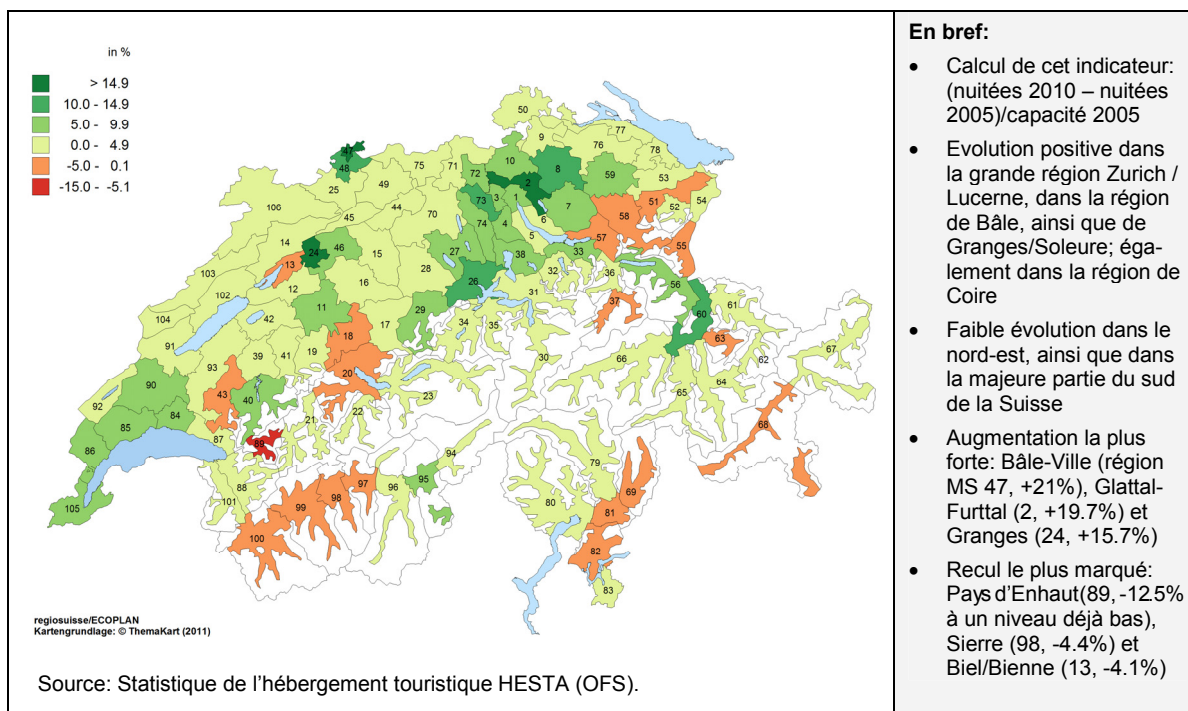
Graphique 5-16: Evolution de la valeur ajoutée brute par emploi, 2005–2010, secteur 3



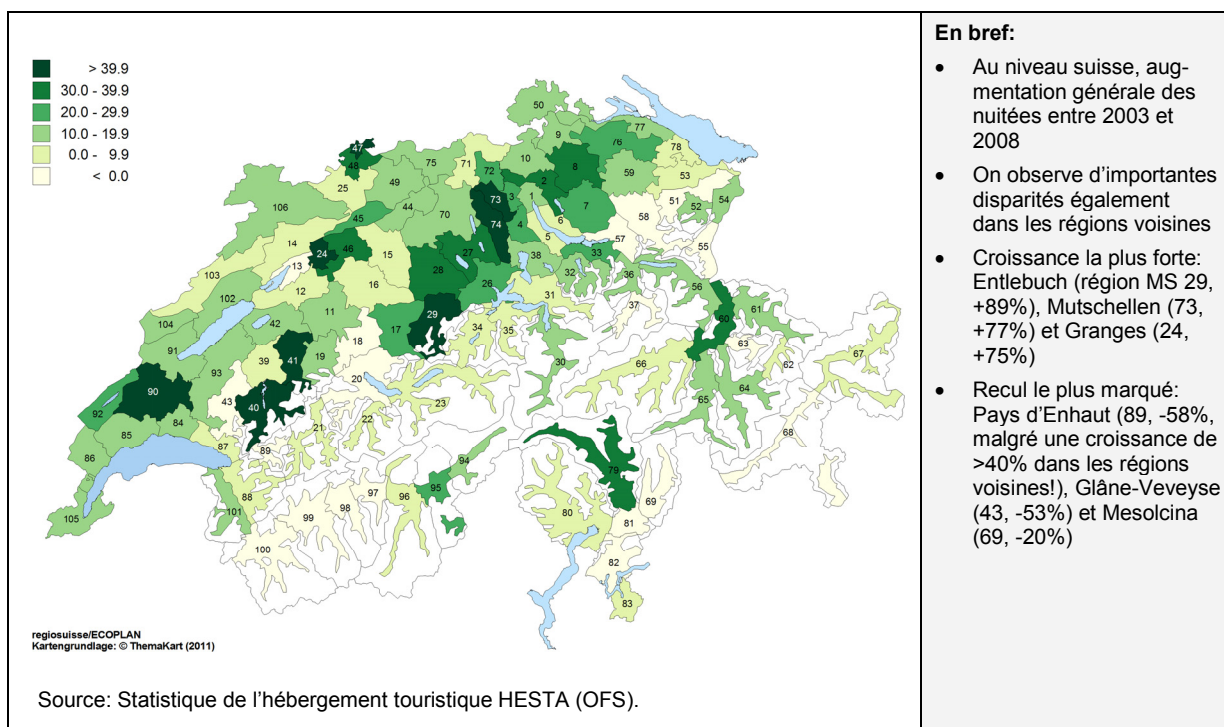
Graphique 5-17: Taux d'occupation des lits en % (nombre de nuitées divisé par la capacité brute), 2010



Graphique 5-18: Variation du taux d'occupation des lits: évolution des nuitées 2005–2010 en lien avec la capacité totale 2005, en %

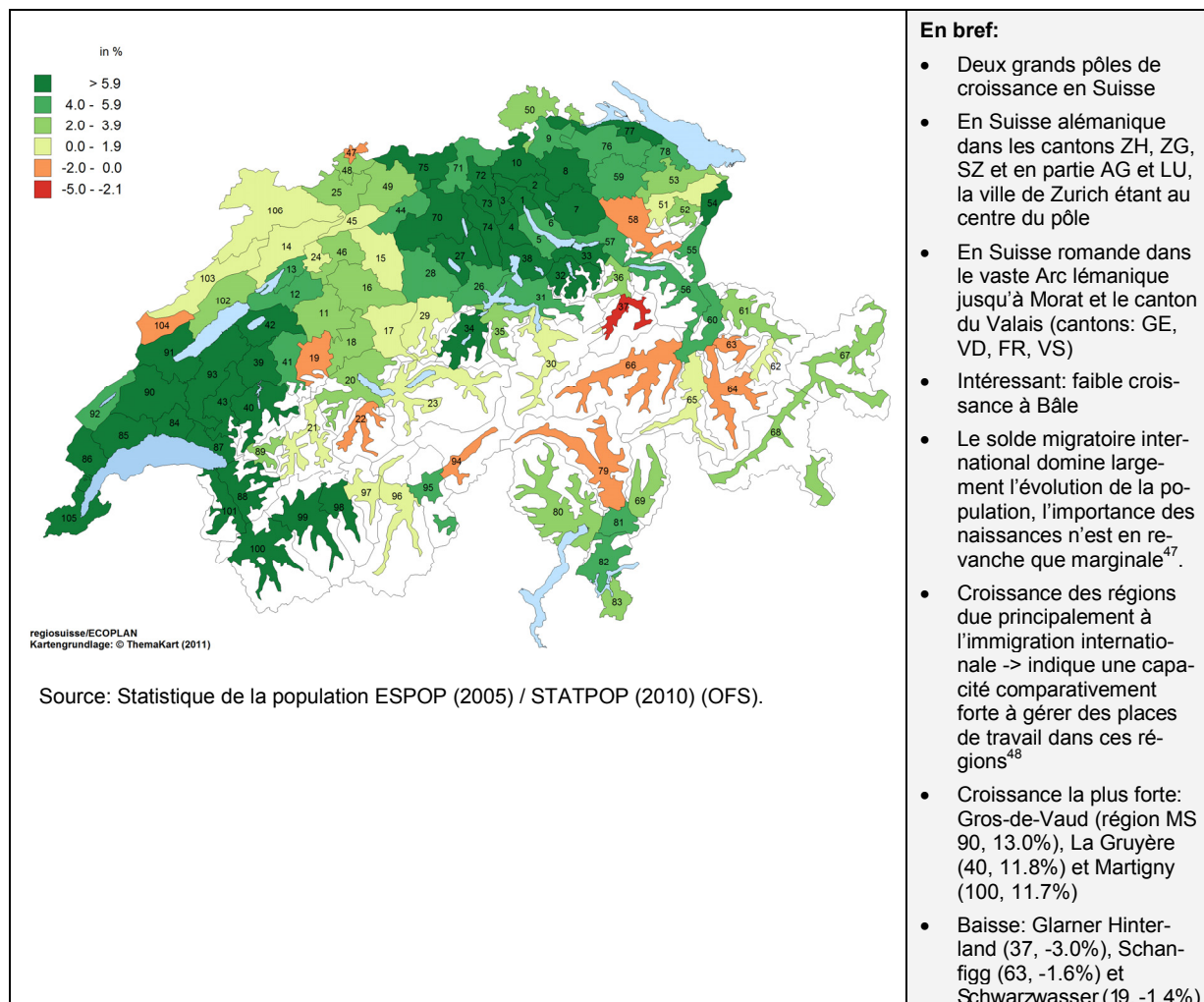


Graphique 5-19: Variation des nuitées en %, 2005–2010



5.3 Comment la population et les revenus évoluent-ils?

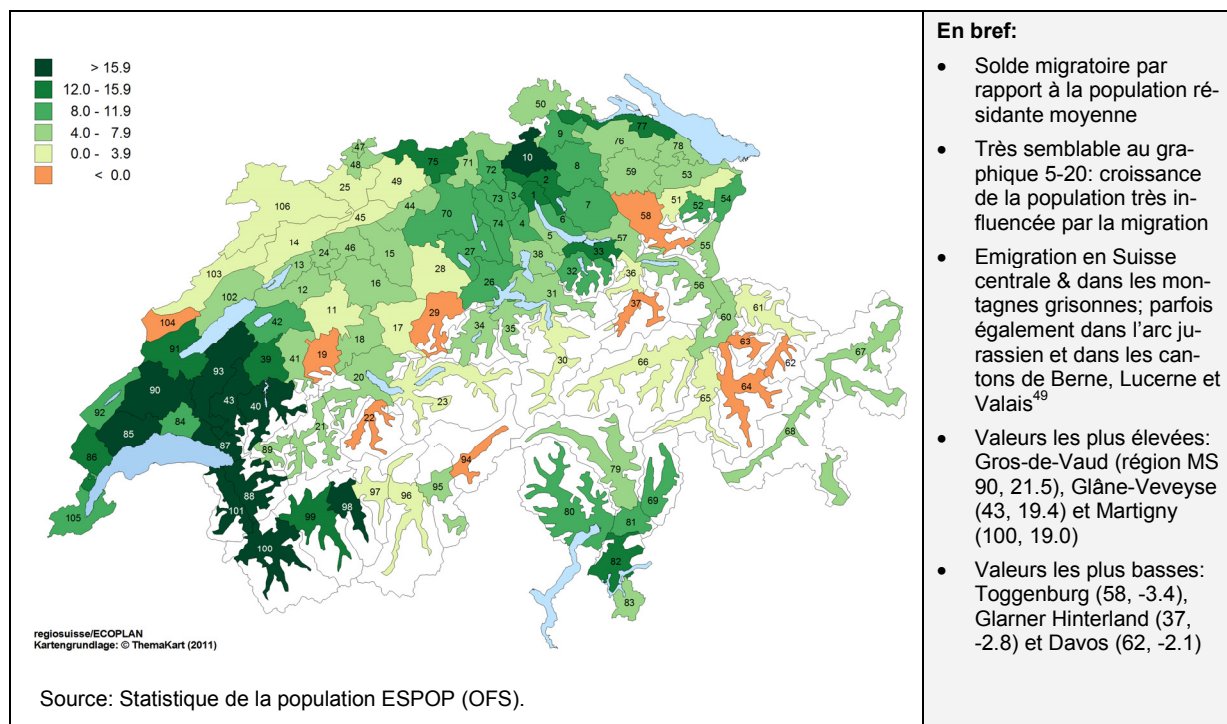
Graphique 5-20: Croissance de la population en %, 2005–2010



⁴⁷ Voir Credit Suisse Economic Research (2009e): Swiss Issues Immobilien. Immobilienmarkt 2009, 10.

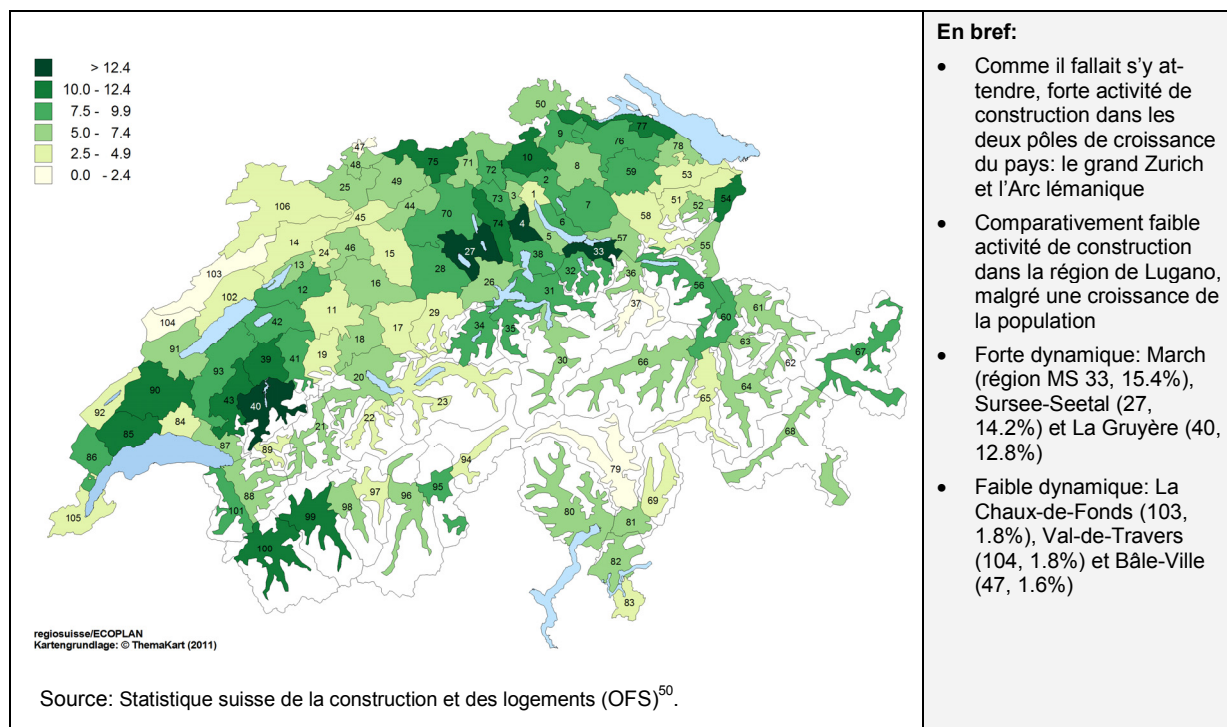
⁴⁸ L'attractivité d'une région peut également expliquer une forte migration intérieure. Voir Credit Suisse Economic Research (2009e): Swiss Issues Immobilien. Immobilienmarkt 2009, 10.

Graphique 5-21: Solde migratoire annuel moyen pour 1'000 habitants, 2005–2009



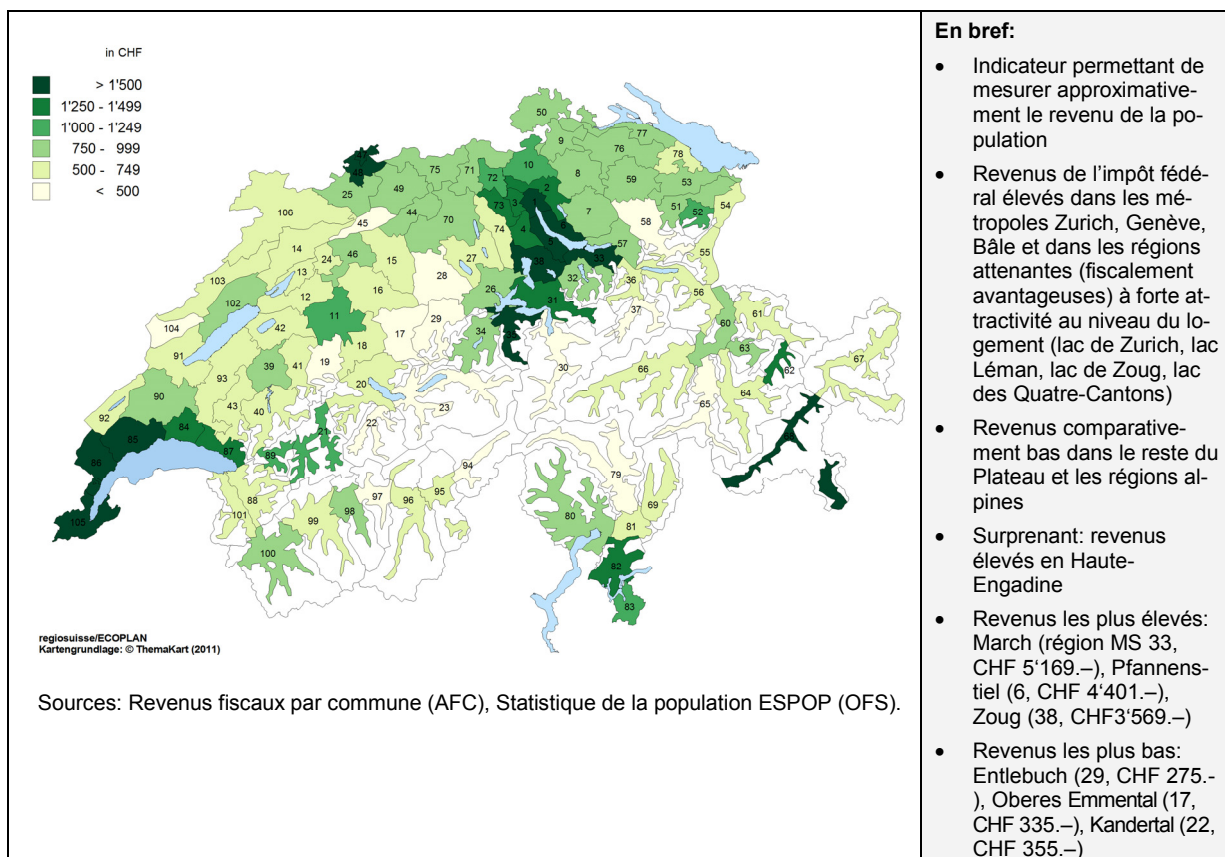
⁴⁹ Voir également Wahl (2006): Die Zukunft peripherer alpiner Regionen, 4.

Graphique 5-22: Logements nouvellement construits (sur l'ensemble des logements existants), 2005–2010

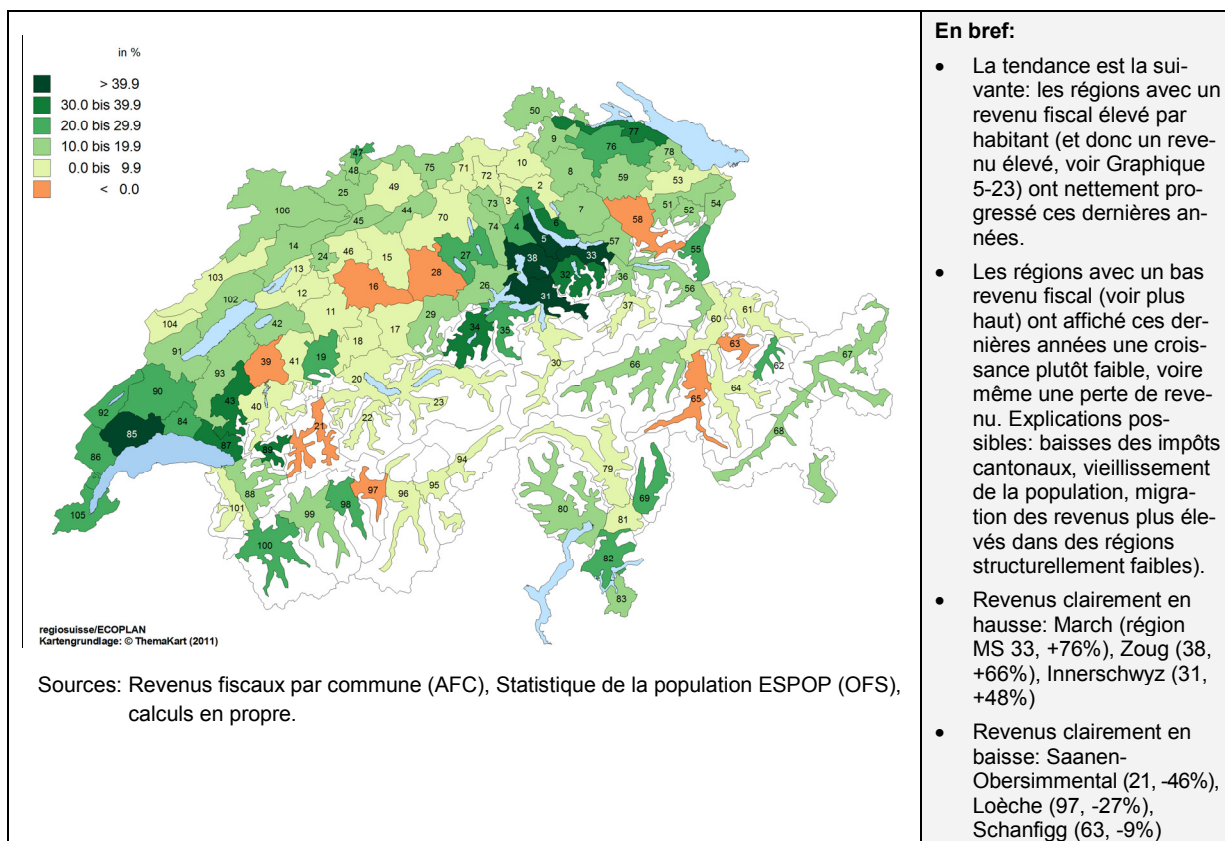


⁵⁰ Base: Parc de logements 2003.

Graphique 5-23: Revenu de l'impôt fédéral par habitant, en CHF, 2008

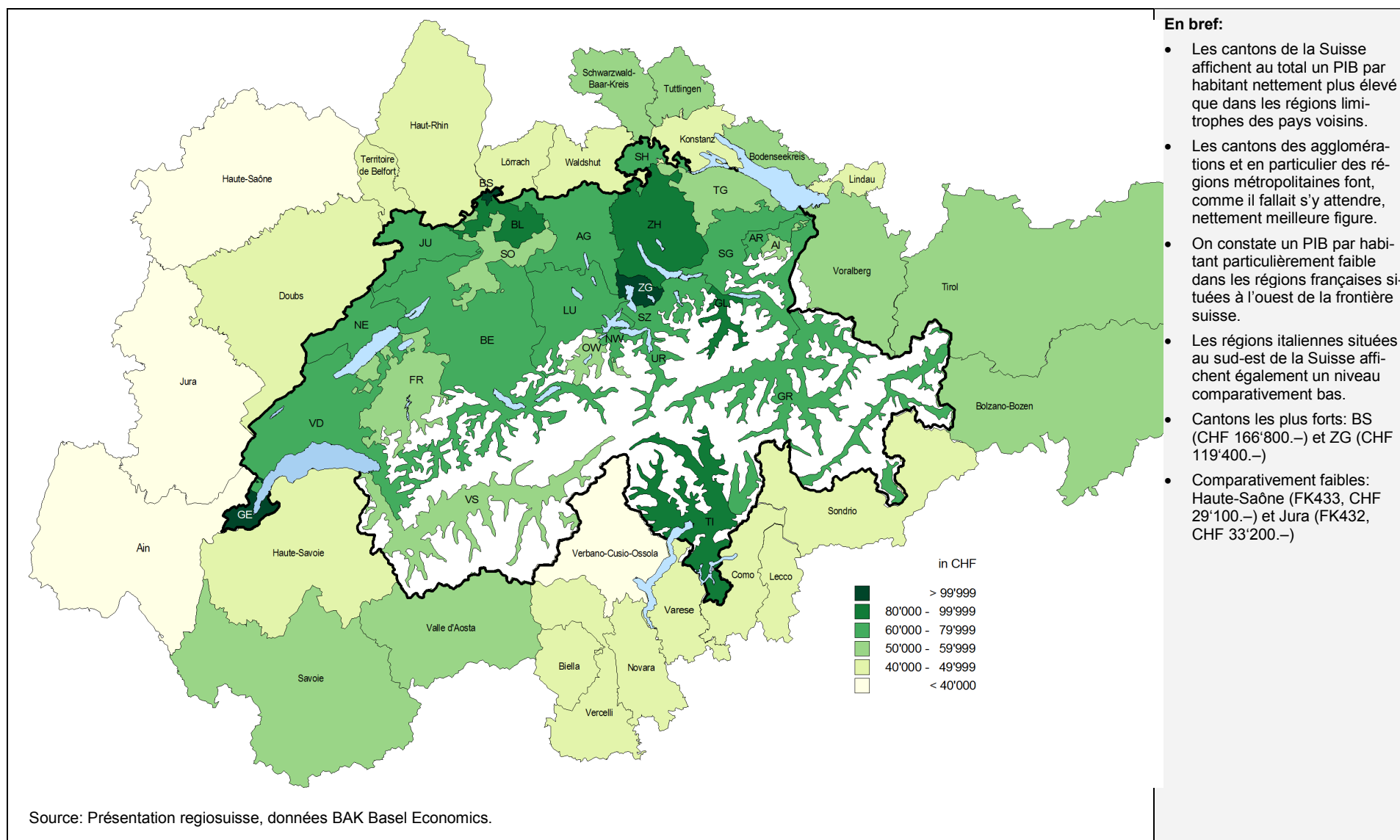


Graphique 5-24: Variation du revenu de l'impôt fédéral par habitant, en %, 2003–2008

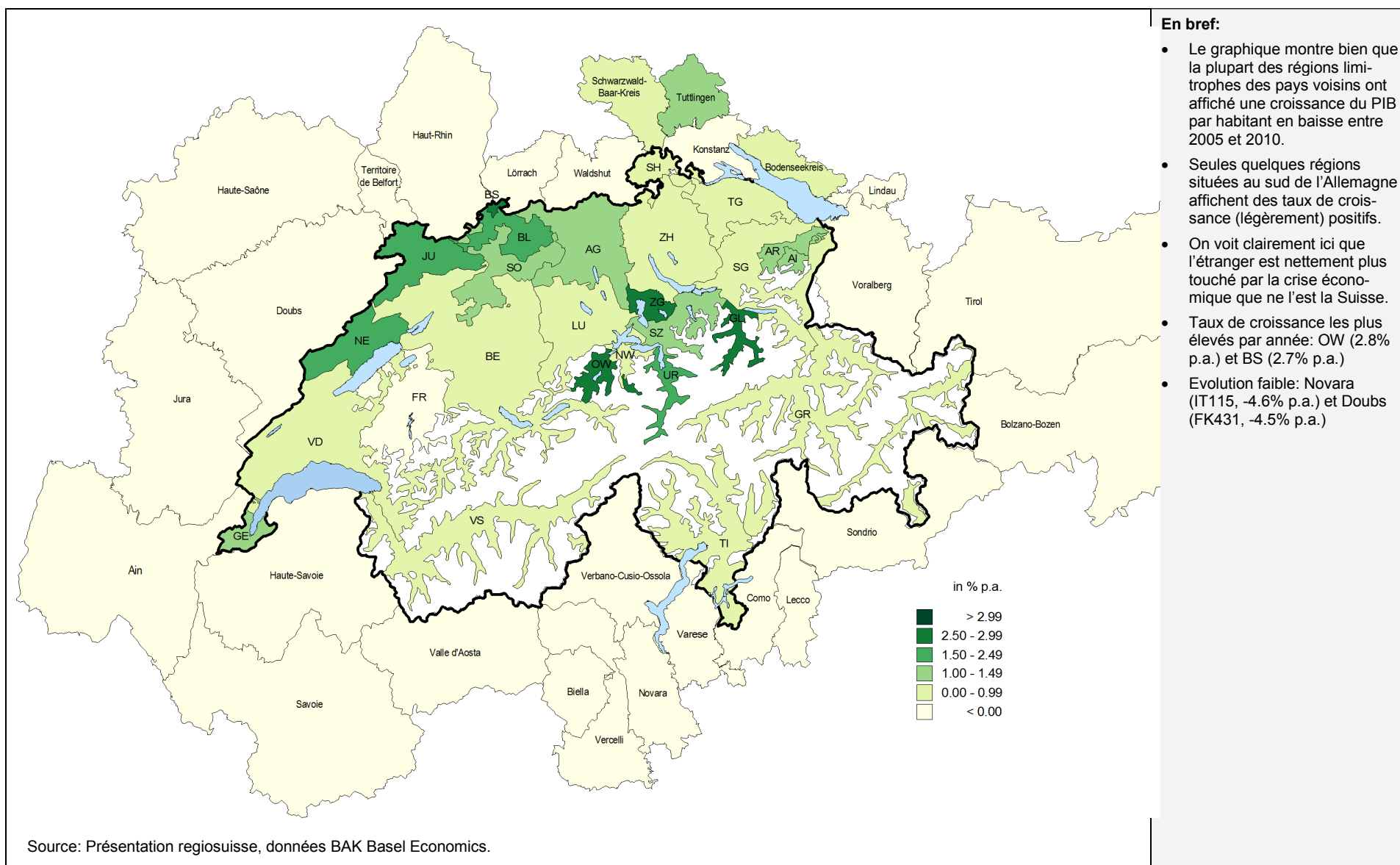


6 Annexe B: Comparaison avec le développement régional des pays voisins

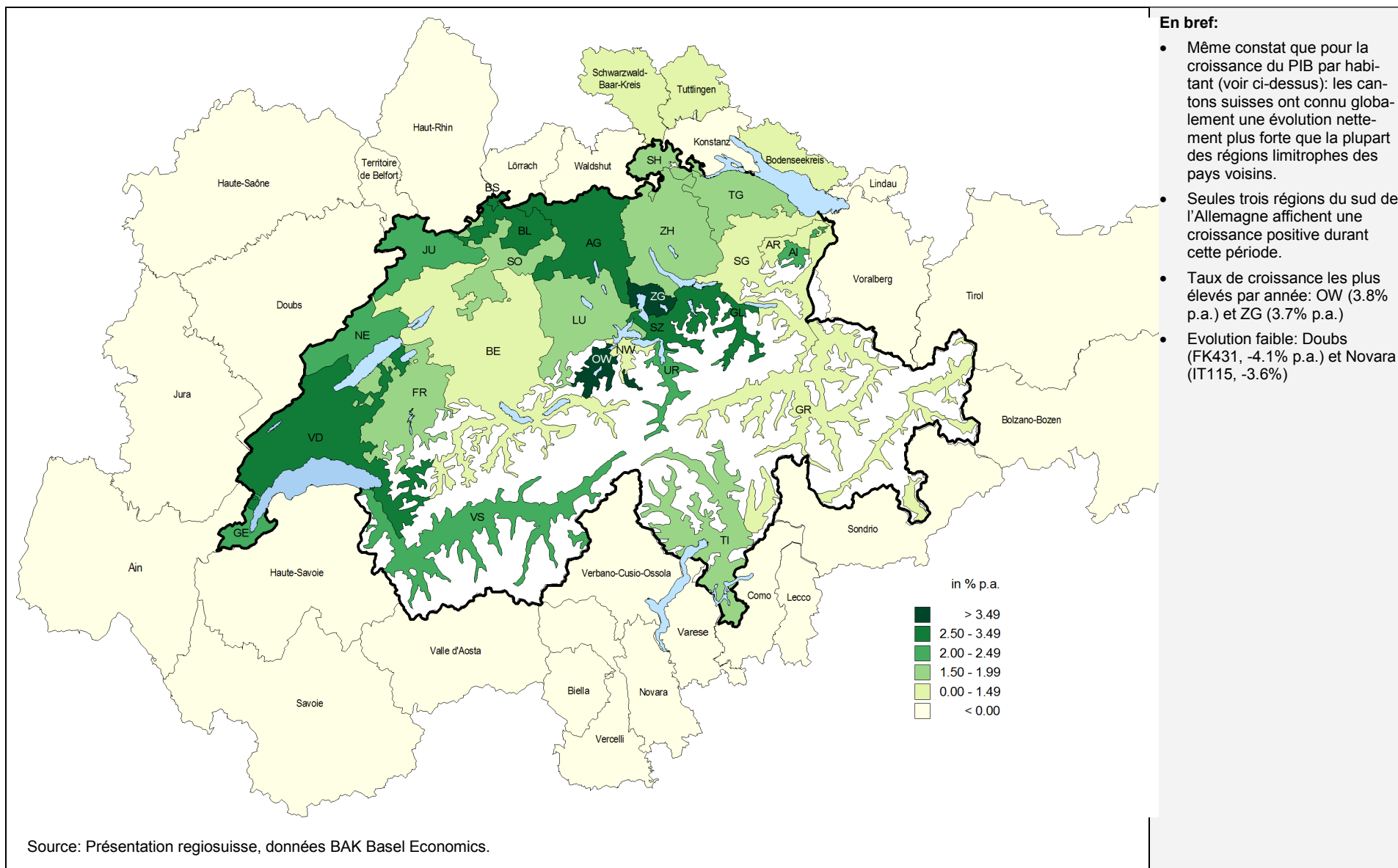
Graphique 6-1: Produit intérieur brut par habitant (nominal, en CHF), 2010



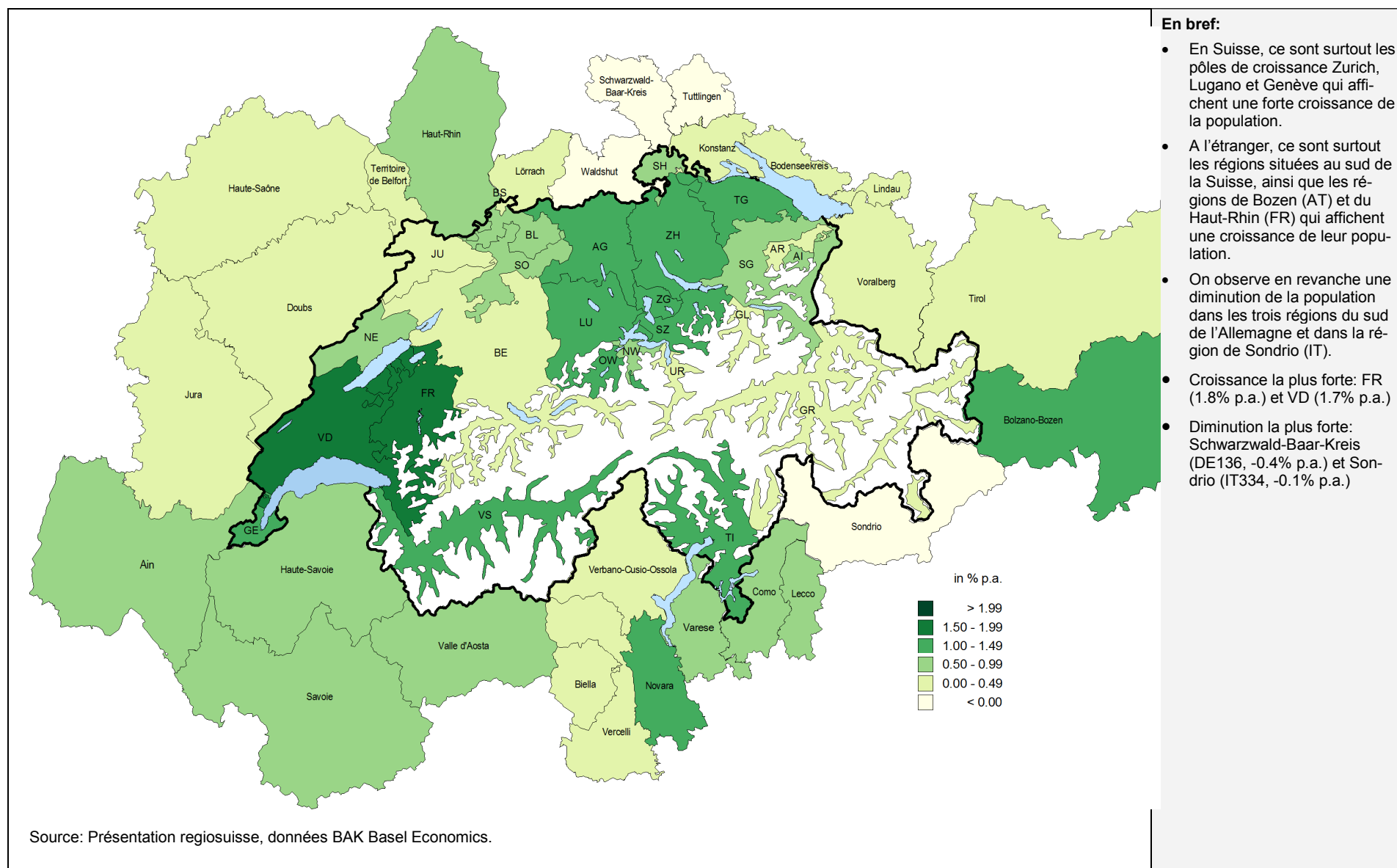
Graphique 6-2: Croissance du PIB par habitant (réelle) p.a., 2005–2010



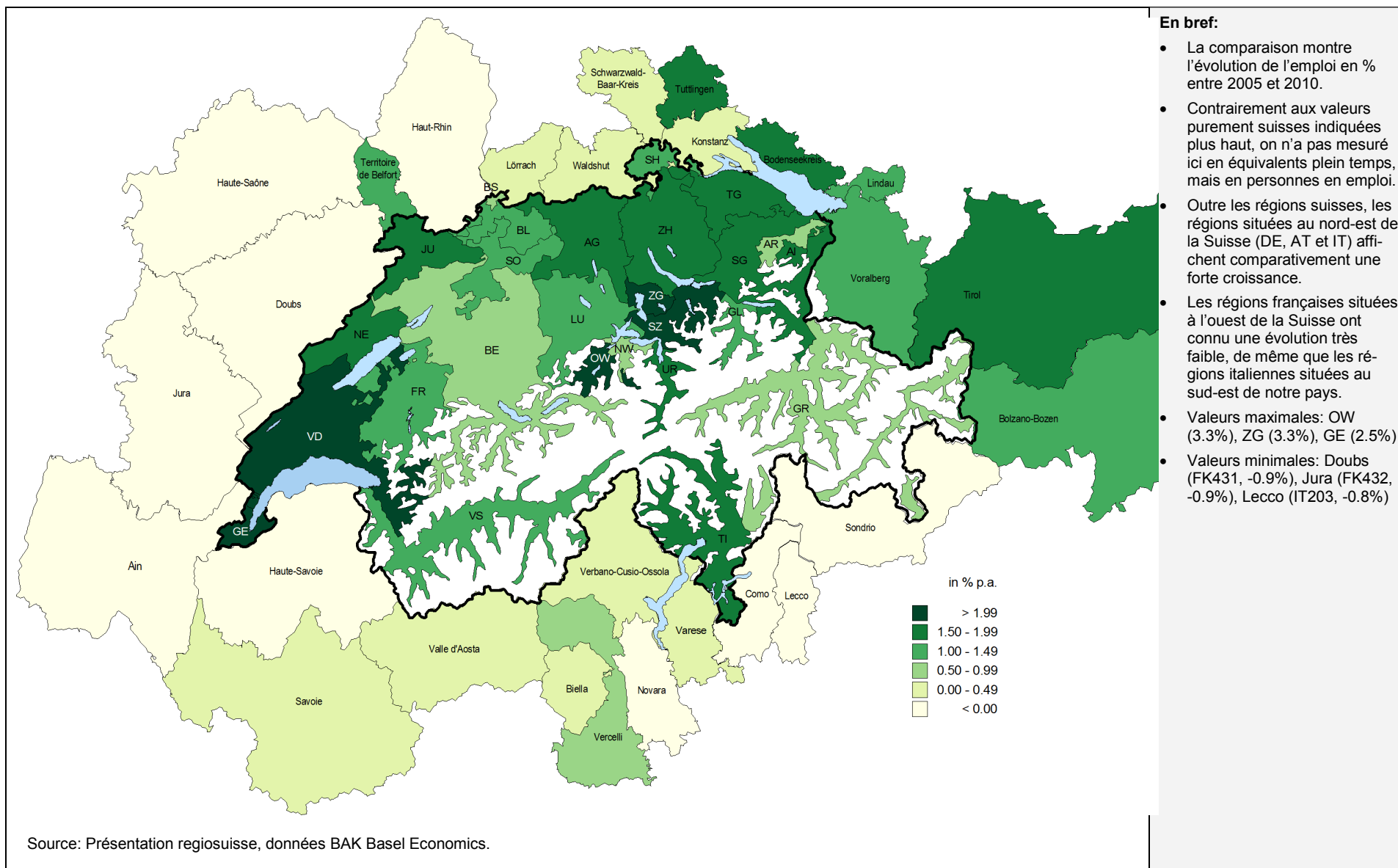
Graphique 6-3: Croissance du PIB (réelle) p.a en %, 2005–2010

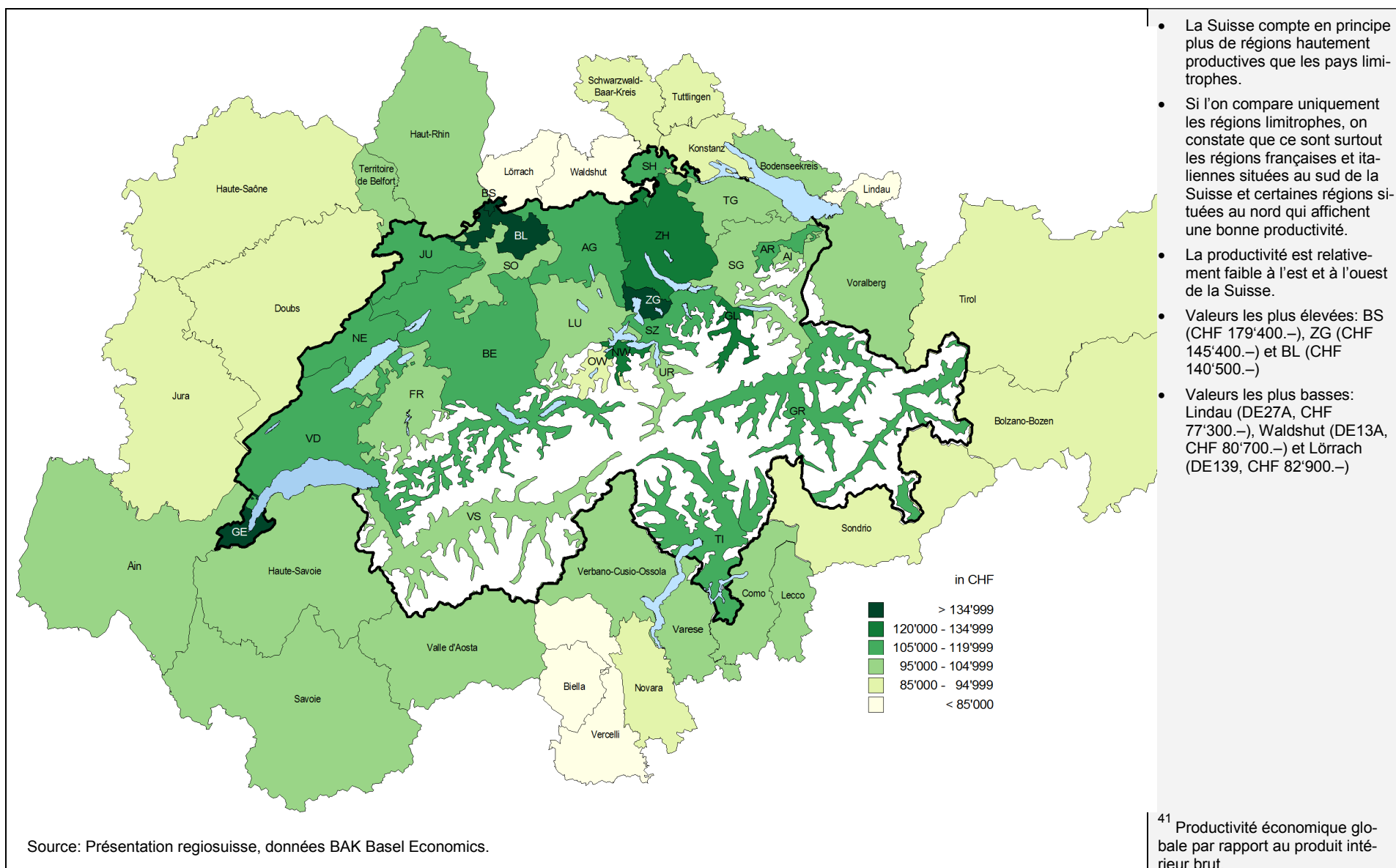


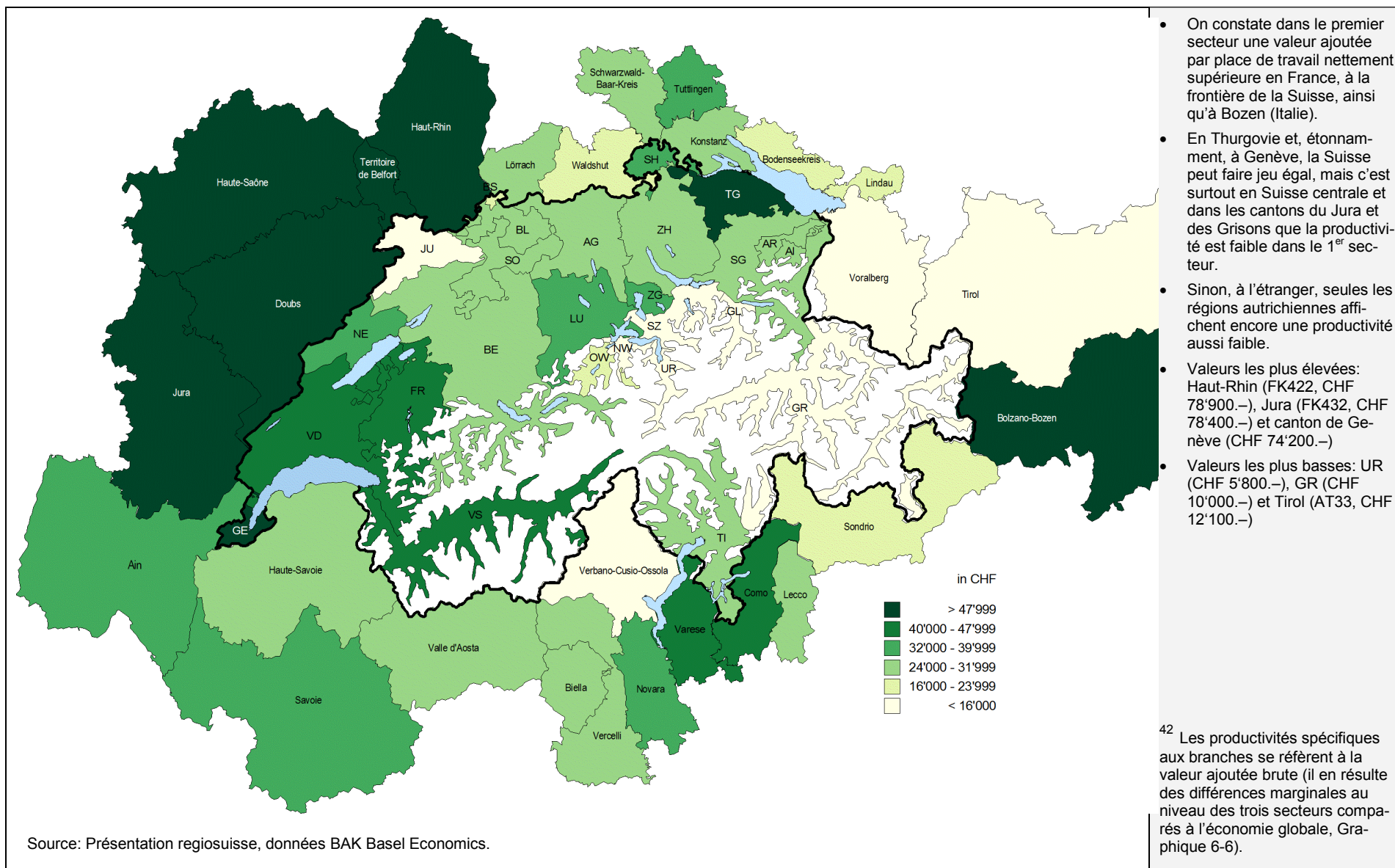
Graphique 6-4: Croissance de la population p.a. en %, 2005–2010

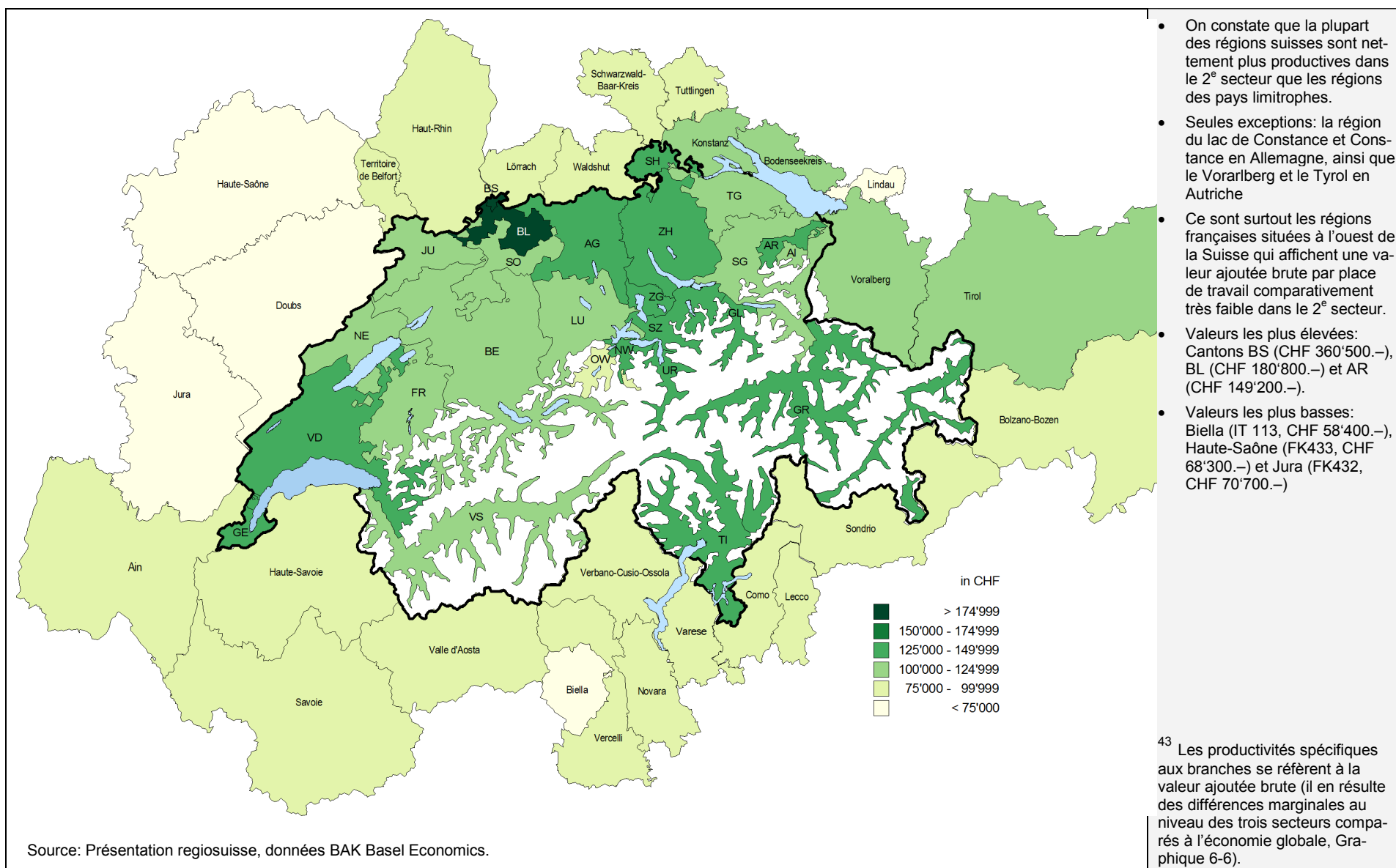


Graphique 6-5: Evolution de l'emploi p.a. en %, 2005-2010

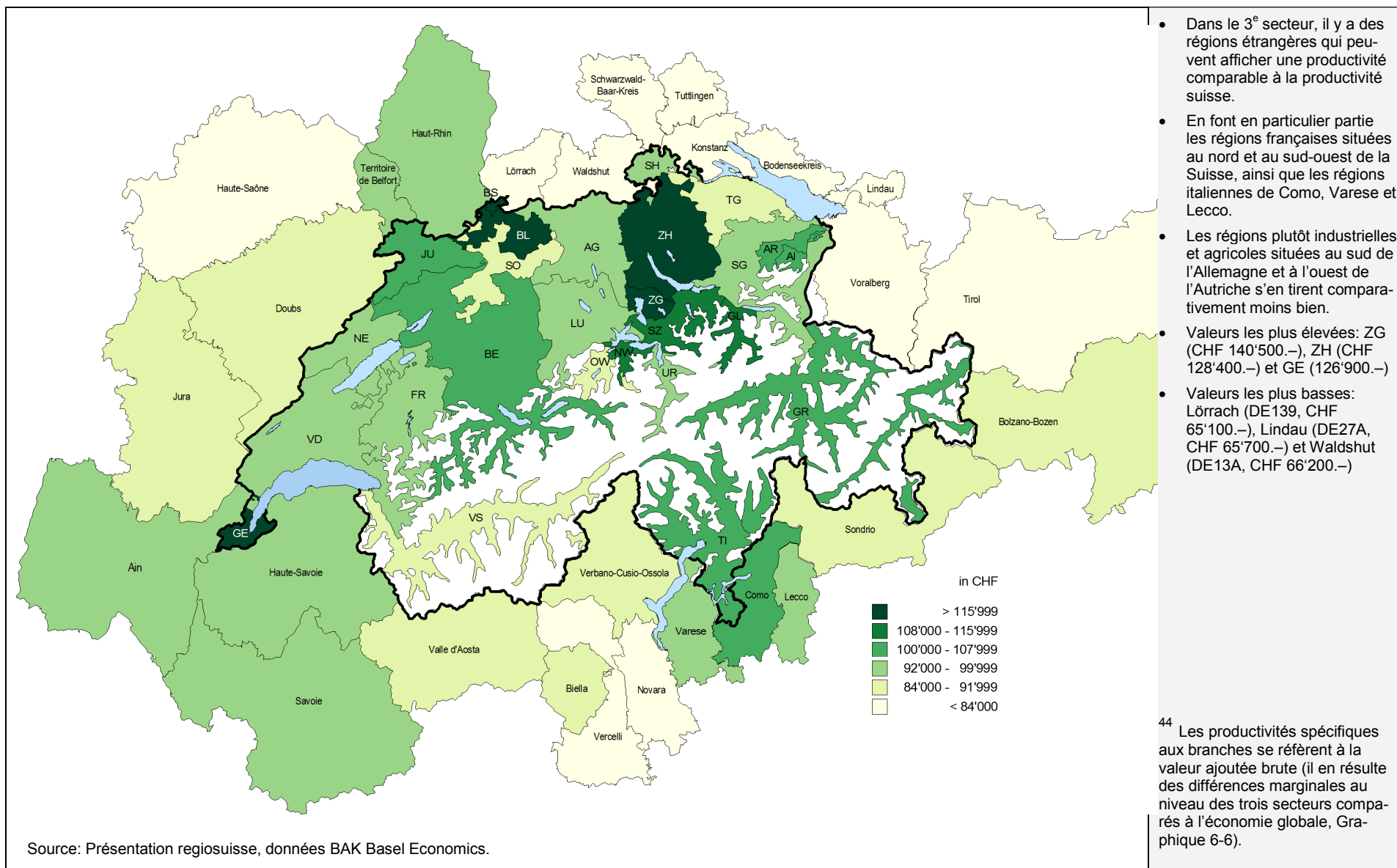


Graphique 6-6: Productivité du travail, resp. valeur ajoutée brute par place de travail, nominale, en CHF (ensemble de l'économie), 2010⁴¹

Graphique 6-7: Productivité du travail, resp. valeur ajoutée brute par place de travail, nominale, en CHF (1^{er} secteur), 2010⁴²

Graphique 6-8: Productivité du travail, resp. valeur ajoutée brute par place de travail, nominale, en CHF (2^e secteur), 2010⁴³

Graphique 6-9: Productivité du travail, resp. valeur ajoutée brute par place de travail, nominale, en CHF (3^e secteur), 2010⁴⁴



Abréviations et glossaire

AFC	Administration fédérale des contributions
ARE	Office fédéral du développement territorial
EPT	Equivalent plein temps
ESPOP	Statistique annuelle de l'état de la population, OFS
FNS	Fonds national suisse de la recherche scientifique
HESTA	Statistique de l'hébergement touristique, OFS
NPR	Nouvelle politique régionale
OCDE	Organisation pour la coopération économique et le développement en Europe
OFS	Office fédéral de la statistique
OPR	Ordonnance la politique régionale
PIB	Produit intérieur brut
PNR	Programmes nationaux de recherche, FNS
Région MS	MS = mobilité spatiale, région MS = espace à marché de travail restreint
SEC	Système européen des comptes
SECO	Secrétariat d'Etat à l'économie
StatBL	Statistique des bâtiments et des logements, OFS
STATPOP	Statistique de la population et des ménages,
TC	Transport collectif
TIM	Transport individuel motorisé
UDEM0	Démographie des entreprises, OFS

Bibliographie

Cette bibliographie comprend, outre les titres proposés, d'autres titres consultés dans le cadre du monitoring regiosuisse.

BAK BASEL ECONOMICS (2006): Tourismus Benchmark Studie für Graubünden. Basel.

BAK BASEL ECONOMICS (2007): Internationaler Benchmarking Report Arc Jurassien Suisse. Schlussbericht. Basel. Télécharger sous: www.bakbasel.ch/downloads/services/reports_studies/2007/200705_arj_report_de.pdf [17.1.2012].

BAK BASEL ECONOMICS (2008a): Bürgenstock-Resort: Bedeutung für die Zentralschweizer Tourismuslandschaft und die regionale Volkswirtschaft. Basel.

BAK BASEL ECONOMICS (2008b): Erfolg und Wettbewerbsfähigkeit im alpinen Tourismus. Basel.

BAK BASEL ECONOMICS (2008c): Lo sviluppo della produttività nell'economia ticinese. Basel.

BAK BASEL ECONOMICS (2008d): Erfolg und Wettbewerbsfähigkeit der Walliser Tourismuswirtschaft. Basel.

BAK BASEL ECONOMICS (2009): Prognosen für den Schweizer Tourismus. SECO, Ressort Tourismus (Hrsg.). Basel.

BAK BASEL ECONOMICS (2010): Prognosen für den Schweizer Tourismus. Ausgabe Mai 2010. SECO, Ressort Tourismus (Hrsg.). Basel.

BAK BASEL ECONOMICS (2011): Performance der Schweizer Tourismuswirtschaft im internationalen Vergleich. Zwischenbericht zum «Internationalen Benchmarking Programm für den Schweizer Tourismus Update 2010–2011». Basel.

BECKER KATHARINA, KRONTHALER FRANZ, WAGNER KERSTIN (2009): Gute Voraussetzungen für die Gründung neuer Unternehmen? Eine Analyse der Schweizer Regionen. In: Die Volkswirtschaft, Nr. 7/8, 43–46.

BEKB BERNER KANTONALBANK (2005): Wirtschaftliche Entwicklung. In: Jahresbericht und Jahresrechnung 2005, 153–172. Télécharger sous: www.bekb.ch/de/bekb-geschaeftsbericht_2005_gesamt.pdf [17.1.2012].

BÖNI ROSA (2009): AlpFUTUR legt los. In: Informationsblatt Landschaft, Nr. 74, 4–5.

CIPRA FUTURE IN THE ALPS (2008): Alps Know-How. A Curriculum for the Sustainable Development of the Alps. Schaan.

CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2000): Die Zentren boomen, die Randgebiete darben. Télécharger sous: emagazine.credit-suisse.com/app/article/index.cfm?fuseaction=OpenArticle&aoid=2063&lang=de [17.1.2012].

- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2008a): Swiss Issues Regionen. Wo lebt sich's am günstigsten? Das verfügbare Einkommen in der Schweiz. Zürich.
- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2008b): Megatrends. Chancen und Risiken für KMU. Zürich.
- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2009a): Swiss Issues Regionen. Standortqualität: Welche Region ist die attraktivste? Zürich.
- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2009b): Swiss Issues Regionen. Der Kanton Wallis – Struktur und Perspektiven. Zürich.
- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2009c): Der Kanton Aargau im aktuellen Wirtschaftsumfeld. Zürich.
- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2009d): Megatrends. Chancen und Risiken für KMU. Zürich.
- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2009e): Swiss Issues Immobilien. Immobilienmarkt 2009. Regionen. Zürich.
- CREDIT SUISSE ECONOMIC RESEARCH (2011): Swiss Issues Regionen. Wohnen und Pendeln: Wo lebt sich's am günstigsten: Das verfügbare Einkommen in der Schweiz. Zürich.
- DER BUND (2009): Uhrenindustrie als Treiber. Starkes BIP-Wachstum im 2008 entlang des Jurabogens. Bern.
- DIETZI THOMAS (2008): Zürich/Aargau: Erfolgreiche Finanzmetropole mit exzellenten Standortbedingungen. In: Die Volkswirtschaft, Nr. 5, 35–39.
- DISLIVELLI (2009): Studie über die «neuen» BewohnerInnen der piemontesischen Alpen. In: alpMedia Newsletter, Nr. 21, 2. Télécharger sous: www.cipra.org/pdfs/783_de [17.1.2012].
- ERNST & YOUNG (2008): Schweizer Mittelstandsbarometer 2008. Wirtschaftliche Aussichten und politische Prioritäten mittelständischer Schweizer Unternehmen. Zürich.
- ERNST & YOUNG (2010): Schweizer Mittelstandsbarometer 2010. Stimmungen, Themen und Perspektiven mittelständischer Unternehmen in der Schweiz.
- EUROPEAN OBSERVATION NETWORK ON TERRITORIAL DEVELOPMENT AND COHESION (2007): ESPON 2013 Programme. Esch-sur-Alzette / Luxembourg.
- EUROPA FORUM LUZERN (2008): Der ländliche Raum im Aufbruch? Herausforderungen und Förderkonzepte in den Alpenländern. Luzern.
- FNRS FONDS NATIONAL SUISSE DE LA RECHERCHE (2008): Développement durable de l'environnement construit (PNR 54). Berne.
- FORNAHL DIRK, SCHAFFER AXEL, SIEGELE JOCHEN (2009): Regional per Capita-Income. The Importance of Region-Specific Production Factors. In: Schweizerische Zeitschrift für Volkswirtschaft und Statistik, Vol. 145, 155–185.

- FREY RENÉ L., CREMA CENTER FOR RESEARCH IN ECONOMICS, MANAGEMENT AND THE ARTS (2005): Randregionen. Eindrücke einer Schweizer Reise. Basel.
- HAISCH TINA (2008): Die Ostschweiz – eine starke Region mit Wachstumsschwäche. In: Die Volkswirtschaft, Nr. 7/8, 43–47.
- HUNZIKER CHRISTIAN, SCHRIBER MARTINA (2008): Südschweiz – Tourismushochburg und vieles mehr. In: Die Volkswirtschaft, Nr. 9, 43–52–56.
- JAEGER J., SCHWICK C., BERTILLER R., KIENAST F. (2008): Landschaftszersiedelung Schweiz – Quantitative Analyse 1935 bis 2002 und Folgerungen für die Raumplanung. Wissenschaftlicher Abschlussbericht. Schweizerischer Nationalfonds, Nationales Forschungsprogramm NFP 54. «Nachhaltige Siedlungs- und Infrastrukturentwicklung». Zürich.
- JOURNAL OF ALPINE RESEARCH (Hrsg.) (2009): Mountain tourism and sustainability – Article Collection. In: Journal of Alpine Research, Nr. 97-3. Télécharger sous: <http://rga.revues.org/index961.html> [18.01.2010].
- KÄMPF RICHARD, SCHODER THOMAS (2008): Wirtschaftsregionen der Schweiz – die neue Artikelserie. In: Die Volkswirtschaft, Nr. 4, 35–41.
- KANTON GRAUBÜNDEN (2009): Porta Alpina, ein innovatives Projekt für die Schweiz. Télécharger sous: www.gr.ch/DE/institutionen/verwaltung/bvfd/ds/projekte/Porta%20Alpina/Seiten/Projektbeschrieb.aspx [17.1.2012].
- MÜLLER HANSRUEDI UND BERGER PHILIPP (2009): Tourismus im Kanton Bern, Positionspapier und Strategie 2015, Schlussbericht. Studie im Auftrag der Volkswirtschaftsdirektion Kanton Bern, beco Berner Wirtschaft, Tourismus und Regionalentwicklung (Hrsg.). Bern.
- NZZ ONLINE (2008): Zersiedelung der Schweiz geht unaufhaltsam weiter. Télécharger sous: www.nzz.ch/nachrichten/schweiz/zersiedelung_der_schweiz_geht_unaufhaltsam_weite_r_1.1059472.html [17.1.2012].
- OECD, GOV, TDPC, IT (2008): Working Party on Territorial Indicators. The Sources of Economic Growth in OECD Regions. Paris.
- OFS OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE (2009a): Disparités régionales en Suisse. Indicateurs clés. Neuchâtel.
- OFS OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE (2009b): Cercle Indicateurs – Relevé 2009: Résultats des cantons. Neuchâtel.
- OFS OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE (2011): Conférence de presse du 28.06.2011: Faible diminution des créations d'entreprises en 2009. Neuchâtel.
- PLANVAL (2005a): Monitoring Ländlicher Raum, Themenkreis U2: Struktureller Wandel der Wirtschaft im ländlichen Raum. Studie im Auftrag des Bundesamtes für Raumentwicklung (ARE). Bern.

- PLANVAL (2005b): Monitoring Ländlicher Raum, Themenkreis U3: Sozio-demografische Struktur der Bevölkerung. Studie im Auftrag des Bundesamtes für Raumentwicklung (ARE). Bern.
- RAMOS PEDRO, CASTRO EDUARDO, CRUZ LUIS (ohne Jahr): Economically Sustainable Demography: Reversing Decline in Portuguese Peripheral Regions. Coimbra / Aveiro.
- REGIOSUISSE – CENTRE DU RÉSEAU DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL (2009): Detailkonzept zum Leistungsgebiet 7 von regiosuisse (version 3.0 du 29 janvier 2009).
- REGIOSUISSE – CENTRE DU RESEAU DE DEVELOPPEMENT REGIONAL (2010): Rapport de monitoring 2009. Le développement économique régional de la Suisse. Berne et Brigue. Télécharger sous: www.regiosuisse.ch.
- REGIOSUISSE – CENTRE DU RESEAU DE DEVELOPPEMENT REGIONAL (2011a): Analyse des branches selon les types d'espace. Le développement économique régional de la Suisse. Berne et Brigue. Télécharger sous: www.regiosuisse.ch.
- REGIOSUISSE – CENTRE DU RESEAU DE DEVELOPPEMENT REGIONAL (2011b): Activités d'innovation et obstacles à l'innovation selon les types d'espace en Suisse. Le développement économique régional de la Suisse. Berne et Brigue. Télécharger sous: www.regiosuisse.ch.
- RIEDER STEFAN, HOCHSCHULE LUZERN (2009): Demografischer Wandel in ruralen Räumen. Das Beispiel des Brain-Drain Brain-Gain. Télécharger sous unter: www.regiosuisse.ch/docs/veranstaltungen-manifestions-manifestazioni/regiosuisse/forschungsmarkt-regiosuisse/forschungsmarkt-regiosuisse-030909/demografischer-wandel-in-ruralen-raeumen-2013-das-beispiel-des-brain-drains-d-rieder [17.1.2012].
- ROTH URBAN (2008): Region Basel – Pharma-Metropole am Tor zur Schweiz. In: Die Volkswirtschaft, Nr. 11, 47–51.
- RYSER NINA (2008): Espace Mittelland – Verwaltungszentrum und Technologiestandort. In: Die Volkswirtschaft, Nr. 6, 43–47.
- SAB SCHWEIZERISCHE ARBEITSGEMEINSCHAFT FÜR DIE BERGGEBIETE (2007a): Aufbruch aus der alpinen Brache. Tagungsband Fachtagung 2007. Bern.
- SAB SCHWEIZERISCHE ARBEITSGEMEINSCHAFT FÜR DIE BERGGEBIETE (2007b): Neue Regionalpolitik und Neuer Finanzausgleich – Konsequenzen für die Kantone und Gemeinden. Tagungsband NRP und NFA. Bern.
- SCHERRER ROLAND, SCHNELL KLAUS DIETER (2008): Knowledge as a resource in regional development. The example of Switzerland. In: Journal of Alpine Research, Nr. 96-2, 41–50.
- SCHWYZER KANTONALBANK (2008): Schwyzer Wirtschaftsprognose. Ungebrochene Wirtschaftsdynamik 2007. Schwyz.
- SECRÉTARIAT D'ÉTAT À L'ÉCONOMIE SECO (2008): La politique régionale de la Confédération. Berne.

- SERVICE DE LA STATISTIQUE DU CANTON DE FRIBOURG, BANQUE CANTONALE DE FRIBOURG (2010): Perspectives de l'économie fribourgeoise 2010. Fribourg.
- SERVICE DE LA STATISTIQUE DU CANTON DE FRIBOURG, BANQUE CANTONALE DE FRIBOURG (2009): Perspectives de l'économie fribourgeoise 2009. Fribourg.
- SERVICE DE LA STATISTIQUE DU CANTON DE FRIBOURG, BANQUE CANTONALE DE FRIBOURG (2008): Perspectives de l'économie fribourgeoise 2008. Fribourg.
- STEFFES ANDREAS, STOCKER THOMAS (2008): Zentralschweiz – mehr als nur tiefe Steuern. In: Die Volkswirtschaft, Nr. 10, 35–39.
- VANKOVA GERGANNA (2011): Population Decline and (Re)distribution in Bulgaria. Master Thesis at Utrecht University. Utrecht.
- WAGNER KERSTIN, KRONTHALER FRANZ, BECKER KATHARINA (2009a): Potenziale für die Gründung neuer Unternehmen: Eine Analyse der Schweizer Regionen. Télécharger sous: www.regiosuisse.ch/docs/veranstaltungen-manifestations-manifestazioni/regiosuisse/forschungsmarkt-regiosuisse/forschungsmarkt-regiosuisse-030909/gute-voraussetzungen-fuer-die-gruendung-neuer-unternehmen-eine-analyse-der-schweizer-regionen-d-wagner-kronthaler-becker [17.1.2012].
- WAGNER KERSTIN, KRONTHALER FRANZ, KATHARINA BECKER (2009b): The potential for new venture creation of Swiss regions. A comparison based on cluster analysis. Chur.
- WAHL HANNES (2006): Die Zukunft peripherer alpiner Regionen – Dekultivierung als Chance? Exposé MAS Raumplanung 2005/2007. Zug.
- WESTPHAL CHRISTINA (2010): Die Jugend wandert ab. Erschienen in LandInForm, Magazin für ländliche Räume, Nr.1, 14–15.